

Observations sur l'usage interne du colchique d'autome, du sublimé corrosif, de la feuille d'oranger, du vinaigre distillé, &c.; : Dans lesquels on trouve des moyens de guérir plusieurs maladies qui résistent aux remèdes usités. / Pâr Mrs. Störck, Locher, de Haen, médecins de Vienne. Précédées d'un Mémoire pour servir à l'histoire de ces différens moyens de guérison. Pâr M.L.B.D.P.D.M.P.

Contributors

Störck, Anton, Freiherr von, 1731-1803.

Locher, Maximilian, active 18th century.

Haen, Anton de, 1704-1776.

Le Bègue de Presle, Achille-Guillaume, approximately 1735-1807.

Le Bègue de Presle, Achille-Guillaume, approximately 1735-1807. Mémoire pour servir à l'histoire de différens remèdes nouveaux ou renouvelles dont on a rapporté les effets salutaires dans les observations.

Publication/Creation

A La Haye; Et se trouve à Paris : chez P.Fr. Didot, ..., MDCCLXIV [1764]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/vyswff4f>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

42530
1
OBSERVATIONS

TOERCK
**SUR L'USAGE INTERNE
DU COLCHIQUE D'AUTOMNE,
DU SUBLIMÉ CORROSIF, DE LA
FEUILLE D'ORANGER, DU VI-
NAIGRE DISTILLÉ, &c.**

*Dans lesquels on trouve des moyens de guérir plusieurs
maladies qui résistent aux remèdes usités.*

**Par Mrs. STORCK, LOCHER, de HAEN,
Médecins de Vienne.**

*Précédées d'un Mémoire pour servir à l'histoire de
ces différens moyens de guérison.*

Par M. L. B. D. P. D. M. P.

*Hoc monitos lectores meos volo ut quæ observata
communico, ea novis dignentur experimentis urgere.
de Haen.*



A LA HAYE;

Et se trouve à Paris,

**Chez P. FR. DIDOT, Libraire, Quai des
Augustins, près du Pont Saint-Michel,
à Saint Augustin.**

M. DCC. LXIV.



REMEDES

ET

TRAITEMENS NOUVEAUX

OU

RENOUVELLÉS.

N^o. IV.

NEC TEMERE NEC TIMIDE.

Medicinæ hodiernæ evectæ, à prejudiciis liberatæ, soli naturæ Observationi superstructæ, per viros industrios, indefessos, ingenuos, a pertinacia, invidia, turpi quæstu alienissimos cultæ; surgant in dies largæ messes remediorum novorum quæ morborum incurabilium numerum & quas edunt strages minuant:

Erhmann.

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30499598>



M É M O I R E

*POUR SERVIR A L'HISTOIRE
de différens remèdes nouveaux
ou renouvelés dont on a rappor-
té les effets salutaires dans les
Observations.*

IL n'est aucun de ceux qui font profession de quelqu'une des parties de l'Art de guérir, qui ne connoisse le prix des observations & des expériences. Elles ont donné naissance à la Médecine-pratique, dans le tems où cette science n'étoit encore que la connoissance des vertus de quelques plantes: elles ont ensuite servi à Hyppocrate pour établir ces principes & ces axiômes de pratique, dont on reconnoît

la vérité, j'oserois presque dire l'infailibilité, à proportion de la fréquence des occasions que l'on a de les vérifier au lit des malades; & de la sagacité de l'observateur. Enfin ce sont elles, qui, appréciées, comparées & multipliées par les Fernel, les Duret, les Bailloü, les Hoffman, les Sydenham, ont découvert à ces grands hommes des loix de la nature, de nouvelles vérités qui n'avoient point été observées par ceux qui les avoient précédés.

Dans un tems où l'expérience & l'observation sont les seuls moyens qu'on reconnoisse comme capables de conduire à la vérité, aussi près que les hommes puissent y arriver, les Médecins ne seront point les derniers à suivre la même route pour perfectionner leur Art. Il y en a, chez presque tous les peuples de l'Europe, qui font leurs efforts pour démontrer &

faire rejeter les erreurs nuisibles, que des raisonneurs, des systématiques, ont introduit dans la pratique pour se faire chefs de parti & se distinguer. D'autres, ayant réfléchi sur les richesses infinies de la nature, sur l'augmentation que le tems & le hazard ont apporté aux connoissances humaines, & ayant observé que les biens & les maux sont presque toujours près les uns des autres & se compensent pour l'ordinaire, ils cherchent à découvrir dans les corps qui les environent, de nouveaux moyens de guérir les maladies, afin de faire parvenir l'homme jusqu'à l'âge qui a été assigné pour le terme de la vie commune.

On voit, sur-tout depuis quelques années, les Médecins redoubler leurs efforts pour trouver des remèdes capables de guérir, ou au moins de soulager des malheureux que dans les siècles précédens on

abandonnoit à leur triste destinée, ou parce que leur maladie étoit du nombre de celles que les Auteurs avoient appellées incurables, ou parce qu'on avoit essayé le petit nombre de remèdes connus. Parmi ces hommes utiles, dont on peut compter plusieurs dans chaque nation, on doit distinguer les Médecins de Vienne animés par une Princesse qui protège notre Art par-dessus tous les autres à cause de son importance, & qui favorise & hâte ses progrès par les établissemens les plus utiles. Ils font sans cesse des expériences, multiplient les observations; enfin publient tous les ans des ouvrages qui annoncent des découvertes salutaires. Les de Haen, les Storck, les Locher, ne méritent point les reproches suivans que fait aux Médecins le célèbre le Clerc.

[Pour trouver il faut chercher,

mais c'est de quoi il ne paroît pas que l'on se soit mis beaucoup en peine. N'est-ce pas une chose honteuse, que de plus de dix mille plantes, (& maintenant de plus de dix-huit mille) que nos herbiers nous décrivent, il n'y en ait pas la dixième partie qui soit en usage dans la Médecine, c'est-à-dire, dans un usage ordinaire? On ne se sert presque que de celles qui sont connues dès long-tems; & encore les propriétés qu'on leur attribue, sont-elles précisément les mêmes qu'on leur a attribuées depuis le tems de Dioscoride, & des premiers qui ont écrit de la vertu des simples; comme si nous n'avions pas dû pousser plus loin, & faire de nouveaux essais tant sur les maladies dont ils ont parlé que sur d'autres, & avec les mêmes plantes aussi-bien qu'avec les autres que nous connoissons de plus qu'eux.]

Je ne nommerai point ici ni les remèdes qui ont été découverts, ni ceux auxquels nous en avons l'obligation, depuis la fin du siècle dernier, tems auquel les reproches précédens ont été faits aux Médecins. Les noms de ces bienfaiteurs de l'humanité sont célèbres, & nous jouissons tous les jours du fruit de leur travail.

Cet écrit, qui est la suite de ceux qui ont été publiés sur la Ciguë, & sur le Mercure Sublimé corrosif, est destiné, comme les premiers, à divulguer de plus en plus, à la faveur de la réimpression & de la traduction françoise, les expériences & observations heureuses faites avec des remèdes nouveaux, ou renouvelés: avec l'Oignon de Colchique commun, ou automnal, les feuilles d'Oranger, le Vinaigre distillé, le Solanum dulcamara &c. On y trouvera aussi de nouvelles observations

qui confirment ce qui a été écrit sur les vertus de la Ciguë, & du Mercure sublimé corrosif : ces observations sont précédées, lorsque cela a paru nécessaire, de la description la plus exacte du remède simple ou composé, pour qu'on puisse se le procurer sans craindre d'erreur ; & en outre, de ce que l'on a pu trouver sur ces différens sujets dans les Auteurs.

Je ne puis me refuser à marquer ici mon étonnement, de ce qu'il se rencontre des Médecins, même parmi les anciens praticiens, qui lorsqu'on annonce quelque découverte, ou négligent de la vérifier, ou s'élèvent contre, & la décrivent avant de s'être mis par leur pratique en état d'en juger ; seul moyen cependant sur lequel un homme sensé & éclairé, puisse prononcer en Médecine pour ou contre quelque chose ; car pour

peu qu'on ait pratiqué cet art; on scait qu'il y a souvent peu d'accord & qu'il se trouve même quelquefois de la contradiction entre ce que dicte l'expérience, & ce que suggere le raisonnement ou la théorie. Quand on les peut accorder c'est une satisfaction pour notre esprit, mais si elles ne le peuvent pas être, ou même si elles se combattent, il faut se souvenir que la Médecine - pratique n'est que la science des faits, & que si elle a des principes, ils ne sont que le résultat d'une multitude d'observations combinées : enfin que l'esprit humain n'y a introduit que des erreurs, toutes les fois qu'il a voulu représenter plus que nos sens ne peuvent voir.

On allégué pour justifier une incréduité de préjugé sans fondement, la trop facile crédibilité de la nation qui nous annonce ses découvertes. Une pareille asser-

tion est téméraire dans un siècle, où toutes les nations de l'Europe sont en garde contre le merveilleux & savent, que les expériences & observations répétées, sont la pierre de touche de la vérité; il faut prouver que les Auteurs méritent ce reproche, & le pût-on faire contre quelques-uns d'eux, & j'ose même dire contre ceux dont on examine les découvertes, dans des occasions précédentes; ce ne sera jamais une raison légitime, pour, dans un cas nouveau, refuser de répéter leurs expériences, parce qu'on doit toujours plus craindre de négliger une découverte utile au genre humain que de faire une expérience sans succès dans une maladie chronique. Le pere de la Médecine nous donne un sage conseil, dont ces incrédules de mauvaise foi devroient bien profiter; quand même ils n'accorderoient aux Médecins,

dont ils rejettent à tort le témoignage , que le degré de confiance qu'on doit donner à tous ceux qui annoncent quelque chose d'utile , fussent-ils des gens du peuple. [Un Médecin , dit-il , ne doit pas avoir honte de s'informer des moindres personnes du peuple , touchant des remèdes que ces personnes ont donnés avec succès , c'est ajouté-il, à mon avis, par ce moyen là , que l'Art de la Médecine s'est établi peu à peu , c'est-à-dire , en ramassant & recueillant une à une les observations faites en divers cas particuliers , lesquelles étant ensuite toutes jointes ensemble ont fait un corps complet. Que ces gens qui refusent , je ne dis pas de croire sur la parole d'un homme , mais ce qui est facile , de vérifier s'il a dit vrai en interrogeant eux-mêmes la nature par la même voie , que ces gens , dis-je, fassent attention qu'il y a

bien plus d'esprit à trouver ou à inventer des choses utiles, comme sont les remèdes, & à perfectionner la Médecine, qu'à s'efforcer de détruire par des discours inconsiderés auprès des gens ignorans, des choses de cette nature, qui ont été établies par d'habiles gens, & que l'expérience a confirmées. | Quarante ans de pratique dans la plus grande Ville & dans l'Hôpital où il y a le plus de malades, ne donne pas le droit & ne sont point une raison de décrier, ni des remèdes qui ont eu des succès sans nombre, ni ceux qui s'en sont servis ou les ont publiés. L'ironie, les injures, les fausses assertions dont on remplit des brochures, ne montrent en pareil cas que de l'humeur ou de la mauvaise foi, dont je ne chercherai pas les raisons parce qu'elles intéressent aussi peu le lecteur que moi. Ce n'est pas ainsi qu'on prou-

ve, que des Médecins que leur âge, leur pratique & leurs qualités du cœur & de l'esprit font estimer & respecter, n'ont pas vu ce qu'ils attestent avoir vu.

Quelques Médecins, pourr-
t-on nous objecter, ont déjà fait des essais de ces médicamens auxquels on disoit avoir trouvé de nouvelles vertus, & leurs expériences ont été sans succès. On peut répondre à cela premièrement, que le nombre des habiles gens dans tous les arts est le plus petit, & surtout en Médecine, à cause des grandes connoissances, & des talens rares que cette profession exige pour être bien faite, & peut-être à cause des préjugés du public & du peu de soin qu'il apporte communément pour distinguer quels sont ceux qui méritent sa confiance; ainsi on auroit tort de rejeter un remède parce que dix personnes l'ont mis en usage sans succès.

Secondement, une cause fort ordinaire, & que j'ai déjà touché ailleurs, du discrédit dans lequel tombe quelquefois un remède nouveau, c'est que cette multitude de gens qui se mêlent de pratiquer la Médecine sans la savoir, & qui par cette raison, trouvent fréquemment des maux qui résistent à des traitemens qu'ils n'ont point appropriés à l'état des malades, ne sachant plus alors que faire, mettent en usage les remèdes nouveaux dont ils entendent parler; qu'arrive-t-il? Le mal reste dans le même état ou empire, & ce prétendu guérisseur, répand par-tout, qu'il a essayé le remède sans succès; ses discours répétés (*) forment une

(*) Qu'on me permette d'ajouter ici un fait de cette nature. Un jeune homme, qui pratique la médecine & qui n'est pas Médecin, me dit il y a environ deux mois après que l'on eut publié les observations sur l'Aconit, qu'il avoit de la peine à croire ce qu'on avoit dit des vertus de cette plan-

espèce de clameur publique, qui empêche le Médecin & le malade timide de se prêter à de nouvelles expériences.

Que les habiles Médecins praticiens seuls, soient crus sur les vertus des nouveaux remèdes qu'ils ont éprouvés, & qu'on ne le accuse pas de faux pour n'avoir pas été aussi heureux qu'eux: car quand même l'application des remèdes, qui est le chef-d'œuvre de l'art, seroit bien faite, les premiers essais peuvent n'avoir pas le succès qu'on a droit d'en attendre, [parce qu'il ne suffit pas que le

te: je lui en demandai la raison; il me répondit qu'il en jugeoit ainsi parce qu'il l'avoit fait prendre à plus de vingt malades sans succès. Il est plus facile de croire que cet homme avoit donné l'Aconit à tous les malades qu'il avoit vu, que de penser qu'il avoit une pratique assez étendue pour avoir vu vingt malades auxquels ce remède convint: il ne seroit pas même étonnant que le hazard ne lui eût pas présenté un seul de ces cas qui ne sont pas communs.

Médecin fasse son devoir; le malade & ceux qui sont auprès de lui doivent faire le leur, & il faut que les choses de dehors soient disposées comme il convient.] Les fautes que ceux-ci commettent fréquemment contre les avis du Médecin, sont une troisième cause du manque de réussite des médicamens, qu'on ne lui impute que trop souvent ou aux remèdes; c'est pourquoi il est de la prudence de suivre le sage conseil d'Hippocrate, de ne jamais assurer positivement qu'un tel remède guérira, quelque considérable que soit le nombre des malades qu'il a guéris. Au reste ce seroit une règle préjudiciable aux malades & aux Médecins, que de proscrire ou négliger un remède qui a réussi dans plusieurs cas, par la raison qu'il y en a eu d'autres où il a été sans succès. On doit savoir que les vertus des médica-

mens, & même des spécifiques les plus décidés, ne sont que relatives, qu'ils n'agissent que dans certains cas, qu'il faut qu'ils soient favorisés par des circonstances, ou du moins, qu'il n'y ait aucun obstacle à leur action. Il seroit à souhaiter pour le bien de l'humanité, qu'on se persuadât que l'application convenable des remèdes est une chose très-difficile, comme nous l'avons dit: j'ajouterai ici qu'elle fait plus pour la guérison, que la vertu des meilleurs spécifiques: un peu de mémoire suffit pour connoître autant de remèdes qu'il y a de maladies, mais il faut une sagacité rare pour savoir quel remède on doit donner & en quelle dose, sous quelle forme, dans quel moment & combien de tems il doit être pris.

Je répondrai en quatrième lieu, que la Médecine n'ayant pas seulement pour but de guérir les

maladies ; si les remèdes ne dissipent pas entièrement les maux pour lesquels on les donne , mais qu'ils puissent servir à les pallier , à en appaiser la violence , & que l'on n'en connoisse pas de plus efficaces , on doit les mettre en usage , loin de les proscrire.

Une cinquième cause qui a fait plus d'une fois abandonner des remèdes utiles , c'est le peu de tems pendant lequel on les fait prendre aux malades. La raison & l'expérience ne doivent-elles pas convaincre qu'il doit y avoir quelque proportion entre l'ancienneté d'une maladie , le degré où elle se trouve quand on commence à la traiter , & entre l'usage du remède tant pour la quantité , que pour la durée ; d'ailleurs il est des cas où il importe beaucoup que la guérison se fasse par degrés , les changemens subits & considérables , pouvant devenir aussi incom-

modes & quelquefois plus funestes aux malades que n'étoit le mal qu'on est venu à bout de dissiper, comme il arrive à quelques tumeurs critiques.

On pourroit encore présenter comme une objection contre quelques-uns des nouveaux remèdes, ou traitemens, que des Médecins, en très-petit nombre à la vérité, & même d'anciens Praticiens, les ont décriés. Plusieurs des réponses que nous avons données aux objections précédentes, pouvant s'appliquer à celle-ci, nous ne les répéterons pas; d'ailleurs que pourroit-on ajouter sur ce sujet qui ne sentît la satire? Et nous sommes très-éloigné d'en écrire, soit par caractère, soit par l'inutilité dont elle est pour persuader les gens qui présentent les raisons, soit enfin parce qu'elle ôte à l'ame, pour le moment, sa tranquillité. S'il est vrai que les jeu-

nes Médecins adoptent facilement les nouveautés, ou les nouvelles découvertes, il n'est pas moins prouvé par des faits sans nombre, entre autres par l'histoire du Mercure, de l'Antimoine, du Quinquina, &c. que les anciens praticiens les rejettent trop légèrement, & s'opposent avec trop d'opiniâtreté à ce que d'autres les reçoivent. Cette contrariété de conduite vient sans doute de la part des premiers de leur sensibilité, du désir vif & impatient de guérir ou de soulager, & de l'insuffisance des remèdes ordinaires les mieux administrés, dans un assez grand nombre de cas. Au reste qu'arrive-t-il alors, ou ce remède, ce traitement nouveau guérissent, & je ne crois pas qu'on puisse faire un crime du moyen, ou il ne guérit pas, & le malade se trouve dans le cas où il étoit précédemment, puisqu'on n'a employé

ce nouveau secours que faute d'autres, & qu'on l'a administré avec toute la prudence nécessaire en pareil cas.

Voyons maintenant ce qui peut déterminer les anciens Praticiens, à agir si différemment des jeunes dans les cas de nouveautés. Je ne je dirai point que ce sont des passions réfléchies, telles que la jalousie, ou même le désir d'avoir plus d'approbateurs, en s'en tenant aux anciens usages, & en refusant d'admettre des nouveautés auxquelles le public montre de la répugnance, n'eût-elle d'autre fondement qu'un nom qui l'effraye; ces motifs ne peuvent pas faire agir des gens bien nés, & je ne croirai pas facilement qu'il y ait des Médecins qui suivent d'autres traitemens que ceux que la prudence & leurs lumières leur dictent. Mais ces anciens Praticiens ne sont-ils point trop attachés à des

idées, à des opinions, à des pratiques anciennes, qu'ils ont de la peine à quitter, ainsi que les autres hommes; comme si l'on n'acqueroit pas tous les jours des connoissances, comme si on ne découvroit pas des erreurs générales, comme si on ne voyoit pas les Arts & les Sciences se perfectionner. Peut-être bien qu'après avoir suivi long-tems certaines règles, soit pour se conduire, soit pour conduire les autres; qu'après avoir blanchi dans une profession avec honneur, l'amour propre dissuade de croire qu'il y ait des vérités pratiques qu'on a ignorées, qu'il y ait des moyens de guérir qu'on ne connoissoit pas, & avec lesquels on auroit pu guérir tels & tels malades, ou du moins leur prolonger la vie. Tout cela n'est que trop naturel, & c'est ce qui fait qu'il y a si peu de personnes qui soient exemptes de ces deffauts

qui font ceux de l'humanité plutôt que ceux des individus ; elles en font plus excusables. Mais ce qui peut leur être reproché avec raison , comme l'effet de leur caractère , c'est de publier que les vérités & les faits les plus authentiques , ne font que des fables ; de dire que des gens qui ont acquis par les qualités de l'esprit & du cœur le droit d'être crus , n'ont pas vu ce qu'ils attestent & dont ils ont été témoins non une fois mais cinquante. Dans un tel délire , on plaisante sur des sujets qui méritent par leur importance toute l'application , on fait quelques expériences , mais avec quels préjugés , quel dessein , quelle attention ! Enfin on en appelle au public comme si c'étoit lui qui dût juger , & non le tems & l'expérience.

Continuons de divulger les nouvelles découvertes , à cause du

bien qui en peut résulter pour l'humanité, quand elles auront pour auteurs des gens qui auront mérité la confiance du public. Notre dessein en rassemblant ainsi des observations éparées dans divers ouvrages qu'il n'est pas facile de se procurer, soit à cause du prix de ces livres, soit à cause de la distance des lieux où ils sont publiés, n'est pas de certifier leur bonté ou leur exactitude, mais de mettre les Médecins en état de répéter les expériences, afin d'enrichir l'Art de guérir d'un remède ou d'un traitement salutaire, ou bien de le délivrer d'une erreur, ce qui est également faire un pas vers la perfection.

C'est assez de réflexions sur ces nouveaux remèdes en général, je passe à ce que m'ont appris sur les remèdes que ce volume renferme, les recherches que j'ai faites pour les connoître.

Sur le Colchique d'Automne.

La nécessité de connoître parfaitement les plantes qu'on employe comme médicamens, nous a engagé à remettre sous les yeux des lecteurs, les marques qui peuvent servir à reconnoître celles dont il s'agit dans les Observations, soit pour se les procurer dans les pays où elles se trouvent, soit pour distinguer si ce sont véritablement elles que présentent les personnes qui par état doivent les fournir aux malades sur l'ordonnance du Médecin; c'est un abus qui n'est que trop commun jusques dans les plus grandes villes, que les gens qui vendent les médicamens & les préparent, substituent à ceux qu'ils n'ont pas, ceux qu'ils croient avoir les mêmes vertus; il n'en resulteroit quelque fois qu'un mal momentané s'ils en avertissoient le Médecin, mais

mais ils craindroient de perdre une occasion de gagner, & trop souvent l'intérêt particulier l'emporte sur toutes les raisons qu'on a d'agir différemment de ce qu'il conseille.

Pour prouver la vérité de ces substitutions, je n'alléguerai que deux faits, l'un est connu des gens de l'art, c'est celui de la Ciguë. On a, comme l'on sçait, substitué dans plus d'un endroit, à l'espèce recommandée par M. Storck, des espèces différentes & beaucoup moins actives, ce qui est une des raisons pour lesquelles des Médecins se louent des effets de cette plante, tandis que d'autres l'ont trouvée sans vertus. Le second fait est moins connu, & regarde la plante sur laquelle nous écrivons, le Colchique d'automne.

[Les Etudians en Médecine, est-il dit dans la lettre d'un très-habile

Praticien que nous avons sous les yeux, mangent le *Colchicum autumnale*, non par grains, mais des racines entieres comme des pommes ou des châtaignes, sans en ressentir la moindre incommodité ni la moindre opération sur l'urine, &c.]

Tous ceux qui liront cela, après avoir vu ce que les Auteurs ont écrit sur les funestes effets du Colchique, feront sans doute étonnés & leur incertitude sur ce qu'ils doivent croire augmentera encore, quand ils sçauront que cette expérience se fait dans une très-grande ville, où il y a un Professeur & un jardin de botanique: cependant l'expérience de M. Storck faite à dessein, l'opinion de tous les Botanistes, excepté celui de Vienne, nous portent à croire que les jeunes gens mangent une plante qui n'est point le Colchique d'automne, mais le safran d'automne dont la

fleur paroît dans le même tems & qui a quelque ressemblance avec le Colchique, pour ceux qui ne font pas beaucoup d'attention.

Colchicum. Le Colchique ou Tue-chien, Mort au chien, Tournef. inst. pag. 415. Tab. 181. 182. Linnæi Gen. plant. N^o. 415. Edit. 1754.

La corolle ou le pétale, qui est porté sur l'ovaire ou enveloppe des semences est de couleur purpurine, d'une seule pièce divisée en six parties, dont il y en a alternativement une longue & une courte. Ces segmens sont oblongs, obtus, éliptiques, concaves intérieurement, droits & leurs extrémités se rapprochent. Ordinairement le tube ou tuyau, qui sert de pédicule à la corolle, est mince, tendre, blanchâtre; il sort de l'oignon, & a des angles marqués. Il y a dans la fleur six étamines dont les filamens sont faits en for-

me d'alêne & plus courts que la corolle, & dont les sommets sont oblongs, s'ouvrent par quatre panneaux, sont attachés par le côté & sont d'un jaune pâle.

Le pistille, qui est implanté sur l'ovaire dans l'oignon, s'élève le long du tube de la corolle, se divise vers le milieu en trois styles très-fins de la longueur des étamines, & terminés par des stigmates recourbés & creusés en gouttière.

L'ovaire est renfermé dans l'enveloppe commune de l'oignon; lorsqu'il est fécondé, il devient une capsule oblongue, obtuse, renflée de trois côtés, séparée en trois loges dans lesquelles il se trouve un assez grand nombre de semences ou graines petites, de forme presque ronde. Il n'y a point de calice proprement dit.

Ces fleurs sont de la classe des liliacées, de la section des spatha-

cées, elles n'ont point de pédicule herbacé & chaque oignon donne 1. 2. 3. fleurs.

Celle des espèces de ce genre dont les vertus sont prouvées par les observations qui suivent ce mémoire, est nommée différemment par plusieurs Botanistes : voici les phrases qui la désignent dans les ouvrages des meilleurs Auteurs.

Colchicum fuch. p. 356. 357. Cord. Diosc. lib. 4. chap. 84. Gesner. tab. coll. pag. 696. hort. p. 2546. 2576. Math. Epit. Camer. p. 845. Dodon. hist. p. 360. purg. p. 371.

Colchicum, Offic. J. B. t. 2. p. 640. Chab. 225. Dillen. Cat. Giff. 175. Dale. Pharm. 269.

Colchicum commune, C. B. P. 67. Raii hist. t. 2. 1170 Synops. 373. Moris. hist. Oxon. t. 2. p. 340. Buxbaum. Enum. p. 77. Rup. Fl. Jen. 27 Tournef. inst.

348. Garidel 122. Tournef. env. de Paris t. 2. p. 33. 312. Haller. pl. Helv. p. 283 Scopoli. Fl. Carn. p. 229.

Colchicum purpureum & *anglicum album*, Gerardi The. Herbal. 127. Edit. Johnson. 157. Parkins. Parad. 157. Boerrhaav. ind. pl. 117. *Colchicum officinis hermodactylus*, Trag. 758. *Colchicum seu strangulatorium, ephemerum crocifolium*, Lobel. Ic. p. 143. *hermodactylus Cæsarei* l. 10. p. 410. *Colchicum masculinum & femininum*, Tab. p. 620. 621. *Colchicum vulgare purpurascens flore*, Hort. Acclit. Aut. Ord. 3. tab. 6. f. 5. Morand. Botan. Pract. hist. tab. 63. fig. 3.

Colchicum foliis planis lanceolatis erectis, Linn. Oper Botan. Spec. plant. 485. Systh. nat. 992. Royen. Boehmer. Sauvages *Colchicum autumnale*, Lin. nom trivial.

Cette plante vient dans les bas prés, les terrains humides, gras. Elle fleurit à la fin de l'Eté quand les herbes séchent & annoncent l'Automne. Au commencement du Printems suivant, il s'élève de la racine trois ou quatre feuilles oblongues, larges, unies, plates, épaisses, assez semblables à celles du lys blanc pour la forme & le poli; il sort du milieu de ces feuilles deux, trois ou quatre follicules en forme de siliques triangulaires, épaisses, oblongues, partagées en trois loges, s'ouvrant à leur maturité en trois parties remplies de graines un peu arrondies, & de couleur rousse-noirâtre lorsqu'elles sont mûres. Les feuilles périssent avec les tiges.

La bulbe ou plutôt le tubercule charnu du Colchique, est blanc & rempli d'un suc laiteux quand on l'examine récemment tiré de la terre. Il est arrondi, aplati d'un

côté, fillonné quand il fleurit. Dans ce fillon se trouve un petit oignon fibreux avec ses racines, qui est oblong, donne naissance aux fleurs, & renferme l'ovaire. Il est dans tout autre tems revêtu de tuniques noirâtres & garni inférieurement de quelques fibres : toutes les parties de cette plante ont une odeur forte & qui cause des nausées.

Celles des plantes avec lesquelles on peut confondre cette espèce de Colchique, quand on n'apporte pas beaucoup d'attention, sont les Safrans d'automne, *Crocus autumnalis*, dont il y a plusieurs espèces ou variétés ; mais les différences suivantes serviront à les faire distinguer. La fleur du Safran a la spathe d'un seule pièce, les segmens ou parties des pétales sont d'égale grandeur, les anthères sont faites en fer de flèche, & il n'y a que trois étami-

nes. L'oignon est plus rond que celui du Colchique, les cayeux nouveaux se forment au-dessus de l'ancien & non à côté comme dans le Colchique; les feuilles suivent la fleur, sont très-étroites, ont quatre angles.

La partie du Colchique d'automne dont on démontre les vertus dans les observations suivantes, est la racine, oignon ou bulbe.

Nous ne commencerons pas l'histoire du Colchique par ce qui se trouve dans les ouvrages des Anciens sur cette plante, parce qu'on n'a point assez de certitude que notre Colchique soit celui dont ils ont parlé sous ce nom, & sous plusieurs autres noms, que des Auteurs ont cru des synonymes de cette plante. Comme la confusion sur ce sujet peut induire en erreur, en attribuant à une plante ce qui convient à une autre,

nous ne remonterons pas plus haut que le siècle où nous sommes, pendant lequel on a mis le véritable Oignon de Colchique au nombre des médicamens.

La plûpart des Auteurs qui ont écrit sur la Matière Médicale en font mention, quelques-uns même ont beaucoup vanté ses vertus; mais ils s'accordent tous à recommander cette plante comme remède externe, & à condamner l'usage interne, la regardant alors comme un poison. Plusieurs même ajoutent aux sentimens des anciens, qu'ils rapportent pour prouver qu'il est dangereux de la prendre intérieurement & pour en détourner, différens accidens qui ont suivi de près l'usage interne, soit de l'Oignon, soit des fleurs du Colchique: nous ne parlerons que de l'Oignon, parce que c'est de son usage seul dont il s'agit dans les observations.

Sa faveur est douce, selon M. Geoffroy, mais elle excite une salive un peu amere. Boerrhaave a dit qu'elle est très-âcre quand la bulbe est nouvelle, & douceâtre lorsqu'elle est ancienne. Un Botaniste a cru lui trouver un goût de châtaigne dans le premier moment, mais ensuite il ressentit de l'astriktion qu'il fit passer avec du lait: j'ai éprouvé ces jours-ci les mêmes sensations.

On lit dans Herman, augmenté par Boecler, & dans l'histoire des plantes de J. Bauhin, que le Colchique cause de la demangeaison sur la langue, comme si on y tenoit des orties ou de la scille; que ceux qui en avalent sentent des demangeaisons par tout le corps, un déchirement dans les entrailles & une pesanteur considérable autour de l'estomac, & qu'ils rendent du sang par les selles.

Voilà ce que plusieurs Auteurs

ont écrit & répété ; quel est leur garant ? c'est ce qu'ils nous ont laissé ignorer. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'aucun d'eux ne parle d'après des essais qu'il ait fait ou vu faire. Daniel Ludovic est le seul qui dise avoir vu un payfan qui fut purgé & eut des douleurs de colique après avoir pris de la racine de Colchique nouvellement tirée de la terre : voici ses termes. *Pulvis hermodactyli alias pridem autoribus suspecti vel rejecti (ceu superioribus annis simpliciore rusticum Colchici recentis radice satis vexatum & purgatum vidimus) iisdem inconvenientiis subjectus deprehenditur* * voyez *dissertat. de purgant. vegetab.*

Ce qu'on a écrit de plus avéré

* On lit dans la Matière Médicale de M. Geoffroy, qu'un payfan robuste mangea une racine entière de Colchique & qu'elle l'avoit purgé très-fortement & jusqu'à la mort. Ce n'est pas ce que dit Ludovic dans l'ouvrage dont j'ai cité les expressions.

sur les effets violens ou nuisibles de l'Oignon de Colchique, se trouve dans l'auteur même qui en recommande l'usage. M. Storck dit dans son introduction qu'en faisant des expériences il a ressenti que sa langue devenoit pésante, roide, perdoit le sentiment; il a eu de l'ardeur dans l'estomac, les intestins, les voies de l'urine, un chatouillement au gosier, & d'autres symptômes qu'il faut lire dans son ouvrage.

Je ne crois pas devoir parler de quelques symptômes fâcheux causés par la graine du Colchique, rapportés dans Peyer & dans le Breslawish Samlungen. Ces observations ne prouvent rien contre l'usage de l'Oignon de la même plante; & l'on sçait que les qualités des graines sont le plus souvent très-différentes de celles des autres parties.

Après avoir rapporté ce qu'il y a de plus authentique contre

l'Oignon de Colchique, je dois donner ce qui a été écrit en sa faveur avant M. Storck. On ne sera point surpris que cet article soit aussi court, quand on fera réflexion, premièrement, que l'opinion reçue des funestes effets de cette plante a été un obstacle à ce qu'on en fit usage: Secondement, que je ne cite pour témoins que des gens de l'art, & seulement des modernes, à cause de l'incertitude où nous sommes, si les anciens reconnoissoient sous le nom de Colchique la même plante que nous.

La seule observation constatée des effets salutaires du Colchique que je trouve dans les modernes est celle qu'a publié And. Eb. Buchner, dans l'ouvrage Allemand qui a pour titre: *Miscellanea Physico-medico-mathematica, Erfordiae* 1728. 4^o. fig. p. 1212. le résultat de cette observation est que l'Oignon de Col-

chique doit être regardé comme un très-bon remède contre l'Asthme humide & celui qui vient d'hydropisie de poitrine. Quoique M. Storck n'ait point fait d'expérience qui confirme cette vertu, on est porté à croire que le Colchique la possède; car quand on remarque par la comparaison des effets journaliers de la Scille & de ceux du Colchique que leurs vertus sont analogues, on est porté à penser que la Scille étant très-bonne dans l'Asthme, le Colchique, qui lui ressemble par tant d'autres effets, doit aussi produire celui-là.

Il résulte des observations de M. Storck que le Colchique est atténuant, incisif, apéritif, diurétique à un haut degré, qu'il favorise l'expectoration, qu'il augmente l'excrétion de l'urine, & qu'il a été très-utile dans les hydropisies.

*Sur l'usage interne du Mercure
Sublimé corrosif.*

L'Usage du Sublimé corrosif, ou, comme on nomme ce remède en plusieurs pays, du remède de van-Swieten pour traiter les maladies vénériennes, devient de plus en plus commun. On a reconnu que cette manière de les guérir, est prompte, secrète, & sûre, sans être désagréable ni coûteuse; & elle a maintenant presque autant de partisans en France, que dans l'Allemagne, l'Angleterre, &c. & autant d'approbateurs qu'il y a eu de gens témoins des traitemens faits avec le Sublimé par des personnes sages & instruites, pourvu toutes-fois que les malades ayent été dociles à leurs avis.

Les Médecins qui ont eu de

fréquentes occasions de voir les grands effets de ce nouveau remède, ont tous les jours lieu d'admirer la promptitude avec laquelle une aussi petite quantité de Mercure que celle qui se trouve dans huit ou douze grains de Sublimé corrosif, peut dissiper les accidens les plus graves, les symptômes les plus invétérés. Aucun fait n'a encore mieux prouvé que rien n'est plus propre que le Mercure à détruire les affections vénériennes; & que de toutes les préparations de Mercure connues, celle-ci est la plus efficace, parce qu'à sa faveur le mercure pénètre dans les plus petits vaisseaux. Une autre preuve de la bonté de ce spécifique est la petite dose qu'il faut pour guérir les maux les plus graves & les plus invétérés, puisqu'on n'employe du Sublimé qu'autant de grains qu'il faut de gros & quelquefois d'onces de Mercu-

re ordinaire : enfin il semble guérir de la manière la plus désirable en corrigeant & changeant les humeurs viciées.

Nous n'avons rien à ajouter à ce qui se trouve dans le *Mémoire* & les *Observations* sur l'usage du *Sublimé corrosif* dans les maladies vénériennes * : nous avertirons seulement qu'on ne peut pas trop exiger des malades qu'on veut guérir promptement & sans retour, qu'ils vivent comme des convalescens ; outre cela on ne doit pas négliger de favoriser l'action du remède interne par des remèdes externes : enfin on trouvera dans le *Chapitre VI.* de ce livre, & dans les *Observations* que contient l'ouvrage que nous venons de citer, ce qu'il est nécessaire de faire dans les cas les moins ordinaires.

* Imprimé en 1763, chez P. F. DIDOT, in-12.

Sur les feuilles d'Oranger.

ON se sert depuis très-long-tems en Médecine de plusieurs parties de l'Oranger, comme médicament interne. Ses fleurs, son fruit, tant l'écorce que la pulpe, mur ou non mur, sont recommandés avec raison par les Médecins anciens & modernes, comme très-utiles dans plusieurs cas; mais les feuilles n'avoient pas été mises au nombre des remèdes internes avant le tems auquel se sont passés les faits que nous allons rapporter: du moins il n'en existe aucune preuve.

Des personnes de considération ayant communiqué à M. Westroff habile Médecin à la Haye, un remède avec la dure condition de ne le faire connoître à person-

ne, qu'avec le consentement de son auteur; ce Médecin en donna une petite quantité à M. de Haen, Médecin de leurs M. Imp. & R., en l'assurant qu'il en avoit éprouvé d'excellens effets.

M. de Haen trouva au mois de Février 1761, une occasion d'essayer le nouveau remède, qui réussit au-delà de ses espérances. Il apprit ensuite du célèbre Oculiste Wincel, & de M. Velse, Médecin & Conseiller à la Haye, que le prétendu secret étoit la feuille d'Oranger. Sur ces témoignages M. van-Swieten en fit amasser & en envoya à tous les Hôpitaux pour faire des expériences. Mrs. de Haen & Locher font jusqu'ici les seuls qui nous aient fait part de celles qu'ils ont faites: on les trouvera à la suite de ce Mémoire sous le titre d'Observations.

Mrs. de Haen & Locher n'ayant point dit de quelle espèce d'Oran-

ger ils employent les feuilles; il est à présumer, de leur silence même, qu'ils se sont servis de celles de l'Oranger le plus commun; *Malus aurantium dulci medulla vulgare*, Ferr. & Tour. l'Orange douce; *Malus aurantia major*, Bauh. Pin. *Citrus petiolis alatis seu citrus aurantium*, Linnæi Oper. *Aurantia malus*, Off. Au reste je crois qu'on pourroit faire usage des feuilles des autres espèces, ou plutôt variétés, qui sont dans nos jardins; comme *Aurantium Olysi-ponense seu sinense*, l'Orange de Portugal ou de la Chine; *Aurantium corniculatum*, l'Orange bigarrade; *Aurantium bergamum dictum*, la Bergamotte; car on trouve aux feuilles de toutes ces espèces & de plusieurs autres, les mêmes qualités sensibles qu'à l'Oranger qui porte les Oranges douces. Ne peut-on pas même, sans pousser l'analogie plus loin

qu'il ne convient en Médecine, trouver dans l'amertume & l'âpreté qui leur sont communes, le principe de leur action dans les cas où l'on recommande de les mettre en usage.

On verra dans les observations, que les feuilles d'Oranger ont soulagé plusieurs épileptiques en rendant leurs accès moins violens, en les éloignant ou empêchant leur retour ordinaire, & qu'elles ont guéri parfaitement quelques uns de ces infortunés. Enfin on y-lira que de tous les remèdes anti-épileptiques connus, que M. Locher a mis en usage, aucun n'a eu aussi constamment un heureux succès.

Sur le Vinaigre distillé.

O N n'aura pas de peine à croire les bons effets que le Vinaigre distillé, administré par M. Locher, a produit sur plusieurs maniaques, pour peu que l'on ait fait un usage convenable du Vinaigre simple dans les fréquentes occasions qui s'en présentent. L'action salutaire connue des liqueurs acides, & en particulier celle du Vinaigre commun ou simple, disposent beaucoup à reconnoître les vertus de celui qui est devenu plus léger, plus pénétrant, plus actif, par la distillation.

Sans entrer dans le détail de toutes les vertus du Vinaigre commun; & pour ne parler que de celles dont nous croyons pouvoir juger, observons qu'elles sont sem-

blables dans les deux espèces de Vinaigre, & les plus utiles pour les cas dans lesquels M. Locher recommande celui qui est distillé. Or toutes les fois qu'il est besoin de diminuer la chaleur du sang, de tempérer l'effervescence des autres humeurs, le cours trop impétueux des fluides, de corriger leur putridité, il n'est point de remèdes qui réussissent mieux que les acides, pourvu qu'il n'y ait point de contre-indications; & entre les acides on employe depuis long-tems & constamment le Vinaigre commun. Il doit cette juste préférence à ce qu'il se mêle facilement à nos humeurs, pénètre dans les plus petits vaisseaux, & dissipe ou diminue assez promptement l'ivresse, le délire, & l'assoupissement produit par le vin, les liqueurs spiritueuses, le café; modère les symptômes des fièvres ardentes & putrides, &c. enfin
il

il faut encore compter les autres avantages qu'il a sur les remèdes du même genre , de se trouver presque par-tout & d'être peu coûteux.

Lors donc qu'une maladie comme la manie ou folie sera produite dans des gens pléthoriques , jeunes , vigoureux , & d'un tempérament échauffé , par des exercices violens , l'abus du vin & des liqueurs spiritueuses , le soleil , &c. ce remède est très-approprié & sera souvent efficace.

L'expérience a prononcé anciennement sur cet article & le succès de l'usage du Vinaigre dans de pareilles maladies , a fait donner à une composition dont il est la base & l'agent principal , le nom de Vinaigre *antimaniaque* d'Hanneman. *Voyez* dans les Pharmacopées *Acetum antimaniacum Hannemanni*.

L'efficacité qu'Hanneman &

d'autres Praticiens ont connue au Vinaigre simple contre la folie, M. Locher l'a trouvée à un plus grand degré encore dans le Vinaigre distillé.

Le remède que recommande M. Locher n'est pas à la vérité le Vinaigre simple, mais la différence qui se trouve entre celui-ci & le Vinaigre distillé, est entièrement à l'avantage du dernier pour les qualités & les vertus; car par cette préparation bien faite, telle que Cartheuser la recommande, il devient plus pénétrant, plus volatil, plus actif, il a plus de parties acides sous le même volume, il est débarassé des fécules, de la partie colorante, du sel, de la terre, qui sont un obstacle à ce qu'il s'insinue dans les plus petits vaisseaux & se mêle à nos humeurs, aussi intimement qu'il est nécessaire.

Je sçais que plusieurs Chymistes

ont sur la vertu du Vinaigre distillé des opinions contraires à ce sentiment ; mais les raisons sur lesquelles il est appuyé, & l'expérience, m'ont décidé à le préférer. Le Vinaigre distillé, & sur tout la partie spiritueuse la plus subtile qui s'élève la première, ont droit d'être comptés au nombre des plus excellens remèdes.

Le Vinaigre distillé est du nombre de ces préparations chymiques dont il faut bien se garder de faire usage sans être sûr qu'elle ait été faite pour l'usage interne. Comme il importe peu pour la plûpart des opérations chymiques, dans quels vaisseaux on distille celui qui leur est destiné, on le fait ordinairement dans des vaisseaux de cuivre étamés. Les essais démontrent dans ce Vinaigre distillé du cuivre & de l'étain qu'il a dissous, ce qui doit en rendre l'usage interne nuisible quoiqu'en

dise Wedelius dont la seule autorité ne permet pas d'être dans la sécurité. On verra dans l'ouvrage même de M. Locher ce qui lui a donné lieu de se servir de Vinaigre distillé, ses effets, ses vertus, & la maniere de l'employer. Il s'y trouve aussi des expériences & observations sur plusieurs moyens de guérir qui sont recommandés dans la Manie, & sur la méthode de les employer; comme les vésicatoires, la saignée, les corrections, l'opium, le musc, le camptire, *l'hypericum* ou *mille-pertuis*. Ce travail exact de M. Locher fait désirer qu'il communique au public les observations qu'il fera à l'avenir

Sur l'usage interne de la Ciguë.

ENtre plusieurs ouvrages qui ont été publiés sur l'usage interne de la Ciguë, depuis l'impression du mémoire & des observations sur l'usage de la Ciguë chez P. F. DIDOT en 1762, il convenoit d'en choisir un pour montrer que les effets salutaires de cette plante continuent, & que ses vertus se confirment journellement par de nouvelles observations. Ce que M. Locher a donné sur cet article étant bien fait, & notre recueil contenant d'autres pièces intéressantes de ce sage Praticien, nous lui avons donné la préférence. Pour ne pas répéter ce qui a été écrit par M. Storck, & prouvé par tant d'observations de plusieurs Médecins, il suffit de dire ici que

M. Locher confirme par ses cures avec la Ciguë, les vertus de cette plante déjà célébrées & qu'il en étend l'usage ; il a guéri comme M. Storck des ulcères, des éruptions cutanées de différent genre, des affections écrouelleuses & autres maladies des glandes, obstructions, squirrhes, cancers, &c.

On doit encore distinguer dans les ouvrages publiés sur la Ciguë depuis 1762, la dissertation de M. Erhart imprimée à Strasbourg en 1763, elle renferme de très-belles cures faites par les Praticiens de cette ville & sçues de tous les habitans : plusieurs des observations méritent très-fort d'être plus connues.

Les personnes qui entendent la langue Allemande doivent lire le recueil d'observations de M. Leber Docteur & Professeur en Chirurgie à Vienne, elles y trouveront de nouvelles preuves de ce qu'a

annoncé M. Storck. Après tant de témoignages authentiques, s'il est encore permis de douter des vertus de la Ciguë, au moins il ne l'est pas d'en nier la possibilité ni de dire que ces faits sont faux.

Un Praticien de cette ville, des plus employés, a avancé dans une brochure que l'on avoit inutilement fait prendre la Ciguë à des malades de l'Hôtel-Dieu de Paris; je ne doute pas de ce fait, le Médecin qui l'avance doit être crû & on ne le mettra pas au nombre de ces étrangers dont j'ai parlé au commencement de ce Mémoire: mais ce qui est arrivé à l'Hôtel-Dieu de Paris ne doit pas faire conclure que la Ciguë n'a point les vertus qu'on lui a attribuées: je dis plus, il seroit étonnant qu'elle eût réussi.

Ceux qui ont examiné avec attention ce qui se passe dans cet Hôpital, conviendront qu'il y a

L'usage externe de cette plante n'a pas eu le même sort, il s'est perpétué & accru. On trouveroit aujourd'hui comme autrefois peu de Médecins qui n'ordonnent les cataplasmes, les linimens, décoctions, emplâtres de Ciguë, peut-être moins comme remède curatif, que comme palliatif; tous les Auteurs de matiere médicale parlent de la Ciguë appliquée extérieurement avec beaucoup d'éloge; enfin c'est une opinion reçue assez généralement qu'elle est résolutive, discutive, calmante, antiseptique, rafraîchissante, & qu'elle aide la nature à résoudre les légères obstructions, les tumeurs inflammatoires peu considérables, & à fondre les squirrhes, ganglions, loupes, & à dissiper les gonflemens de rate &c. Nommer les Médecins qui attestent ces vertus sur leur expérience répétée, seroit entreprendre

une liste très-longue & inutile. Cet accord des Médecins à regarder l'usage externe de la Ciguë comme efficace & à le multiplier, auroit dû en faire varier l'application de toutes les façons possibles, sur-tout dans les cas trop nombreux ou les manières d'employer ce remède & les autres, ne suffisoient pas pour guérir; en effet comment n'a-t'on pas présumé que cette plante qui ne produisoit ses bons effets que par ses petites particules qui pénétroient dans le corps par le moyen des vaisseaux exhalans & absorbans, opéreroit bien davantage, si l'on faisoit en sorte qu'il s'en introduisît une beaucoup plus grande quantité: enfin on a fait ce raisonnement & il a donné lieu à une découverte.

Son auteur porte un nom aussi illustré dans les Sciences Médicales par le nombre des savans Mé-

decins qui l'ont eu, que celui des Bernoulli l'est dans les sciences Mathématiques; c'est M. Frédéric Hoffman Professeur en Médecine dans l'Université de Stenfurth en Westphalie, ce Praticien trouvant les effets de la Ciguë trop lents dans plusieurs malades auxquels il la donnoit, crut que cela dépendoit de ce que pendantt l'usage interne de cette plante, il ne parvenoit pas à la partie malade autant de particules du médicament qu'il est nécessaire & autant qu'on croi. Les pores de la peau lui ont paru plus propres que l'estomac à porter dans les dernières ramifications des vaisseaux une beaucoup plus grande quantité de particules de la Ciguë & des particules dont la nature, les qualités, les vertus, ne sont pas altérées, comme elles le sont nécessairement, quand elles subissent dans l'estomac l'action des agens

de la digestion & de la circulation : le succès a justifié son raisonnement assez pour qu'on répète les expériences que l'on lira dans les Observations.

Sur la Morelle ou Dulcamara.

L'Usage externe de la Morelle ou douce amère, *Dulcamara*, *Solanum scandens* Off., est aussi commun que son usage interne est rare ; cependant on a remarqué plusieurs fois que cette plante prise intérieurement, produisoit de très-bons effets. On la connoit pour être diapnoïque, résolutive, incisive, diurétique, elle donne du ton aux fibres, & en même tems, agit sur les nerfs comme calmante. Elle dissipe des obstructions, des gonflemens du foie & de la rate ; Lobel la

recommande dans l'hydropisie ; Boerrhaave dans les pleurésies & Peripneumonies muqueuses, humorales ou fausses, maladies pour lesquelles cette plante est, dit-il, plus efficace que la squine & la fause-pareille. Juncker Blair & Wittichius ont éprouvé souvent son efficacité dans les toux, enchifrenemens, enrouemens & asthmes, causés par une sérosité ou limphe épaisse ou déposée sur les parties qui sont le siège de ces maladies. Buchwald, Muys & Wierus l'ordonnoient avec fruit dans la goutte ; Tragus & Blair dans la jaunisse. On verra dans une observation extraite des Mémoires de l'Académie, que M. Rasoux a guéri avec la décoction de feuilles du *Solanum scandens* une fille attaquée de plusieurs maux réunis qui rendoient son état très-facheux & presque désespéré.

Sur la Salicaire commune.

L'Espèce de Salicaire que M. de Haen a désignée, & dont il recommande l'usage interne, après avoir reconnu & constaté suffisamment ses bons effets, est encore une plante négligée depuis long-tems; je dis négligée, parce que nombre d'Auteurs anciens ont éprouvé & célébré ses vertus. Galien regardoit la Salicaire comme astringente, & capable d'arrêter les hémorrhagies, les dysenteries, les pertes. Zorn la donnoit avec fruit dans les lenteries, les gonorrhées; c'étoit le spécifique de la diarrhée épidémique d'Irlande, lorsque Threlkeld écrivoit sur les plantes: & les observations qui confirment ces effets, ne sont pas rares dans les ouvra-

ges des Médecins anciens. C'est aussi principalement pour les dysenteries & les diarrhées que M. Mifley a renouvelé dans les armées de l'Impératrice Reine, l'usage de la Salicaire; c'est son efficacité dans ce genre de maladie qui a invité Mrs. Vanſwieten & de Haen à la vérifier: leurs essais ont eu tout le succès possible. Mais ce que M. de Haen nous apprend de plus, que ceux qui l'ont précédé, & ce qui sert à perfectionner l'art de guérir sur un chef, est qu'il a sçu trouver dans quelle espèce de dysenterie & de diarrhée cette plante devoit être préférée à tous les autres remèdes, ce que Schulze se plaignoit qu'on ne sçût point encore, M. de Haen l'a découvert; *vires vulnerarias adstringentes habet*, dit, Schulze, *specialior usus adhuc indagandus est*; or cet usage spécial pour lequel il semble que

cette plante est faite, & qui formoit encore du tems de *Schulsius* un objet de recherches, n'est-ce pas la dysenterie, ou plus particulièrement encore les diarrhées qui ont pour cause un relâchement excessif, ou qui sont compliquées avec cet accident? On dira peut-être que nous avons de quoi choisir parmi les médicamens efficaces dans ces maladies: je sçai que l'on guérit la plûpart des diarrhées, & qu'il est pour beaucoup d'entr'elles plus d'un remède excellent: mais quel est l'homme de l'art qui n'a pas rencontré quelquefois des diarrhées opiniâtres, que les méthodes usitées & les spécifiques même n'ont pu guérir. La nature ne nous présente que trop souvent des complications de maux difficiles à découvrir ou même impossibles, qui rendent les remèdes ou moyens de guérir ordinaires sans succès. En

effet le nombre des combinaisons que forment les différens maux qui peuvent attaquer le corps humain étant presque infini, est-il surprenant qu'il se trouve dans le même sujet, deux ou une plus grande quantité d'affections morbifiques dont les remèdes convenables à chacune en particulier en aigrissent une autre? ne peut-il pas se faire encore que ces complications mettent les remèdes hors d'état d'agir, ou détruisent le bien qu'ils ont produit: enfin il est à la guérison une multitude d'obstacles semblables que l'on imaginera facilement, si l'on y veut faire attention. C'est dans de telles circonstances que les remèdes connus pour les plus actifs & ordinairement suivis d'heureux succès ne guérissent point: quelquefois le quinquina n'a pu guérir une fièvre intermittente; le mercure ne dissipe pas toujours

les symptômes vénériens, & en pareils cas des médicamens peu actifs pour l'ordinaire & par cette raison négligés, comme la camomille, le gayac, ont fait ce qu'on n'auroit osé attendre d'eux: quelle qu'en soit la raison, ne fut-il même pas possible de la trouver; peu importe au praticien, dont la devise est, *experientia rerum magistra*; ce sont des faits dont il profite pour changer de conduite, quand ce qu'il a fait d'abord ne réussit pas; pour ne négliger aucun médicament dans les opiniâtres; enfin pour en chercher de plus efficaces que ceux qu'on connoit, comme ont fait Mrs. de Haen, Storck, Locher, &c.

Nous aurons la satisfaction de voir ces sages Médecins résoudre par partie un des problêmes les plus difficiles de notre art; dans quelle espèce de maladie tel traitement ou tel médicament est préférable à tout autre.

*De la Machine qui dans des cas
désespérés de la passion iliaque
peut sauver des malades.*

ON donne le nom de passion iliaque, colique de miserere, *ileum*, *passio ilica*, *dolor iliacus*, *chordapsus*, à une maladie aiguë qui est une colique ou douleur vive des intestins accompagnée d'inflammation, d'éretisme & de spasmes ; elle se rencontre quelquefois à un tel degré que les secours de l'Art ne peuvent l'empêcher de devenir mortelle en très-peu de tems. Si dans un pareil cas, où l'on a fait usage sans succès des meilleurs moyens de guérison connus, on en proposoit un qui a réussi plusieurs fois, ne devoit-on pas l'employer quelque extraordinaire qu'il fût, & n'est-ce pas dans ces circonstances qu'il

faut suivre le conseil de Celse, *melius est anceps experiri remedium quam nullum?* C'est dans une telle extrémité qu'un Médecin célèbre d'Italie, M. Jean de Videmar, a adapté avec succès aux intestins une espèce de pompe dont l'effet est de porter dans le canal intestinal, & de chasser avec une force graduée, des décoctions qui amolissent, relâchent, étendent l'intestin; enfin qui surmontent l'obstacle à la libre communication de ce canal. Cette Machine a guéri, comme on le verra par les observations, des malades qui vomissoient les excréments, symptôme regardé par les plus habiles observateurs comme mortel, *nullum servatum vidit galenus ex iis qui stercoraceum vomitum passi sunt.*

*Usage de la même Machine pour
expulser le ver solitaire.*

ON sçait qu'il est quelquefois impossible de parvenir avec tous les secours les plus puissans de notre art à délivrer des infortunés qui ont le ver solitaire. * Il est vrai que l'on réussit presque toujours à faire sortir une partie de ce ver, mais il est très-rare qu'il n'en reste assez pour le renouveler & avec lui les tourmens de son hôte : c'est du moins ce que l'on croit, avec quelque fondement, qui arrive à ceux que l'on ne peut délivrer du ver solitaire. Dans une

* Je me sers du nom de ver solitaire pour me conformer à l'usage; quoique je sache qu'il est démontré qu'on a trouvé assez souvent dans les hommes & les animaux plusieurs vers solitaires ensemble ou d'autres espèces de vers avec celle-là.

telle extrémité, c'est-à-dire, après avoir mis en usage, sans succès. tous les remèdes ordinaires, y a-t'il à balancer entre porter toute sa vie un ver qui la rend aussi douloureuse, qui peut la terminer à chaque instant; & employer le seul moyen certain de s'en délivrer, quelque extraordinaire qu'il paroisse & quoique ce soit une opération, moyen de guérir que les malades ont tant de peine à adopter? Je ne conseille cependant pas encore d'en faire usage avant que les expériences ayent été répétées un grand nombre de fois & avec succès, sur les animaux & sur les hommes par les Maîtres de l'art.

F I N.

PREFACE.

PRÉFACE.

J'AI averti dans mes précédens ouvrages* que je ferois encore des expériences sur différentes plantes vénéneuses, & que je les publierois avec fidélité & exactitude, quel que fût leur succès, bon ou mauvais.

J'étois alors occupé à chercher les vertus de la Racine ou Oignon du Colchique commun. J'ai trouvé cette plante très-âcre & capable de faire beaucoup de mal: aussi

* Sur l'usage interne de la Ciguë, de l'Aconit, de la Jusquiame, &c. Chez DIDOT, in-12 1762, 1763.

P R E' F A C E.

n'ai-je point été surpris, en lisant les livres de Matière Médicale, que leurs Auteurs ayent mis le Colchique au nombre des poisons très-violens.

Cependant j'ai découvert qu'il y a des moyens de corriger son âcreté, & de l'adoucir au point que ce poison extrêmement nuisible devient un remède très-salutaire.

En prenant le Colchique à petite doses il produit des effets étonnans comme diurétique, ou en favorisant la sortie des urines; c'est ce que démontreront évidemment les expériences rapportées dans ce livre. La plûpart ont été

P R E' F A C E.

faites dans notre Hôpital en présence de plusieurs Médecins qui y viennent pour se perfectionner dans les sciences de la Médecine, & pour en apprendre la vraie pratique confirmée par l'expérience journaliere.

Il n'est aucun des Hôpitaux de cette ville où il se trouve autant de malades de différent genre, de tout âge & de tout sexe : d'ailleurs l'Hôpital est gouverné par un très-savant Médecin, M. Collin, dont la pratique est simple & excellente : heureux les malades dont un homme aussi expérimenté prend soin.

P R E' F A C E.

Lorsque je dis dans l'histoire des maladies, qu'on a donné aux malades une cuillerée d'oximel Colchique, j'entends toujours que la dose a été d'un gros. *

* Le gros à Vienne est un peu moins fort que celui de ce pays-ci, mais cette différence ne mérite point attention.

DE L'USAGE



DE
L'USAGE INTERNE
DE LA RACINE
DU
COLCHIQUE COMMUN.

Premiere Expérience.

J'AI appliqué sur le bout de ma langue , pendant l'espace de deux minutes , de la racine de Colchique , qui étoit remplie de suc , & qui avoit été légèrement broyée , ce qui me fit éprouver à la langue une sensation de pesanteur , ensuite cette partie devint roide , enfin , elle

2 *De l'Usage interne*

perdit le sentiment ; elle demeura pendant six heures dans une insensibilité presque totale.

Je n'employai aucun remède pour dissiper ces accidens , & la salive qui couloit fut la seule fomentation ; cependant le mouvement & le sentiment revinrent à la langue par ce moyen naturel.

Seconde Expérience,

J'ai laissé infuser pendant une heure trois grains de cette racine succulente de Colchique dans quatre onces d'un vin d'Autriche, dont je buvois journellement ; je l'ai passé , & j'ai avalé lentement cette colature.

Ce vin me sembloit , en le buvant , un peu plus âcre qu'à l'ordinaire , & légèrement astringent : je sentoisi au larynx , ou à la trachée-artère , un chatouillement qui me causa une toux courte & peu considérable.

du Colchique commun. 3

Du côté de l'estomac , je ne remarquai aucun dérangement , rien d'extraordinaire.

Mais quelques minutes après je ressentis de l'ardeur dans les voies urinaires , & bien-tôt il sortit en abondance une urine pâle : or , le vin d'Autriche seul n'avoit jamais produit cet effet chez moi.

Du reste , il n'y eut pas le plus petit changement dans les autres fonctions du corps ; je conservai un bon appetit , j'allai à la selle comme à l'ordinaire , la nuit se passa tranquillement & mon corps ne perdit rien de ses forces.

Je soupçonnai dès - lors , & c'étoit à la vérité voir de loin , que la racine de Colchique pouvoit bien avoir la vertu diurétique.

Troisième Expérience.

Ayant fait macérer , pendant

A ij

4 *De l'Usage interne*
plusieurs heures dans du vinaigre fort, un gros morceau d'une racine succulente de Colchique : je l'ai mâché, j'en ai frotté ma langue & mon palais ; je n'ai remarqué d'autre effet de cette expérience que des sensations légères de chaleur & d'astiction.

Quatrieme Expérience.

Deux heures après mon dîner, j'ai avalé presque un grain entier de cette racine succulente de Colchique, enveloppée dans de la mie de pain blanc.

J'ai été un quart d'heure sans rien sentir d'extraordinaire.

Mais ensuite j'ai éprouvé dans l'estomac une ardeur, dont le siège a toujours été le même ; puis il me monta à la tête des feux irréguliers, & j'eus souvent des frissons qui s'étendoient le long de l'épine.

du Colchique commun. 5

L'ardeur se fit sentir pendant une heure entiere dans le même endroit, ensuite elle me parut s'étendre tout le long du sternum; alors même je sentoie dans le ventre de légères ardeurs, qui changeoient continuellement de place; ces ardeurs devinrent peu à peu plus considérables, & se changerent en douleurs de colique vagues.

Au bout de deux heures, j'éprouvai dans les lombes & les voies urinaires une grande démangeaison & une envie d'uriner continuelle.

Il sortit en petite quantité & avec peine de l'urine très-rouge.

J'eus bien-tôt après des épreintes accompagnées des plus vives douleurs; d'abord les selles étoient peu considérables, mais je rendis ensuite une matiere glutineuse, transparente, tremblante, *tremulam*, & assez abondante:

A iij

6 *De l'Usage interne*

de ce moment les douleurs du ventre diminuerent un peu.

Mais il resta de l'ardeur dans les voies urinaires, & l'urine ne coula plus abondamment.

Je remarquai alors que j'avois une tension considérable vers le creux de l'estomac; j'eus un violent mal de tête, & j'éprouvai tout ce qui annonce des hoquets commençans.

Mon pouls étoit fort agité; je n'avois point du tout d'appétit, mais une grande soif.

Tous ces symptômes me donnoient presque de l'inquiétude sur mon sort; je craignois fort que les suites de cette expérience ne me fussent funestes, & je me reprochois intérieurement d'avoir exposé ma vie trop témérairement.

Cependant j'eus lieu de me rassurer, lorsque je pensai que je n'avois avalé qu'une très-petite quantité de racine, & qu'il étoit

du Colchique commun. 7

presque impossible qu'elle me causât la mort : il s'agissoit donc de trouver un remède qui diminuât & qui dissipât ces accidens.

Je me rappelai la troisieme expérience , par laquelle j'avois vu que la racine de Colchique , macérée dans le vinaigre , perdoit beaucoup de son âcreté.

Je pensai donc que l'acide avoit détruit une partie de l'âcreté de la racine , ou qu'elle l'avoit du moins tellement diminuée , qu'elle n'agissoit pas fort vivement sur le corps humain.

En conséquence , je cherchai du secours dans les acides , & je préparai la potion suivante :

Prenez eau de fontaine quatre livres , ou deux pintes.

Jus de limon , récemment exprimé , quatre onces.

Syrop diacode deux onces.

Esprit de nitre dulcifié un gros. Mêlez le tout.

8 *De l'Usage interne*

Je pris trois onces de cette composition chaque quart-d'heure, & tous les deux heures une tasse de crème d'orge.

Je fis quelques selles, & ensuite, en peu d'heures, je ressentis un grand soulagement; ma douleur de tête diminuoit beaucoup, l'ardeur de l'estomac se dissipa presque en entier, les douleurs de colique devenoient beaucoup plus supportables, & la soif ne fut plus si grande.

Mais j'éprouvois encore une irritation continuelle dans les voies urinaires, & il sortoit presque continuellement, & avec beaucoup de peine, une urine enflammée ou fort rouge.

Ce qui fit que je passai toute la nuit dans l'agitation.

Le lendemain matin j'étois foible, mais je n'avois plus du tout d'ardeur dans l'estomac, & les douleurs de colique cessèrent entièrement.

L'urine sortoit encore avec beaucoup de peine , & j'avois de fréquentes épreintes qui n'étoient point suivies de déjections.

Ma tête étoit pesante , mais sans douleur , & je ressentois une légère douleur au sternum.

Dans ce moment mon mal le plus incommode étoit la difficulté d'uriner ; & comme elle étoit causée par une humeur acre , irritante , qui n'avoit point encore cédé entièrement au remède acide altérant , que j'avois pris , je pensai qu'il falloit mettre en usage les médicamens adoucissans ; c'est pourquoi je bus une forte décoction d'althea ou de guimauve ; aussi dès le même jour l'urine coula librement ; elle fut dans le commencement rousse , ensuite brune , puis verdâtre , & elle répandoit alors une odeur forte , enfin elle devint pâle & aqueuse.

J'étois absolument sans appétit.

Je passai la nuit assez tranquillement, ayant pris une once de syrop diacode.

Le troisieme jour je ne remarquai rien d'extraordinaire chez moi, que de la foiblesse & des douleurs lancinantes, vagues & de peu de durée, dans les articulations.

Je dînai avec assez d'appétit, & je n'en fus pas incommodé.

La nuit fut tranquille, quoique je n'eus point pris de calmant.

Le quatrieme jour je me trouvais bien, & mes forces paroissoient déjà rétablies.

Cinquieme Expérience.

Je coupai en seize parties deux gros de racine succulente de Colchique, & après les avoir bien mêlées avec deux onces de chair de mouton rotie, je les présentai

du Colchique commun. 11

dans un assiette de terre, à un chien de médiocre grosseur, qui avoit grand faim.

Cet animal, qui désiroit beaucoup de quoi manger, avala en un moment tout ce que je lui avois préparé.

Je fis rester le chien dans ma chambre, & je me tins fort attentif à observer ce qui se passeroit, le voici :

Il fut pendant une heure entière, gai, vif, agile; ensuite il se coucha, comme font ces animaux, & aussitôt il s'endormit.

Après avoir dormi tranquillement pendant une demie-heure, il s'éveilla, étendit ses membres, & il vomit, en bâillant, sans faire aucun effort, toute la chair qu'il avoit prise & les seize morceaux de racine un peu macérés.

Je lui présentai alors la même assiette, dans laquelle il avoit

mangé précédemment la racine de Colchique & la chair, il accourut avec gayeté & il chercha partout de nouvelle nourriture, en flairant toute l'affiette avec avidité.

Il fut pendant une heure, éveillé, alerte, attentif à tout ce qui se passoit & dès qu'il voyoit de la chair, du pain, ou toute autre chose qui pouvoit servir d'aliment, il le demandoit par des cris plaintifs.

Enfin, il se coucha une seconde fois sur la terre, & comme à l'ordinaire, il s'y endormit aussi; mais je remarquai, peu de minutes après, que les pieds de derriere trembloient vivement; tout le ventre entra en convulsion, & la peau de l'endroit que l'on nomme le creux de l'estomac étoit tirée avec beaucoup de force en dedans de l'abdomen.

du Colchique commun. 13

Ces symptômes avoient duré une demie-heure , lorsque le chien , s'étant éveillé tout-à-coup , il se leva ; il paroissoit dans un état d'angoisses , & avoit de très-violentes convulsions à la poitrine : dans ce moment , il vomit une grande quantité d'une matiere glutineuse & blanchâtre. Cet animal frissonnoit toutes les fois qu'on lui offroit des alimens , quels qu'ils fussent : il étoit triste & languissant.

Au milieu de ces tremblemens de membres continuels , & des douloureuses convulsions de la poitrine , le chien se mit encore en situation pour dormir , mais au bout de quelques minutes , il commença à heuler , & il voulut sortir de la chambre , suivant sa coutume , pour se décharger le ventre ; comme je ne lui en laissai pas la liberté , il pissa beaucoup dans la cham-

bre, & y rendit en grande abondance des excréments puants, liquides & bruns.

A compter de ce moment, l'animal n'a plus eu de repos, il avoit des convulsions très-violentes à la poitrine & au ventre, ses extrémités étoient dans un tremblement continuel, & dans l'espace de treize heures, il vomit cinquante-six fois, & rendit quarante-six fois de l'urine & des excréments.

Il étoit alors entièrement sans forces, une sueur gluante & fœtide sortoit en abondance de tout son corps; les déjections & les vomissemens s'arrêterent, les yeux étoient tristes, enfoncés, larmoyans; enfin ce chien mourut au milieu des tremblemens de membres continuels & de douloureuses convulsions.

Ce qu'il vomissoit dans le commencement étoit blanchâtre,

du Colchique commun. 15

gluant, visqueux, il devint peu-à-peu plus clair, semblable à de la salive, à la fin il étoit comme de la lavure de chair.

Ses déjections étoient au commencement de la nature ordinaire des excréments, ensuite elles devinrent semblables à ce qui étoit rejeté par le vomissement; enfin elles parurent mêlées de beaucoup de sang, de petits morceaux de chair & de fragmens de membranes.

Vers la fin de la vie de cet animal, il lui sortoit par l'anús des portions membraneuses, larges d'un pouce & longues de deux, qui tenoient encore aux intestins.

Toutes les fois que le chien sentoit le besoin de rendre ses excréments, il se levoit & vouloit sortir de la chambre; & dans le temps même où il étoit extrêmement affoibli, il faisoit encore des efforts pour se lever, & il

tournoit sa tête & ses yeux du côté de la porte.

Je conclus , de ces derniers phénomènes , que l'action de ce violent médicament n'avoit rien détruit des organes *du sensorium commune* , puisque la sensation & la mémoire étoient demeurées entières jusqu'à la fin de la vie de l'animal.

La mauvaise odeur des excréments s'est sentie pendant plus de huit jours dans la chambre , quoique l'air en eût été purifié continuellement par un courant d'air & par des fumigations.

J'ai trouvé , à l'ouverture de l'abdomen , l'estomac très-petit , plein d'une eau rougeâtre , gangrené dans plusieurs endroits & enflammé dans d'autres.

Tous les intestins , tant les gros intestins que les grêles s'étoient contractés , avoient pris la forme d'une corde , & avoient si peu de

diamètre que ce n'étoit qu'avec peine qu'on pouvoit introduire un stilet fin dans leur cavité.

Les membranes des intestins étoient si fermes, dures & presque calleuses, qu'on avoit de la peine à les couper avec des ciseaux, & j'en trouvai différentes parties enflammées ou gangrénées.

Tous les autres visceres paroissoient sains; le sang qui étoit renfermé dans les veines étoit noir, épais, gluant.

Les expériences qui avoient été faites jusqu'à ce moment démontroient clairement que le Colchique est, par sa nature, un poison très-âcre & destructif, & qu'on ne peut pas le faire prendre intérieurement aux hommes sans courir de grands risques.

Cependant comme les acides paroissoient corriger cette âcreté, on a formé cette question :

La racine de Colchique, corrigée par les acides, ne pourroit-elle pas devenir utile & incapable de nuire ?

Cette réflexion me détermina à préparer le vinaigre médicinal qui suit :

Prenez racine de Colchique récente & succulente, coupée par rouelles minces, une once; vinaigre commun, fait avec le vin, une livre : laissez infuser le mélange dans un vaisseau de verre, sur un feu doux, pendant quarante-huit heures, & remuez-le souvent, ensuite passez, exprimez légèrement, & conservez pour l'usage.

Pendant que l'on coupe par rouelles la racine récente de Colchique, elle exhale des particules âcres qui frappent & irritent les narines, la gorge & les poulmons.

Les extrémités des doigts qui

touchent la racine tandis qu'on la coupe, s'engourdissent peu à peu, & perdent, pour quelque temps, leur sensibilité naturelle.

Après que l'on a passé l'infusion, les rouelles de racines de Colchique sont douces au goût & presque insipides.

Le vinaigre médicinal, que l'on prépare avec le Colchique, conserve une odeur & une faveur acide, mais il est en même-tems âcre, il pique la langue; si on l'avale, il irrite le gosier, le resserre & excite une toux sèche.

Pour que ce vinaigre devint plus doux, je l'ai réduit en oxymel par le moyen d'une quantité convenable de bon miel, & voici comme je le préparois :

Prenez vinaigre de Colchique bien préparé une livre; miel pur deux livres: mêlez & faites cuire ce mélange à un feu doux, & en remuant souvent avec une

cuillere de bois , jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance du miel.

Ce miel est un peu brun , il a une acidité agréable & une légère astriction , il picote un peu la langue & il la nettoye parfaitement.

J'ai fort souvent goûté & avalé une petite quantité de cet oxymel , & je n'en ai ressenti aucun effet.

Enfin , j'ai augmenté la dose , & j'ai pris le matin à jeun une cuillerée à café de cet oxymel Colchique dans une tasse d'infusion ordinaire de thé.

Je n'ai rien éprouvé d'extraordinaire en avalant cette dose , & je n'ai pas senti le moindre mal dans l'estomac & les intestins.

Mais au bout de deux heures j'ai ressenti tout-à-coup une envie d'uriner très-pessante , & j'ai rendu alors en grande abondance

du Colchique commun. 21

de l'urine couleur de citron & qui avoit à peine quelque odeur.

La même chose m'est arrivée trois fois dans l'espace de trois ou quatre heures.

J'eus bon appétit à l'heure du dîner, & l'envie d'uriner se dissipa entièrement après midi.

La nuit fut tranquille.

Le lendemain j'ai pris la même quantité de l'oximel Colchique.

J'ai observé que j'urinois beaucoup plus qu'à mon ordinaire, du reste je n'ai eu aucune incommodité.

Le troisieme jour j'ai remarqué la même chose.

Le quatrieme jour je n'ai point pris du tout d'oximel, mais j'ai bu la même quantité d'infusion de thé que les jours précédens.

Mes urines ont été beaucoup moins abondantes, & je n'ai pas senti autant d'envie d'uriner.

Le cinquieme jour j'ai pris de

nouveau , dans une tasse d'infusion de thé , une petite cuillerée d'oximel Colchique , & il m'est arrivé la même chose que j'avois observé le premier , le second & le troisieme jour.

J'ai encore éprouvé les mêmes effets le fixieme & le septieme jour.

Le huitieme jour je n'ai rien pris , aussi j'ai uriné comme à l'ordinaire dans l'état de santé & dans la quantité accoutumée , & je me suis très-bien porté.

J'ai conclu de toutes ces expériences :

Premièrement , que cet oximel , pris en petite dose , ne produit aucun mal & ne dérange aucune fonction.

Secondement , que cet oximel a la vertu diurétique ou de pousser les urines.

Troisièmement , qu'on peut en faire l'essai dans toutes les ma-

ladies dans lesquelles les sérosités sont trop abondantes ou en stagnation dans quelque endroit, & lorsque la matiere, qui cause la maladie, doit être chassée par les urines.

Quatrièmement, que ce remède peut, en conséquence de cette vertu diurétique, être très-utile aux hydropiques.

Voyez les descriptions suivantes des maladies,

Observation premiere.

Un homme, âgé de 27 ans, étoit attaqué depuis plusieurs mois d'une fièvre tierce; il avoit pris un nombre presque infini de remèdes que lui avoient ordonnés des Médecins & des Chirurgiens: cette fièvre avoit cessé quelques fois pendant plusieurs jours, mais elle avoit toujours recommencé avec une plus grande force.

Enfin ce malade voyant que c'étoit inutilement qu'on le fatiguoit par une si grande quantité de remédes , prit une poudre , dont il ne connoissoit pas la nature , qui lui fut offerte par une femme.

La fièvre cessa entièrement , mais le malade devint languissant ; il n'avoit point d'appétit , son visage étoit pâle , terreux , il avoit les hypocondres tendus , il urinoit peu & avec beaucoup d'ardeur , il alloit fréquemment à la selle & rendoit une matiere muqueuse qui lui causoit des épreintes continuelles.

La quatrieme semaine le ventre s'enfla , & peu à peu les pieds & les bras parurent attaqués d'un œdeme très-mou.

Le malade étoit dans cet état fâcheux quand il me demanda conseil.

Le premier jour je lui fis prendre
dré

du Colchique commun. 49

dre un gros de rhubarbe choisie, qui le fit aller huit fois à la selle; la tension des hypochondres diminua un peu, & dès le lendemain l'estomac supporta mieux les alimens.

Ensuite je lui ordonnai la conserve suivante :

Prenez poudre de racine d'é-nula campana ou aunée, un demi-gros; terre foliée de tartre un gros & demi; conserve de cresson d'eau deux onces & demie; oximel scillitique, une once; esprit de nitre dulcifié, soixante gouttes: mêlez.

Le malade devoit prendre tous les trois heures une cuillerée à café de ce mélange.

Dans l'espace de trois jours la tension des hypochondres se dissipa entièrement; l'appétit devenoit meilleur, & les nuits, qui précédemment avoient été inquiètes & troublées, étoient déjà beaucoup plus tranquilles. B

Pendant l'usage de ce remède le ventre devenoit paresseux, dur, les urines étoient toujours en petite quantité & couloient avec peine; c'est pourquoi j'ordonnai encore pour le sixieme jour un gros de rhubarbe.

Le malade se trouva beaucoup soulagé par ce purgatif; il commença à avoir bon appétit, & ses forces augmentèrent tous les jours.

Ensuite je lui fis continuer encore pendant huit jours l'usage de la conserve ci-dessus; la couleur de son visage étoit plus naturelle, il avoit le ventre plus mollet & bon appétit; cependant les urines ne devinrent pas plus abondantes, ni les selles plus fréquentes, & les membres furent aussi œdémateux qu'au commencement.

Cette opiniâtreté du mal me fit penser à essayer l'oxymel Col-

du Colchique commun. 27

chique , mais avant que de le donner je fis prendre encore au malade un gros de rhubarbe en poudre , qui le fit aller six fois à la selle , ce qui le soulagea beaucoup.

J'ordonnai ensuite que le malade prendroit matin & soir un gros d'oxymel Colchique dans une tasse d'infusion de fleurs de sureau.

Le premier jour le malade eut de fréquentes & inutiles épreintes , l'urine fut en petite quantité & rousse , elle lui causa une chaleur considérable dans l'uréthre.

Le second jour il sortit une grande quantité d'urine rousse , & l'ardeur cessa ; le malade alla deux fois à la selle ce même jour & rendit des matieres fétides , bilieuses , mêlées de beaucoup de glaires.

Le troisième jour je lui fis prendre par trois fois un gros

d'oxymel Colchique dans une infusion de fleurs de sureau , & ce jour-là le malade rendit plus de trois mesures d'urines de différentes couleurs ; il eut fort souvent des épreintes , mais elles ne furent point suivies de déjections.

Le quatrième jour on continua la même dose , & les urines furent encore abondantes ; le malade avoit bon appétit & plus de forces , & il paroissoit mouvoir ses membres beaucoup plus facilement.

Le cinquième jour je lui fis prendre quatre fois un gros d'oxymel Colchique , dans la même infusion que les jours précédens.

Il alla ce jour-là deux fois à la selle , & rendit des matieres bilieuses , les urines étoient abondantes , brûlantes , pâles & presque sans odeur ; ce qui diminua beaucoup l'enflure des bras & des cuisses ; le malade se trouva assez

bien, il ne survint point de soif & l'appétit fut bon.

Dans l'espace de neuf jours la tumeur des cuisses & des bras disparut, le ventre revint à son volume naturel; mais comme les trois derniers jours il ne se faisoit pas d'évacuations du ventre, j'ordonnai encore un gros de poudre de rhubarbe.

J'eus soin ensuite qu'on lui frottât deux fois par jour tout le corps avec des étoffes de laine, que l'on avoit exposées à la fumée de succin, & par le moyen de ce traitement le malade entra en parfaite convalescence.

Il avoit toutes ses forces & bon appétit, son sommeil étoit tranquille, & pendant tout ce temps on ne remarqua aucuns signes de fièvre intermittente.

Observation seconde.

Une vieille femme qui étoit de.

puis plusieurs mois dans notre Hôpital, avoit une toux très-violente & crachoit des matieres purulentes, vertes, fétides; sa respiration étoit très-gênée, souvent elle s'éveilloit tout-à-coup avec la crainte d'être suffoquée, elle ne pouvoit se coucher sur le dos ni s'appuyer sur aucun côté, elle étoit obligée de se tenir presque toujours assise sur son lit.

On mit en usage les meilleurs remèdes pour son état, mais ils ne lui procurerent aucun soulagement; on observoit le soir une fièvre violente: peu à peu tout le corps devint enflé.

Le visage étoit aussi tellement bouffi que la malade avoit peine à ouvrir les yeux; ses forces diminuerent de plus en plus, & les urines ne sortirent qu'avec difficulté.

Nous faisons nos efforts pour conserver cette malade, qui dé-

ja touchoit presque aux portes de la mort, par le moyen de médicamens cordiaux, échauffans ; mais les choses alloient à chaque moment plus mal, il ne nous restoit absolument aucune espérance de guérison, les remèdes que nous avions employés ne produisant pas le moindre effet.

Je voulus voir ce que feroit l'oxymel Colchique dans un cas aussi désespéré, en conséquence je priai M. Collin, mon ami, & Médecin de l'Hôpital, ainsi que moi, de faire prendre le matin & le soir à cette femme une petite cuillerée de l'oxymel Colchique dans quelque infusion pectorale.

Nous remarquâmes que non-seulement ce remède n'avoit fait aucun mal à la malade, mais que dès les premiers jours les crachats fortoient en plus grande abondance.

C'est pourquoi le troisiéme jour nous lui donnâmes trois fois une cuillerée à caffè d'oxymel Colchique, & le quatriéme jour quatre fois.

Nous avons remarqué qu'alors les urines étoient plus abondantes, que les crachats sortoient avec plus de facilité, & que la tumeur qui avoit été ci-devant dure & accompagnée de tension, devenoit molle.

La malade ayant continué à prendre cette dose de Colchique pendant huit jours, l'enflure du visage & du côté gauche se dissipa entièrement, le volume du ventre diminua aussi, mais la tumeur du côté droit ne perdit rien de sa grosseur, quoiqu'elle fût devenue plus molle.

Cette femme commença à avoir meilleur appétit; elle put se coucher sur le côté droit; elle parloit beaucoup plus facilement,

& elle ne s'éveilloit pas autant de fois pendant la nuit ; les urines étoient abondantes & sortoient sans aucune douleur , elles étoient brunes , fétides , déposoient un sédiment noirâtre , épais , de différentes qualités , *flocculentum*.

Mais la fièvre du soir continua d'être aussi violente , quoique la malade prit des émulsions nitrées , & d'autres remèdes rafraîchissans & délayans ; les forces n'augmenterent pas.

Cependant nous étions satisfaits de voir que ce remède avoit dissipé quelques symptômes ; ce que ni l'oxymel scillitique , ni le vin scillitique , ni d'autres remèdes actifs n'avoient pu faire.

C'est pourquoi nous fûmes d'avis , de continuer l'usage du remède à la même dose ; & son effet fut que l'enflure de presque tout le corps se dissipa peu-à-peu.

Quoique les crachats fussent abondans , néanmoins la violence de la toux ne diminua pas , & la malade mourut la cinquième semaine de ce traitement.

Nous n'avons jamais compté pouvoir guérir cette femme ; mais cette tentative nous a fait voir que dans pareil cas l'oxymel Colchique ne fait point de mal , qu'il fait couler les urines & favorise l'expectoration , & que par là , il soulage les malades réduits à l'état le plus fâcheux.

Observation troisième.

Il y avoit encore dans le même-tems à l'Hôpital , une vieille femme attaquée d'une maladie pareille à celle qui fait le sujet de la précédente observation ; mais elle étoit si foible , & avoit tant de peine à respirer , qu'on s'attendoit presque à tout mo-

du Colchique commun. 35
ment à la voir mourir subite-
ment.

Tous les remèdes usités en pa-
reil cas ayant été employés sans
qu'elle en eût été soulagée, nous
pensâmes que nous devions aussi
essayer de l'oxymel Colchique.

On lui en donna donc un gros
le matin & un gros le soir, dans
une tasse d'une infusion pec-
torale.

Dès la première fois la malade
urina en plus grande quantité,
& elle cracha beaucoup de ma-
tières purulantes & facilement.

Le second jour elle s'apper-
çut déjà d'un grand soulagement.

Le troisième jour nous lui don-
nâmes quatre fois un gros d'oxy-
mel Colchique.

L'enflure diminua par tout le
corps; le pouls étoit meilleur,
la respiration beaucoup plus ai-
sée, & les crachats très-abon-
dants.

L'ardeur dans l'estomac , dont la malade se plaignoit toujours avant de faire usage de cet oxymel , se dissipa entièrement quand elle l'eut commencé , & même son appetit augmenta.

Mais ses forces n'augmenterent pas , & elle mourut le quinzième jour de ce traitement.

L'usage de l'oxymel Colchique a rendu cette maladie beaucoup plus supportable , & a prolongé les jours de la malade.

Les Médecins ne peuvent désirer que cela , lorsque la maladie est au-dessus du pouvoir des remèdes & de l'art de guérir.

On a fait l'ouverture de ces deux cadavres , & nous avons trouvé une grande quantité de sérosité épanchée dans les deux cavités de la poitrine ; les poulmons étoient entièrement ulcérés , atrophies & réduits en petites parties.

Observation quatriéme.

Une femme de soixante-deux ans , qui depuis quatre mois étoit attaquée d'hydropisies ascite & anasarque , fut apportée le 24 Octobre 1762. à notre Hôpital pour y finir ses jours.

Elle ne respiroit qu'avec beaucoup de peine , son pouls étoit inégal intermittent ; elle avoit une toux fatigante presque continuelle , & on entendoit continuellement dans ses poulmons le bruit d'une matiere abondante qui étoit en agitation ; elle ne pouvoit pas absolument se coucher , & elle étoit toujours assise dans son lit.

On lui fit prendre , sans qu'elle s'en trouva soulagée , les remèdes les plus propres à faire expectorer , les diurétiques les plus actifs , & des purgatifs doux.

Enfin on essaya pendant plusieurs jours du vin scillitique, auquel on ajouta encore de l'oxymel scillitique; mais ce fut sans succès.

C'est pourquoi M. Collin & moi, nous crûmes devoir passer à l'usage de l'oxymel Colchique.

Nous ordonnâmes que dès le premier jour on donneroit quatre fois à la malade, un gros d'oxymel Colchique dans une infusion pectorale quelconque.

Dès ce même jour la malade rendit beaucoup de crachats épais & verdâtres, & elle urina abondamment & sans sentir aucune ardeur.

Le second jour elle se trouva déjà mieux, l'expectoration continua, les urines sortirent comme il convenoit, & la malade alla deux fois à la selle.

Le troisième jour nous avons observé la même chose.

du Colchique commun. 39

Le quatrième jour nous avons ordonné quatre fois deux gros d'oxymel Colchique, & cette dose paroissoit suffisante pour surmonter les efforts de la maladie.

En effet il se fit chaque jour par les urines une évacuation d'une si grande quantité d'eau, que dès le douzième jour l'enflure du ventre & de tout le reste du corps étoit dissipée.

La poitrine fut dès-lors beaucoup plus libre & le pouls presque naturel; la malade put se coucher de tous les sens & dormir tranquillement.

Alors nous lui fîmes reprendre l'oxymel à plus petite dose, elle n'en prit qu'un gros quatre fois par jour.

La toux devenoit de jour en jour moins incommode, les crachats diminuoient peu-à-peu; les forces augmentèrent & l'appétit revint.

40 *De l'Usage interne*

A la fin de la troisième semaine de ce traitement, la malade sortit du lit, & ensuite en peu de jours elle se porta très-bien & devint saine.

Cette guérison nous donna lieu, à M. Collin & à moi, de nous réjouir des bons effets de l'oxymel Colchique; les Médecins qui fréquentent notre Hôpital, étoient dans l'étonnement de cette heureuse cure.

Mais ce qui nous fit alors le plus de plaisir, c'est que l'illustre *Van-Swieten* avoit été témoin oculaire de tout le traitement.

Il a vu la malade dans l'état le plus fâcheux, il l'a vu convalescente & ensuite entièrement guérie.

Nous avons retenu cette femme dans l'Hôpital plus de trois mois après sa guérison, pour voir si on ne remarqueroit pas quelque mauvais effet de l'usage de l'oxymel Colchique.

du Colchique commun. 41

Mais la femme a continué à se bien porter, elle s'est occupée de travaux domestiques, elle a bien mangé & très-bien dormi, elle a eu le ventre libre & des urines comme dans l'état naturel; c'est pourquoi nous lui avons enfin donné la permission de quitter l'Hôpital.

Observation cinquième.

Un homme âgé de cinquante-six ans, qui depuis plusieurs mois étoit attaqué d'une hydropisie ascite, venoit demander des remèdes à notre Hôpital.

On mit en usage tout ce que l'art indiquoit être propre à guérir une telle maladie; mais il n'en résulta aucun soulagement; le volume du ventre augmenta beaucoup, les cuisses & les jambes enflerent & l'appétit se perdit.

Ces symptômes fâcheux nous obligerent à faire l'essai de l'oxymel Colchique.

On donna au malade quatre fois par jour un gros de cet oxymel, dans une tasse d'infusion de lierre terrestre; cette dose fut continuée pendant quatre jours.

Nous avons observé alors que les urines étoient beaucoup plus abondantes.

Le cinquième jour le malade prit par quatre fois deux gros d'oxymel; dès lors il rendit chaque jour plus de douze livres d'urines.

Les urines étoient de différente couleur, il y avoit pour l'ordinaire un sédiment muqueux & *flocculentum*; quelquefois elle étoit fétide, & on voyoit dessus une pellicule grasse & de différente couleur.

Dans l'espace de six jours l'*abdomen* devint beaucoup plus mou & moins gros.

Ensuite on remarqua que les cuisses & les jambes étoient moins tendues.

Les urines étoient tous les jours fort abondantes, & la vertu de ce médicament agissoit si bien, que dans l'espace de cinq semaines toute l'enflûre fut entièrement dissipée.

L'appétit & le sommeil revinrent, & cet homme alloit à son ordinaire une fois par jour à la selle.

Observation sixième.

Une femme âgée de trente-cinq ans, qui depuis long-temps avoit une phtisie pulmonaire, fut attaquée d'une hydropisie générale très-facheuse; les crachats s'arrêtèrent, il survint beaucoup de difficulté à respirer, il ne sortoit que peu d'urine & goutte à goutte, & elle causoit une grande ardeur dans l'uréthre.

Cette femme étoit dans un si mauvais état, qu'on avoit lieu de craindre à tout moment qu'elle ne fût suffoquée.

Les remèdes les meilleurs en pareil cas ayant été employés sans succès, on fit l'essai de l'oxymel Colchique.

On fit prendre à la malade quatre fois par jour une petite cuillerée d'oxymel Colchique, étendue dans une tasse d'infusion pectorale. On continua à lui donner outre cela le julep cordial & agréable au goût, dont elle faisoit usage précédemment pour la fortifier.

Dès les deux premiers jours la malade eut des crachats épais & très-fétides, du reste il ne se fit aucun changement dans son état.

Le troisième jour nous lui avons donné quatre fois deux cuillerées à café d'oxymel Colchique.

du Colchique commun. 45

Alors les urines ont coulé plus librement, l'ardeur qui accompagnoit leur sortie a cessé ; les crachats étoient abondans, & la malade étoit fort foulagée.

C'est pourquoi on continua cette dose; peu-à-peu le ventre & tout le corps se desinflèrent & cette femme fut guérie de son hydropisie, dans l'espace de vingt jours.

Les forces augmentèrent un peu & l'appétit commença à devenir meilleur.

Nous avons donc vu que par le moyen de ce remède les jours de la malade ont été prolongés, & que l'hydropisie, dont à chaque instant elle étoit prête à périr, a été dissipée.

Mais la maladie du poulmon demeura dans le même état & la violence de la toux ne fut pas diminuée. Nous fimes cesser alors l'usage de l'oxymel Colchique, & nous conservâmes encore la mala-

de pendant deux mois au moyen des cordiaux, des béchiques & de la diette blanche, mais les crachats s'étant arrêtés au bout de ce tems là elle fut étouffée.

A l'ouverture du cadavre, on trouva tout le poulmon droit converti en une matiere purulente, & cette cavité de la poitrine étoit remplie d'une sérosité fanieuse, fétide; on voyoit sur le mediastin des taches noires sans nombre. Le poulmon gauche étoit sain ainsi que tous les autres viscères.

Observation septième.

Un homme âgé de cinquante ans, fort adonné au vin, ayant été malade pendant plusieurs mois, fut attaqué d'une hydro-pisie ascite.

On lui fit prendre différents genres de remèdes diurétiques &

du Colchique commun. 47

purgatifs , mais ils ne lui procurerent absolument aucun soulagement ; & même pendant leur usage ses forces diminuerent , & le ventre augmenta de volume.

Le vin scillitique , qui est pour l'ordinaire si efficace en pareil cas , ne fut d'aucune utilité.

Enfin on donna à ce malade quatre fois par jour un gros d'oxymel Colchique ; mais cette dose produisit à peine quelque effet.

C'est pourquoi le troisième jour nous lui fimes prendre quatre fois deux gros de l'oxymel ; cette dose le fit uriner en si grande abondance , que dans l'espace d'onze jours toutes les eaux furent évacuées , & il ne resta plus de vestiges de l'hydropisie.

Observation huitième.

Une femme âgée de trente ans, ayant été enfin guérie d'une fié-

vre tierce qu'elle avoit depuis neuf mois, commença à être attaquée d'une hydropisie ascite.

Elle alla consulter plusieurs Médecins, & prit beaucoup de médicamens; cependant sa maladie augmentoit toujours, & insensiblement elle s'affoiblit au point qu'il ne lui fut plus possible de quitter le lit.

La malade fut apportée dans cet état à notre Hôpital.

Elle se plaignoit alors d'une grande soif, son pouls étoit fréquent, un peu dur, le ventre étoit tendu & si gros, qu'elle respiroit difficilement & haletoit; elle avoit une petite toux presque continue.

La dureté du pouls, sa fréquence, & la soif excessive demandoient pour lors l'usage des remèdes antiphlogistiques & délayans.

C'est pourquoi on lui prescrivit le premier jour une émulsion rafraîchissante, nîtrée. Le

du Colchique commun. 49

Le second jour outre cette émulsion, on donna quatre fois un gros d'oxymel Colchique.

La fièvre étoit cessée au bout de quatre jours du nouveau traitement, il n'y avoit plus de soif, & déjà le ventre commençoit à devenir plus mou.

Dans la suite il ne fut plus nécessaire de faire prendre l'émulsion.

On fit prendre alors au malade le double de la dose d'oxymel Colchique.

Les urines coulerent en grande abondance, & dans l'espace de peu de jours, le ventre tomba entièrement, la malade se porta bien, la respiration fut libre, la toux cessa tout-à-fait; le sommeil étoit plus tranquille, long, & fortifiant: en deux semaines cette femme, recouvra ses forces & se trouvant en bonne santé, elle sortit de l'Hôpital.

Observation neuvième.

Une femme âgée de trente-sept ans, qui avoit depuis plusieurs mois la jaunisse & une hydropisie ascite, & qui avoit déjà fait usage de différens remédes, vint à notre Hôpital.

Elle avoit le ventre tendu, on sentoit dans l'hypochondre gauche une masse assez étendue, dure & mobile, la région du foye étoit douloureuse quand on y touchoit, tout le corps étoit d'un jaune noirâtre.

La malade avoit peu d'appétit & point de soif, elle alloit rarement & difficilement à la selle, les urines étoient en petite quantité, épaisses & noirâtres.

Noustâchames de lever les obstructions, de faire couler les urines & de lâcher le ventre par le moyen d'une forte décoction de

du Colchique commun. 51

chiendent, à laquelle on ajoutoit de la terre foliée de tartre & du miel mercurial.

Pendant quelques jours que la malade fit usage de cette décoction, elle sentit des angoisses ou embarras dans la région de la poitrine, & elle rejetta par la bouche & par les selles, une grande quantité de sang atrabilaire.

Cette évacuation la rendit foible. Elle se plaignoit de grandes douleurs dans le ventre.

C'est pourquoi nous substituâmes à la décoction précédente des remèdes adoucissans & calmans.

Le lendemain la malade rendit par les selles, une très-grande abondance de sang semblable au premier; il n'en vint point par en-haut; les douleurs de ventre subsistoient, mais les angoisses étoient diminuées.

C ij

Nous pensâmes qu'il falloit continuer l'usage des remèdes adoucissans, vulnéraires & calmans.

L'ardeur & la douleur du ventre cesserent, il ne sortit plus de sang, mais le volume du ventre augmenta au point qu'il gênoit la respiration, & donnoit lieu de craindre que la malade n'étouffât.

Quand on fraploit sur le ventre, on sentoit très-bien qu'il y avoit une grande quantité d'eau renfermée dans cette cavité, il devenoit donc pressant de la faire sortir.

On ne devoit point essayer sur un corps qui étoit dans un état si fâcheux, les diurétiques les plus actifs, âcres & irritans; nous n'avons pas osé non plus lui faire prendre de violens purgatifs pour ne pas renouveler un flux de sang, qui à la fin auroit pu devenir mortel.

du Colchique commun. 53

Il ne nous restoit donc d'autre ressource que l'oxymel Colchique, dont nous avons déjà vu de si heureux effets, dans tant de malades, & qui n'a jamais causé aucun mal.

On donna à cette femme dès le premier jour, par quatre fois, une petite cuillerée de l'oxymel, & elle buvoit par-dessus à chaque fois quatre onces d'une émulsion édulcorée avec le syrop diacode.

On donnoit cette émulsion, pour que sa vertu calmante & adoucissante fît cesser promptement toute l'irritation, qui pourroit être l'effet de l'oximel Colchique.

Ce remède eut un effet surprenant dans cette occasion, car les urines coulerent abondamment & sans aucune ardeur; elles étoient brunes, épaisses, & elles déposoi-ent au fond du pot-de-cham;

bre un sédiment noirâtre & visqueux.

Il ne fut pas besoin d'augmenter la dose de l'oxymel, puisqu'il produisoit l'effet que l'on demandoit; car dans l'espace de quatre semaines, l'hydropisie & la jaunisse disparurent, & la femme recouvra entièrement sa santé.

Dès les premiers jours toutes les douleurs de ventre cessèrent, la malade rendit naturellement par les selles des matieres bien préparées, elle n'avoit plus de soif, quoiqu'il sortît chaque jour une grande quantité d'urine; bien-tôt l'appétit revint, & en peu de tems les forces augmentèrent. Tout cela nous fit aussi concevoir l'espérance de parvenir à la guérison de cette femme.

Cette guérison nous faisoit d'autant plus de plaisir, à M. Collin & à moi, que des Maîtres de l'art se sont donné beaucoup de

du Colchique commun. 55

peine pour reconnoître & guérir la maladie de cette femme, & lorsqu'ils ont vu que tous les moyens qu'ils avoient employés étoient inutiles, ils l'ont renvoyée à notre Hôpital, comme étant attaquée d'une maladie incurable.

Observation dixième.

Une fille âgée de vingt & quelques années, étoit depuis plusieurs mois dans notre Hôpital, elle avoit le ventre fort gros & dur, les cuisses & les jambes étoient aussi très-enflées & dures comme du bois, la malade ne pouvoit ni s'asseoir ni se courber.

Les remèdes dont on avoit essayé jusqu'alors n'ayant procuré aucune diminution du mal, on lui fit prendre l'oxymel Colchique.

L'usage de ce remède procura une abondante évacuation d'urines, & dans l'espace de deux semaines le ventre revint dans son état naturel, soit pour la grosseur, soit pour la molesse, l'enflure des cuisses & des jambes se dissipa. La malade n'est plus obligée de garder le lit, elle courbe le corps, remue les pieds & marche; il reste seulement une douleur lancinante, dans les articulations des tarse, mais elle est déjà moindre qu'elle n'a été. On ne s'étoit jamais apperçu de fluctuation dans le ventre, & l'enflure des cuisses & des jambes n'étoit pas œdémateuse, toutes ces parties étoient tendues ou roides & très-dures.

Observation onzième.

J'ai fait prendre l'oxymel Colchique à un homme, âgé de

soixante ans , qui avoit une toux fort ancienne , de la peine à respirer , & une difficulté d'uriner qui l'incommodoit beaucoup.

Par l'usage de ce remède la toux est devenue plus humide ; & la respiration plus libre , il est sorti des crachats purulens en abondance.

Mais la difficulté d'uriner n'a pu être guérie , quoique le malade ait pris très - exactement pendant six semaines entières l'oxymel Colchique.

Cette strangurie devoit son origine à ce qu'on avoit arrêté trop - tôt une gonorrhée vénérienne , au moyen d'injections faites imprudemment avec des préparations de plomb.

Observation douzième.

Une femme âgée de trente-six ans , commença il y à trois

58 *De l'Usage interne*

mois à être tourmentée d'une toux très-violente, la respiration devenoit de plus en plus difficile.

Les remèdes qu'on employa ne purent empêcher le mal de faire des progrès, car la malade passoit les nuits dans l'agitation, elle ne pouvoit se coucher sur aucun côté, souvent elle s'éveilloit subitement prête à être suffoquée, & se tenoit la bouche ouverte pour respirer.

Enfin les pieds, les jambes & les cuisses commencerent à s'enfler, l'abdomen étoit tendu, & en peu de jours tout le corps devint œdemateux, au point que la malade ne put plus se remuer, ses yeux étoient cachés par l'eau, c'est-à-dire, par la bouffissure qu'elle causoit, & sa voix n'étoit pas libre.

Cependant la toux continuoit à être aussi incommode, & la

respiration beaucoup plus difficile ; l'urine s'arrêta.

Les remèdes diurétiques préparés avec la scille, d'autres végétaux & des minéraux, excitent l'envie d'uriner, mais ils ne purent faire couler que quelques gouttes d'urine brûlante.

Les purgatifs firent, à la vérité, évacuer une grande quantité d'eau, cependant l'enflure ne diminua pas, aussi l'oppression augmenta & les forces diminuerent beaucoup.

Enfin je conseillai à la malade de prendre trois fois par jour une petite cuillerée d'oxymel Colchique.

Dès le premier jour de l'usage de ce remède, elle urinoit plus facilement.

Le second jour il sortit des crachats purulens & fétides, la malade respira plus librement, & commença à mouvoir les mem-

60 *De l'Usage interne*

bres , l'urine coula en abondance sans aucune chaleur.

Le troisiéme jour la malade prit quatre fois une petite cuillerée de cet oxymel , cette dose facilitoit tellement la sortie des crachats & de l'urine , que dans l'espace de quinze jours , toute l'enflure fut dissipée , & la malade respira avec la plus grande liberté.

Maintenant elle a de l'appétit , à peine touffe-t-elle , elle marche , elle dort tranquillement pendant la nuit , elle peut se coucher sur tous les côtés , & ses forces augmentent tous les jours.

J'ai vu dans cette occasion la vertu surprenante de ce remède.

La dose en est certainement petite & l'effet considérable.

Observation treiziéme.

Une femme âgée de quatre-

du Colchique commun. 61
vingt - dix ans , fut apportée
à notre Hôpital le vingt - un
Avril.

Elle étoit presque sans con-
noissance , sourde , ne parlant
ni ne remuant aucune partie
du corps , comme si elle eût été
frappée d'apoplexie ; sa respira-
tion étoit *haute* , accompagnée
de ronflemens , son pouls inégal ,
intermittent , foible.

Tandis qu'elle touffoit , on en-
tendoit un grand bruit , causé
par l'agitation d'une matiere flui-
de , dont la poitrine étoit rem-
plie.

Outre cela tout le corps étoit
prodigieusement enflé , le ven-
tre très-plein d'eau formoit une
avance considérable , & étoit
tendu.

On donna pendant plusieurs
jours à la malade des remedes pour
faire sortir les crachats , faire cou-
ler les urines , & ranimer les for-

ces ; on procuroit les felles par le moyen d'un lavement.

Mais l'état de la malade n'en est pas devenu meilleur.

C'est pourquoi on lui a fait prendre l'oxymel Colchique.

On lui en a donné le premier jour une once en quatre doses , elle a très-bien supporté cette quantité , & on s'est bien-tôt apperçu de l'efficacité de ce médicament.

Les urines couloient en très-grande abondance ; & dès le second jour cette femme commençoit à avoir de la connoissance.

Au bout de peu de jours elle a commencé à répondre aux questions qu'on lui faisoit , elle a respiré plus librement ; elle remuoit un peu les membres , toute l'enflure du corps étoit molle , & le pouls assez inégal.

On n'a point augmenté la dose du médicament , parce qu'elle

du Colchique commun. 63
produisoit le meilleur effet possible, les urines coulant en grande abondance.

La malade s'est portée tous les jours de mieux en mieux, & dans l'espace de trois semaines elle a recouvré sa santé, car toute l'enflure s'est dissipée, le ventre a été réduit à sa grosseur, les forces sont revenues; la respiration est libre; la toux cesse, déjà la malade dort tranquillement & a du goût pour le vin & les aliments solides.

L'illustre *Van-Swieten* a encore été témoin de cette guérison.

La vertu de ce médicament, dans une vieille femme réduite à un état aussi fâcheux, a certainement de quoi étonner.

L'urine de cette malade étoit de différentes couleurs, & déposoit au fond du vase une grande quantité d'une matière très-visqueuse.

Il n'est jamais sorti de crachats, quoique la poitrine parût pleine au commencement de la maladie.

Est-ce que la matière des crachats atténuée, est sortie du corps par la voie des urines?

Est-ce qu'il y avoit des sérosités épanchées dans le cerveau, ou les parties internes de la tête étoient-elles enflées ou gênées par une tumeur séreuse, lorsque la malade a été apportée dans notre Hôpital, sans aucune connoissance & comme frappée d'apoplexie?

Il y a encore plusieurs personnes dans notre Hôpital qui sont hydropiques, elles éprouvent toutes le bon effet de l'oximel Colchique, & déjà quelques-unes sont presque guéries.

Si les essais qui se font dans l'Hôpital ont presque toujours le

du Colchique commun. 65
succès qu'on désire, on le doit en
grande partie à l'exactitude, & à
la grande expérience du sçavant
M. Collin.

COROLLAIRES.

On voit évidemment par les
observations qui viennent d'être
rapportées; premièrement, qu'on
peut faire prendre avec sécurité
aux hommes l'oxymel Colchi-
que.

Secondement, que ce remède
a quelquefois une très - grande
efficacité, dans les maladies les
plus désespérées, dans le traite-
ment desquelles les autres remé-
des ont été sans effet.

Troisièmement, qu'il n'est pas
nécessaire de faire prendre une
grande quantité de ce remède
pour guérir les maladies les plus
opiniâtres, mais qu'une dose
médiocre suffit.

Quatrièmement, que ce remède favorise l'expectoration, & que c'est pour cet effet que pendant son usage, la toux diminue & que la respiration devient libre.

Cinquièmement, que ce remède est un très-grand diurétique, & qu'il ne cause, ni dérangement dans l'économie animale, ni épreintes.

Sixièmement, qu'il convient dans tous les cas où il faut faire sortir par les voies de l'urine, des sérosités trop abondantes.

Septièmement, que par les effets dont nous venons de parler, c'est sur-tout aux hydropisies que l'oxymel Colchique est utile.

Cependant je suis bien éloigné de dire, qu'on peut au moyen de ce remède guérir toutes les hydropisies; je conclus seulement des observations précédentes, que l'oxymel Colchique est

du Colchique commun. 67

quelquefois utile dans des maladies du genre des hydropisies, dans lesquelles les autres remèdes usités en pareil cas, & d'ailleurs très-actifs, n'ont aucun heureux effet.

Je n'ai pas remarqué que ce remède ait produit de mauvais effet dans aucun des malades auxquels je l'ai fait prendre, quoique je sois très-attentif à tout ce qui se passe, comme je le serai toujours dorénavant ; si j'observois jamais la moindre chose qui rendît suspect l'usage de cet oxymel, ou qui le démontrât nuisible, je serai le premier à en avertir le public, je serai le premier à m'élever contre ce que j'ai écrit ; que peut-on désirer de plus ?

En commençant le traitement d'un adulte, on lui donne deux fois par jour le gros d'oxymel Colchique.

On le délaye dans une tasse de quelque décoction ou infusion, telle qu'il plaît au Médecin.

Le second ou le troisiéme jour on en fait prendre un gros trois fois le jour, enfin on donne la même dose quatre fois par jour.

Lorsque les malades ne ressentent aucune incommodité de cette dose, & qu'on ne remarque pas que le remède produise l'effet qu'on en attend, on peut l'augmenter peu-à-peu jusqu'à ce que le malade en prenne une once entière par jour, & même une once & demie.

Mais si l'oxymel Colchique pris à la dose d'une once ou d'une once & demie, ne produit aucun effet; je pense qu'on auroit tort de s'attendre que ce remède puisse être salutaire à ce malade.

Quand les malades peuvent prendre l'oxymel Colchique dé-

du Colchique commun. 69

layé dans une décoction ou infusion comme nous venons de le conseiller, on peut le donner même sans véhicule.

On agit toujours sans danger en commençant l'administration de ce remède par une petite dose.

Cependant si le cas est pressant il faut alors en faire prendre, dès en commençant, une plus grande quantité.

Lorsque les différens symptômes de la maladie demandent outre l'oxymel Colchique, quelque autre remède, on ne doit pas manquer de le donner.

Je n'ai pas encore remarqué qu'aucun médicament eût dérangé ou diminué l'action de l'oxymel Colchique: l'opium même n'est pas nuisible; & il est quelquefois très-nécessaire d'en faire usage lorsque les malades ne dorment point ou lorsqu'ils sont sujets à avoir des convulsions.

J'ai exposé la méthode suivant laquelle on peut faire prendre la racine de Colchique à des malades sans qu'elle leur fasse aucun mal, & j'ai désigné les maladies dans lesquelles elle paroît être salutaire; en voilà, je crois, assez sur ce sujet pour le moment.

Fin des Observations sur l'Usage interne du Colchique commun.

OBSERVATIONS

DE

MONSIEUR LOCHER,

SUR LES MALADIES VÉNÉRIENNES,
l'Épilepsie, la Folie; & sur l'usage interne
& externe de la Ciguë.

*On y a joint des Observations de M. de HAEN;
de Mrs. RAZOUX & VIDEMAR.*



A LA HAYE;

Et se trouve à Paris,

Chez P. FR. DIDOT, Libraire, Quai des
Augustins, près du Pont Saint-Michel,
à Saint Augustin.

M. DCC. LXIV.

*D

ORIGINATION

DE

MONSIEUR ROCHER

Paris, le 15 Mars 1844

Monsieur le Directeur

Je vous prie de m'envoyer

A LA HAYE

chez Monsieur

le Directeur

de la Bibliothèque

de la Haye

pour me faire parvenir

M. DOUJIN

10



CHAPITRE PREMIER.

*Sur les maux vénériens , guéris
par l'Usage interne du Mer-
cure sublimé corrosif , sans sa-
livation.*

L'USAGE des Médecins
en général étant depuis
un assez grand nombre
d'années , de traiter les maladies
vénériennes en excitant la saliva-
tion par le moyen du mercure , on
suivoit aussi cette méthode à
l'Hôpital Saint Marc de Vienne ,
pour le traitement de ceux qui
y étoient attaqués de maux vé-
nériens. Mais la salivation n'é-
toit pas seulement incommode &
désagréable , elle étoit encore

D

dangereuse. Les malades ne pouvoient, sans risquer leur vie, se tenir couchés sur le dos; & lorsque quelques-uns se sont mis, par inadvertence, dans cette posture, ou ont commencé à s'endormir, il s'est fait en un moment une métastase ou un transport d'humeurs au cerveau, les convulsions sont survenues & ils ont péri en peu de temps.

La grande activité de ce remède a causé à d'autres malades des vomissemens, des crachemens de sang & des dyssenteries, qui plus d'une fois ont été incurables.

Fort souvent il est survenu des exanthêmes ou une éruption miliaire dangereuse, qui étoit l'effet d'une trop grande atténuation ou fluidité des humeurs.

Quelques-uns avoient une trop abondante salivation dont il résultoit des accidens si graves,

qu'ils se sont vû aux portes de la mort.

Tels étoient les dangers que couroient les malades , sans que ceux qui en étoient les témoins , fussent détournés de mettre en usage la salivation.

Ce traitement affreux & douloureux qu'accompagnoient tant de risques & de si grands maux , faisoit sur moi une telle impression , que j'ai souvent pensé à suivre une autre méthode plus sûre & moins fâcheuse tant pour les malades que pour ceux qui en prennent soin.

Ce fut ce qui m'engagea à consulter l'illustre *van-Swieten* , comme j'ai coutume de faire dans les cas difficiles. Il me communiqua avec sa bonté ordinaire le remède antivénérien suivant , au moyen duquel on n'est pas obligé de courir les risques de la salivation & de ses funestes effets.

Prenez mercure sublimé corrosif, un demi-gros ; eau-de-vie ou esprit rectifié tiré du froment, cinq livres ; laissez le tout dans une bouteille de verre, jusqu'à ce que le mercure se soit fondu, & secouez bien la bouteille avant d'en faire usage.

Le célèbre van Swieten ayant donc voulu que je fisse le premier, dans l'Hôpital Saint Marc, les épreuves de ce remède actif & efficace, je commençai le premier Mai 1754, à le donner à cent vingt-huit malades qui s'étoient rendus à l'Hôpital, pour y profiter du traitement qui se fait d'ordinaire au printems.

Ils furent tous guéris heureusement sans avoir eu de salivation ; ce qui décida dès-lors à ne plus faire usage de la salivation, & à ne pas s'en tenir seulement aux traitemens du printems & de l'automne.

Depuis ce temps-là on traite dans toutes les saisons & tous les jours de l'année , par le moyen de l'esprit antivénérien , ceux qui viennent journellement à l'Hôpital pour des maux vénériens de toute sorte d'espèce.

Ce traitement a été employé depuis huit ans entiers sans interruption , de la même manière & avec le même succès. Maintenant encore la méthode est la même que celle que nous avons suivie , en donnant le mercure sublimé pour la première fois.

IL n'est point nécessaire de préparer les malades à l'usage du sublimé , sinon dans les cas suivans ; quand il y a des preuves de saburre ou d'humeurs viciées dans les premières voies , & alors je commence par les purger ; je fais précéder la saignée , lorsque le sujet est pléthorique , & que l'état de la maladie ou quelque

symptome le demandent. Ces précautions étant employées autant qu'il est nécessaire, je passe à l'usage de l'esprit antivénérien que je donne dans la proportion d'un demi-grain pour une once d'esprit de froment, proportion que j'observe constamment. Le nombre des malades que je traite, est si considérable, qu'il est nécessaire de préparer tous les huit jours, dix, quinze, & même vingt livres d'esprit antivénérien. J'en donne aux malades une cuillerée, matin & soir, ou tout au plus deux cuillerées; & je leur fais boire une ou deux livres d'une décoction chaude faite avec l'orge, la réglisse & la racine d'althæa ou guimauve. On fait rester les malades qui viennent de prendre ce remède dans une chambre échauffée par un poële, jusqu'à ce qu'ils ayent sué abondamment.

ON les nourrit avec ce qu'on

appelle dans l'Hôpital *Portio media* qui est faite avec du bouillon, des farineux légers & aisés à digérer, & de la viande blanche : on ne leur défend pas l'usage de la biere légère, mais ils doivent s'abstenir de vin & des alimens gras & salés. Ils font leur boisson ordinaire de la décoction rapportée ci-dessus. Pour ceux des malades qui ont un tempérament sec, on mêle à cette décoction une moitié de lait, ils doivent beaucoup boire. En général la boisson abondante est nécessaire.

Si on fait prendre de temps en temps un purgatif ordinaire, le traitement ne réussit que plus facilement.

Ceux qui vont rarement à la selle, ou ont le ventre fort serré, doivent prendre de tems en tems un lavement émollient.

Il est heureux pour les malades que le remède les fasse aller cha-

que jour deux ou trois fois à la selle, car ils sont très-promptement guéris.

Le remède agit chez les uns par les selles, chez d'autres par les urines; dans beaucoup il excite des sueurs & il provoque toutes les sécrétions & les excré-tions.

Il produit d'autant plus vite l'effet qu'on en attend, que l'on boit davantage de la décoction émolliente.

Ce qu'il y a de remarquable dans l'action de ce remède, & ce qui lui mérite la préférence sur les autres préparations de mercure, c'est qu'il n'excite point de salivation, car à peine l'ai-je vû arriver dans le grand nombre de gens à qui je l'ai fait prendre, & ceux qui en ont eu, avoient fait précédemment usage de quel-qu'autre préparation de mercure.

Dans les cas où il survient

de la salivation, j'interromps l'usage du remède, je fais seulement continuer celui de la décoction émolliente en abondance; & souvent cela suffit pour que la salivation cesse d'elle-même. Cependant lorsqu'elle continue plus long-tems, je l'arrête par le moyen des lavemens & des doux purgatifs; & quand elle est entièrement finie, je fais reprendre l'usage de l'esprit antivénérien.

Il ne survient pas pour l'ordinaire pendant le temps du traitement, d'autre symptôme qui oblige d'interrompre l'usage du remède; & on le continue tant qu'il reste quelque symptôme vénérien.

Beaucoup de malades sont parfaitement guéris dans l'espace de six semaines; il y en a cependant quelques-uns, & ce sont sur-tout ceux chez lesquels le virus

vénérien a jetté de profondes racines, ou chez lesquels il a formé dans les parties molles, des ulcères profonds & rongeurs qui ne peuvent être parfaitement guéris, qu'on n'ait fait usage du mercure sublimé pendant deux ou trois mois.

Les hommes sont plutôt guéris que les femmes, parce que la maladie se manifestant plus tard dans celles-ci, elle est plus difficile à chasser.

Outre cela les règles retardent ordinairement la guérison; quoique l'usage de ce remède ne cause aucun dérangement dans cette excrétion, cependant il faut condescendre à l'idée de femmes qui refusent de prendre aucun remède pendant le temps de leurs règles.

Telle est la méthode que je suis dans le traitement de ceux qui sont attaqués de maux vénériens, & voici quels sont ses effets.

Selon les diverses parties du corps qui reçoivent par contagion la matière âcre vérolique, il se forme différens maux, & il naît différentes maladies vénériennes.

Lorsque la gonorrhée maligne se supprime trop tôt, il se forme le plus souvent dans les parties glanduleuses des bubons vénériens qui se guérissent fréquemment par la voie de la résolution avec le secours de l'esprit antivénérien, en observant seulement, quand ces bubons sont durs, de mettre dessus un emplâtre *de galbano* ou *de ranis cum mercurio*; mais lorsque les bubons sont enflammés, & viennent à suppuration, alors on accélère la suppuration au moyen de cataplasmes émolliens & d'onguent *basilicum*, ce qui suffit souvent pour que les bubons s'ouvrent d'eux-mêmes. On est quelquefois

obligé de les ouvrir avec le fer quand la peau est dure ; & on ne le fait que lorsqu'on sent la fluctuation du pus ; car si par impéritie on les ouvre trop-tôt , il est fort difficile de les amener à une bonne suppuration & de les faire cicatriser.

SOIT que les bubons se soient ouverts naturellement , ou qu'on les ait ouverts , on doit les traiter comme les autres ulcères vénériens. Tant que le pus est bon , & qu'il est nécessaire qu'ils suppurent naturellement , je ne les fais panser qu'avec l'onguent *basilicum* ; mais lorsque l'ulcère est fardide , que le pus est en petite quantité , ou qu'au lieu de pus , il ne coule qu'une sérosité âcre , on panse alors l'ulcère avec un mélange d'onguent digestif , de *basilicum* , & d'onguent *egyptiac* ; on détruit par le moyen d'un caustique , les callosités qui se

forment sur les bords de l'ulcère.

Lorsqu'avec le secours de ces différens remèdes , l'ulcère s'est nétoyé , est devenu vermeil & s'est rempli de chair nouvelle , comme une playe récente , on le fait cicatrifer , en le pansant avec l'eau phagédénique, comme à l'ordinaire. Les médicamens externes seuls ne suffisant pas pour faire cicatrifer les ulcères vénériens , il faut conséquemment que le malade continue à prendre , soir & matin , l'esprit antivénérien , jusqu'à ce que les ulcères soient parfaitement fermés. Je me suis servi de l'esprit antivénérien comme remède externe pour panser les ulcères , & il a produit le même effet que l'eau phagédénique qui est un médicament de même nature : aussi on a un excellent remède vulnéraire antivénérien dans l'esprit de froment avec le sublimé , si on l'employe exté-

rieurement avec le double d'une forte décoction des bois sudorifiques, comme l'a fait M. Storck.

» On lavoit, dit-il, deux fois le
 » jour, les ulcères avec une forte
 » décoction des bois sudorifiques
 » sur quatre livres de laquelle on
 » mettoit six onces de la solution
 » de sublimé, & on les remplif-
 » soit de charpie qui en étoit imbi-
 » bée, voyez *Storck, Annus Med.*
secundus.

Il faut s'y prendre tout différemment pour traiter ceux dont les ulcères sont déjà devenus gangreneux.

JE vois assez souvent dans mon Hôpital des malades qui à la suite d'une gonorrhée maligne, de phimosis, de paraphimosis & d'ulcère chancreux de la verge, ont la gangrene à cette partie & sont en grand danger qu'elle soit entièrement détruite par ce mal. Dans ces cas-là après avoir fait

saigner, & avoir fait scarifier la partie sphacélée, je donne le quinquina à grande dose, de façon que le malade en prenne deux onces en substance dans l'espace de vingt-quatre heures. Ce traitement les guérit tous, & beaucoup d'entr'eux ont encore l'usage entier de cette partie. Il survient une bonne suppuration, & les parties mortes se séparent de ce qui est vif. On favorise la suppuration au moyen d'un onguent digestif. Lorsque ce qui étoit attaqué de gangrene est tombé, je fais prendre l'esprit antivénérien pour corriger & chasser entièrement ce qui reste de virus vénérien dans le corps.

Les *nodus* qui se forment sur différens os, se fondent parfaitement bien, & ils se dissipent par l'usage interne de l'esprit antivénérien, & par l'application du seul emplâtre *de ranis cum mer-*

curio ; cependant il se rencontre quelquefois sur le *tibia* des *nodus* ulcérés d'un très-mauvais caractère , d'autres fois la substance du crâne est si profondément rongée ou cariée , que l'on voit les pulsations des arteres de la dure-mere. Lorsque l'usage du remède a procuré l'exfoliation , les parties des os qui ont été corrompues , tombent , les ulcères se cicatrisent , sans autres secours , que ceux dont j'ai parlé au sujet des ulcères.

Il survient à beaucoup de malades des ulcères au gosier ; le palais , le voile du palais , la luette & divers autres endroits dans la bouche sont rongés , fendus , & recouverts d'une croute très-épaisse semblable à du lard.

Quand on a fait usage d'esprit antivénérien intérieurement , ces croutes tombent , les ulcères se nettoient , les parties du voile du palais qui étoient séparées , se re-

joignent, & souvent la lulette reprend sa forme naturelle; mais il faut être exact à faire des injections sur ces parties, & à se gargariser avec le miel rosat & l'esprit de sel.

Souvent il reste à ceux dont le voile du palais a été entièrement percé, de la difficulté à parler & avaler pour le reste de leur vie.

D'autres malades ont dans le nez un ulcère qui rend une très-mauvaise odeur & qu'on appelle ozène; outre l'usage de l'esprit antivénérien, je leur fais retirer fort souvent par le nez, ce qu'on appelle renifler, une eau errhine qui est composée d'eau de marjolaine, de miel, de chelidoine, ou éclair, d'huile tirée de l'amidon & de teinture d'aloës.

Par le moyen de ces remèdes, l'ulcère se déterge parfaitement; & lorsqu'il y a carie, comme cela arrive quelquefois, les parties

cariées des os se séparent & sortent quand on se mouche.

L'esprit antivénérien a presque toujours produit l'effet qu'on en attendoit dans les ophtalmies vénériennes & les autres maux des yeux les plus opiniâtres.

Cependant je ne m'en tiens pas dans ces cas à l'usage de l'esprit antivénérien continué pendant long-tems, je remédie toujours à l'inflammation par les saignées révulsives, les épispastiques & les vésicatoires appliqués aux jambes & à la nuque : le seton seul produit souvent un bon effet, mais il n'est pas de durée.

En même temps je fais prendre intérieurement des émulsions avec le nitre & des décoctions délayantes pour détruire la disposition inflammatoire des humeurs, & empêcher leur stagnation : car si on ne dissipe pas l'inflammation, il se forme dans

l'œil une suppuration, la vue se perd, & tout l'organe de ce sens est détruit.

Le collyre fait avec l'eau de roses, le nitre, le camphre & le safran m'a été extrêmement utile dans les ophtalmies, ainsi que l'émulsion camphrée.

L'usage de l'esprit antivénérien guérit quelquefois d'autres maladies des yeux, comme les taves, l'ongle, l'opacité de la cornée, & la cataracte même. Dans ces cas j'emploie extérieurement une eau ophtalmique faite avec le savon ou un peu de miel rosat; & lorsque l'opacité est fort considérable, je fais souffler dans l'œil, deux fois le jour, le mercure doux mêlé avec du sucre.

Quant aux autres maux vénériens, comme les fics & condylomes, on les emporte avec le fer, ou on se sert, pour les détruire, d'un caustique jusqu'à ce

qu'ils soient desséchés & tombés ; mais il faut pour cela que le lieu où ils sont , permette ces moyens , c'est-à-dire , qu'il n'y ait pas à craindre que le fer ou le caustique produise un autre mal. Ces maux ne reviennent pas , si on a corrigé ou chassé le virus vénérien par le moyen de la solution de sublimé.

Comme dans le phimosis , le paraphimosis & le gonflement des testicules qui sont vénériens , il y a souvent une inflammation considérable , il faut commencer par calmer la fièvre au moyen de la saignée , des tempérans , des délayans , des émulsions , ensuite on passera au traitement par la solution de sublimé. Dans ces cas il faut employer continuellement des fomentations & des cataplasmes émolliens.

ON doit se conduire de même dans la gonorrhée maligne , quand

il coule un pus âcre, corrompu, quand l'urethre & les caroncules sont enflammées & ulcérées, quand les urines passent difficilement, quand la verge est rouge & douloureuse & quand la soif & l'état du pouls indiquent qu'il y a de la fièvre. Je commence par diminuer la violence de ces symptomes, puis j'administre l'esprit antivénérien. S'il y a quelque mal vénérien dans lequel il soit nécessaire de boire beaucoup, c'est certainement dans la gonorrhée, pour délayer cette humeur âcre attachée au canal de l'urethre, & l'en détacher; c'est pourquoi ceux qui ont la gonorrhée, doivent boire abondamment d'une décoction faite avec l'orge, la réglisse, la racine d'althæa, soit immédiatement après qu'ils ont pris l'esprit antivénérien, soit dans le courant du jour. Cette décoction est excellente dans ces circonstances.

On parvient à détruire les caroncules qui se forment dans le canal de l'urethre en partie par les injections qu'on fait dans l'urethre de remèdes émolliens & détersifs , & en partie avec les bougies huilées qu'on introduit dans ce canal.

Nos Chirurgiens font parfaitement bien de ces bougies ou tentes de diverses espèces pour les différens maux de l'urethre ; les unes ouvrent le chemin , d'autres détruisent ce qui forme embarras dans le canal comme les excroissances, les cicatrices formées par des ulcères précédens, & même l'adhérence ou concrétion des parois du canal de l'urethre. Il faut cependant prendre bien garde d'offenser les parties saines.

Ces remèdes guérissent quelquefois très-bien la gonorrhée maligne.

La gonorrhée bénigne n'est

pas moins fréquente , il coule alors de l'urethre en petite quantité un pus qui est d'une meilleure qualité. Souvent le traitement de cette espèce de gonorrhée est facile & semblable au précédent , on fait prendre l'esprit antivénérien , & pendant son usage , des purgatifs de temps en temps.

IL y a des personnes à qui il reste après des gonorrhées malignes ou bénignes , une atonie ou relâchement dans les parties qui ont été le siège du mal , si considérable , que souvent , lors même que les malades sont parfaitement délivrés de tous les symptômes vénériens , ils ont encore un écoulement de matiere qui est cependant de la meilleure qualité ; j'ai fort souvent eu la plus grande peine à les guérir , ainsi qu'à faire cesser les fleurs blanches des femmes.

Comme j'ai remarqué que cet

accident ne venoit que d'un grand relâchement, je n'ai fait usage pour le dissiper, que des remèdes fortifiants ou toniques. J'ai employé avec beaucoup de succès le quinquina en poudre & en décoction; quelquefois aussi la rhubarbe légèrement torrifiée donnée tous les jours avec quelque absorbant, à la dose d'un demi-gros, a produit le même effet; dans d'autres cas l'essence de pimprenelle bue soir & matin, à la dose d'une cuillerée & étendue dans de l'eau ou dans une décoction, soulage plus promptement. Si on peut joindre à ces remèdes le bain fortifiant, la cure est bientôt terminée.

On voit souvent dans notre Hôpital des malades couverts de galle vénérienne. Toute la peau, mais sur-tout celle du visage, est remplie de pustules & de petits ulcères élevés, couverts d'une es-
carre

carre & remplis d'un pus très-jaune , ce qui la fait paroître enflée dans des endroits plus que dans d'autres. Quelquefois ces pustules & ulcères ayant plus de surface , différentes parties du corps en sont couvertes comme d'une lépre. C'est par - là qu'on distingue la galle vénérienne de toutes les autres espèces de galle : au reste ce n'est pas tant par la description qu'on peut faire de ce mal , qu'on apprendra ce qui le caractérise particulièrement , qu'en le voyant fréquemment.

Quand ces malades font usage de l'esprit antivénérien les ulcères de la peau se guérissent , les croûtes quittent la peau , tombent , & les taches se dissipent. Si on termine le traitement par le bain , la peau se nettoye parfaitement.

Il se trouve fréquemment à l'Hôpital une si grande quantité de

gens du plus bas peuple attaqués d'une horrible galle humide, que le nombre des malades surpasse de beaucoup celui des lits qui leur sont destinés. L'illustre van-Swieten a donné à cet Hôpital la recette de l'onguent mercuriel suivant pour traiter ces galleux.

Prenez mercure, deux onces; eau de fontaine, trois onces; faites-les bouillir ensemble dans un vaisseau de terre vernissé, presque jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau; lorsque ce qui reste, commence à former des écailles, & à répandre des vapeurs ou une fumée rouge, dont il faut se garantir, on ajoute alors peu-à-peu trois livres de saindoux ou graisse de porc; quand tout est bien mêlé, versez sur une pierre de marbre & conservez pour l'usage.

On fait des frictions sur la peau avec cet onguent, mais on doit avoir l'attention de purger sou-

vent les malades, & de faire les frictions peu-à-peu & sur les différentes parties successivement pour ne point exciter de salivation.

On frotte avec cet onguent les galleux, que la galle soit vénérienne ou non. Ceux qui ont une galle vénérienne, font outre cela usage de l'esprit antivénérien; & ce qui est à remarquer, lorsqu'on observe les précautions dont il est parlé plus haut, l'esprit antivénérien & les frictions mercurielles ne leur causent point de salivation.

Quant à ceux qui sont attaqués de galle bénigne sèche, on les guérit aisément en leur faisant prendre d'abord des purgatifs & une décoction altérante; puis matin & soir, une poudre composée d'un demi-gros d'yeux d'écrevisses & de quelques grains de soufre.

Beaucoup de gens sont tourmentés par une goutte vénérienne, & c'est sur-tout pendant la nuit que

les douleurs dans les os se font sentir plus vivement. La plupart de ces malades disent pour exprimer la douleur qu'ils éprouvent, qu'elle est telle, que si l'on frottoit deux os secs l'un contre l'autre au point de pouvoir les briser.

Lorsqu'ils font usage de l'esprit antivénérien, quelquefois les douleurs augmentent dans le commencement, mais si on le continue, elles se calment chez la plupart.

Les articulations devenues roides recouvrent leur mobilité au moyen du bain; on envoie ensuite aux bains de Bad les malades & principalement les soldats quand ils ont besoin d'avoir une plus grande force, ou que le bain fortifiant est nécessaire pour guérir parfaitement leurs ulcères.

Lorsque toute la masse du sang est infectée du virus vénérien, on voit souvent dans les mêmes personnes plusieurs de ces maladies réunies, comme dans les véroles

confirmées, & ces gens-là guérissent aussi heureusement que les autres malades par l'usage continu du même remède antivénérien.

Les personnes qui ont pris l'esprit antivénérien demeurent sains tant qu'ils ne courent pas les mêmes risques qu'auparavant; il suffit souvent d'avoir eu une seule fois commerce avec une femme infectée pour retomber malade.

Le remède de M. Van-Swieten ne guérit pas seulement les maladies vénériennes, il guérit encore d'autres maladies chroniques, quoiqu'elles aient une cause bien différente.

Ce remède n'a fait mourir aucun de ceux qui l'ont pris, & il n'a pas causé un seul symptôme ou accident grave & dangereux à personne; mais il a agi comme un remède très-efficace, & qui n'est nullement nuisible. Des femmes grosses même, soit celles qui

ignoroient qu'elles le fussent, soit celles qui cachoient leur grossesse, ont pris l'esprit antivénérien pendant un mois & plus, sans en ressentir la moindre incommodité.

On voit par ce qui a été dit, avec quel succès on a guéri, & on guérit encore la vérole & tous ses différens symptomes.

IL seroit superflu de vanter les effets de ce remède antivénérien de Monsieur van-Swieten, après que les deux célèbres Praticiens, Messieurs de Haen & Storck ont annoncé & recommandé le sublimé dans leurs sçavantes observations annuelles, comme un remède excellent & sans égal contre toutes les maladies vénériennes.

C'est à cause des grandes vertus de ce remède, qu'on l'a mis au nombre de ceux que l'on distribue *gratis* dans l'Hôpital, pour l'usage des pauvres, sous le nom de liqueur antivénérienne.

Je dois une partie de la réussite

de mes soins à l'exactitude du Chirurgien de mon Hôpital, M. Antoine Rechtberger, qui a parfaitement bien appliqué les remèdes externes suivant les indications.

Il me reste encore à donner l'état des malades qui ont été heureusement guéris de maux vénériens dans l'Hôpital Saint Marc, par le moyen de l'esprit antivénérien.

J'ai commencé comme on l'a vû ci-dessus, le premier Mai 1754 à traiter les malades avec l'esprit antivénérien.

Il y en a eu de guéris

en 1754,	413.
1755,	670.
1756,	653.
1757,	687.
1758,	732.
1759,	711.
1760,	546.
1761,	468.

TOTAL 4880.

Il n'y a eu aucun malade qui n'ait été guéri par l'usage de l'esprit antivénérien , sinon ceux dont la maladie avoit jusques-là paru incurable & à qui on avoit donné le remède , parce qu'ils l'avoient désiré ardemment. J'ai eu cependant la satisfaction de voir que quelques-uns de ceux qui paroissoient ne pouvoir guérir , l'ont enfin été après un long usage du remède.

Il y a des tempéramens , surtout parmi les femmes , qui ne peuvent supporter ce remède ; quelques-unes dont le genre nerveux étoit extrêmement sensible , avoient , en le prenant , des convulsions ou des spasmes.

En pareils cas j'ai employé le mercure doux ou quelqu'autre préparation mercurielle.

Lorsque je n'ai pu faire usage d'un remède mercuriel , alors je me suis servi avec succès , & dans

les cas les plus défespérés de la décoction de bois de gayac & de bardane, recommandée par beaucoup d'Auteurs.

Voilà ce que j'ai cru devoir publier pour la gloire de l'Auteur de cet excellent remède, & pour faire voir que la curation des maladies vénériennes, par son moyen, est certaine, sans aucun danger, & n'a rien qui puisse en éloigner.

Le grand Boerhaave avoue dans le Traité particulier qu'il a composé sur les maladies vénériennes, qu'il s'est occupé plus de trente-six ans, du traitement de ces maladies, pour découvrir la nature de ce mal singulier & si différent des autres.

J'espere que les Observations que j'ai faites sur les maladies vénériennes, suffiront pour le moment, aux Médecins, d'autant plus qu'ils trouveront ce qui man-

106 *De l'Usage interne*
que à mon ouvrage dans le cin-
quième volume des Commen-
taires de M. van-Swieten, sur
les aphorismes de Boerhaave,
dans lequel est le Traité des
maux vénériens.

C H A P I T R E I I.

*Le Traitement de l'Épilepsie
avec la feuille d'Oranger.*

IL y a déjà long - tems que
la Ville de Vienne (Capitale de
l'Autriche) a fait un établisse-
ment & des Réglemens utiles ,
au sujet des gens du Peuple qui
sont attaqués de cette terrible
maladie. On a construit dans l'Hô-
pital Saint Marc de cette Ville ,
un Bâtiment particulier pour les
épileptiques , & on y a fait des
chambres commodes pour ces
malades , où les personnes de dif-

férent sexe sont soignées séparément.

Tout pauvre & même toute personne qui se trouve attaquée d'épilepsie, dans les lieux publics, est conduite à cet Hôpital; ce qui se fait sous l'autorité des Magistrats, & cette police est très-louable parce qu'il suffit d'éprouver un frissonnement violent à la vue de quelqu'un qui est dans un accès d'épilepsie pour en être attaqué, quand même on seroit en parfaite santé dans ce moment. Je dis qu'il faut ressentir un frissonnement vif, parce que la vue seule d'un épileptique dans l'accès n'a point la force de faire naître cette maladie dans un homme qui est en bonne santé, car si cela étoit on verroit devenir épileptiques tous ceux qui en voyent ou qui leur donnent du secours. Mais quand cette terreur qui cause le frissonnement est su-

bite quand elle se trouve chez des personnes fort sensibles, ou dont le genre nerveux s'irrite aisément, & quand il y a déjà dans le corps quelque disposition qui agit comme cause éloignée; ce frissonnement dis-je est bien capable de faire naître une maladie semblable. J'ai eu & j'ai même encore dans mon Hôpital beaucoup d'épileptiques qui sçavent que c'est là ce qui leur a causé leur maladie. C'est pour cette raison que les Peres de famille qui ont un enfant, qui malheureusement est épileptique, ou un domestique, le mettent à mon Hôpital, souvent pour le reste de ses jours, sur-tout quand ce sont des gens qui ne sont point aisés ou qui ne peuvent pas garder leur enfant ou leur domestique séparés des autres.

Le nombre de ces malades est si fort augmenté qu'il y a conti-

nuellement soixante-quatorze lits qui sont occupés par les épileptiques seuls.

J'ai été fort aise d'avoir trouvé une occasion aussi favorable de faire beaucoup d'essais pour la guérison de cette terrible maladie. J'examinai tous les malades avec soin ; il y en avoit quelque fois trois, quatre & plus dans un même lit, ils étoient agités de convulsions & faisoient beaucoup de bruit. Il n'est point de mouvement dont les muscles soient capables dont je n'aie été témoin, & souvent faute de prendre garde à eux, les malades se bleffoient ou étoient bleffés par d'autres.

J'ai fait les recherches les plus exactes pour découvrir qu'elle avoit été la cause & l'origine de la maladie chez chacun de ces épileptiques, & j'ai eu le chagrin d'apprendre qu'il y en avoit beaucoup en qui elle étoit héréditaire

& beaucoup qui en étoient attaqués depuis leur plus tendre enfance, la devant à leur mere.

Quant aux autres je découvris que la maladie étoit accidentelle, & avoit été produite par des peurs, terreurs soudaines, ou des coups de différente espèce qu'ils avoient reçus, & cette origine est des plus fâcheuses; il y avoit des épilepsies de ce dernier genre qui étoient chroniques, périodiques & habituelles depuis dix & même vingt ans ou plus.

Quelques-uns avoient des convulsions si fréquentes & si violentes, que leurs membres & la poitrine même n'avoient plus leur forme naturelle, & qu'ils avoient des maladies produites par ces vices de conformation. Il y en avoit que les convulsions avoient rendus stupides, imbecilles, d'autres avoient perdu la mémoire.

L'état fâcheux, & pour ainsi

de la Valériane sauvage. III
dire sans espérance , où étoient
ces malheureux , ne me détourna
pas du projet que j'avois de les
soulager.

Mais lorsque je voulus leur faire
prendre des remèdes , ils me re-
fuserent , & comme s'ils eussent
été contents de leur triste sort ,
ils ne voulurent se soumettre qu'à
la cure palliative.

Je ne crus pas devoir presser
davantage ces malheureux , d'au-
tant mieux qu'ils ne paroissoit pas
que je pusse beaucoup espérer de
l'usage des médicamens , chez de
tels malades , je fus obligé d'atten-
dre qu'il me fût revenu un nom-
bre de nouveaux épileptiques ,
hommes & femmes. Quelques
mois après j'eus dix épileptiques ;
alors je parvins par des manieres
engageantes à faire prendre des
remèdes à cinq des anciens.

Je fis l'essai sur ces quinze
épileptiques , de la poudre de ra-

cine de Valeriane sauvage. J'en donnai tous les matins d'abord à chacun un demi-gros, puis un gros, ensuite un gros & demi, & enfin deux gros; je fis continuer ce remede pendant une demi-année, & j'employai ainsi plusieurs livres de racines de Valeriane sauvage. Dans le commencement de ce traitement, les malades parurent être beaucoup foulagés, mais c'est ce que j'ai presque toujours observé dans la pratique; quand j'ai fait quelque changement au traitement des épileptiques, ils en ont paru plus ou moins foulagés, mais ils retomboient bientôt après dans leur premiere maladie; la même chose est arrivée par l'usage de la Valeriane, car au bout de quelques semaines, les épileptiques avoient des accès qui, s'ils n'étoient pas plus fréquens & plus violens que les précédens, l'é-

de la Valeriane sauvage. 113
toient du moins tout autant.

J'ai fait prendre la Valeriane à ces malades jusqu'à les dégoûter, & j'ai eu encore le chagrin de voir qu'un remède si fort vanté n'a pas eu dans les épreuves que j'ai faites, l'effet que je désirois.

Cela m'engagea à faire prendre à mes épileptiques, tantôt du camphre, tantôt du quinquina & même de l'opium, selon que l'état de la maladie, ou un symptôme dominant me l'indiquoient. Je n'ai cependant jamais cessé d'avoir égard aux causes éloignées.

Lorsque j'ai commencé à donner aux gens qui étoient attaqués des maux vénériens, l'esprit antivénérien, j'avois un malade qui étoit en même tems vérolé & épileptique; je découvris sur le crane un *tophus* ou tumeur fort considérable, qui étoit encore fermée &

couverte de peau, je crus pouvoir lui donner la solution de sublimé. Il eut de fréquentes convulsions pendant qu'il fit usage du remède, mais dans la suite, la tumeur étant venue à suppuration & s'étant ouverte, l'épilepsie cessa; la plaie s'étant cicatrisée, cet homme sortit de l'Hôpital, guéri de la vérole & de l'épilepsie.

Une autre malade ressentoit toujours avant qu'il fût attaqué d'accès épileptiques, un spasme douloureux au coude du bras droit; je fis mettre à cet endroit un vésicatoire: pendant tout le tems qu'il y eut un écoulement à cet endroit, le malade n'eut ni spasme, ni accès d'épilepsie; mais à peine cet abcès artificiel fut-il cicatrisé, que le spasme & l'épilepsie se renouvelèrent. Je fis appliquer un seconde fois un vésicatoire, & je le tins ouvert pen-

de la Valeriane sauvage. YIS
dant quatre semaines, j'ordonnai
pour remède interne le quinquina
& le champhre ; ce traitement
guérit le malade.

Lorsque les spasmes ou convul-
sions avoient pour causes des
douleurs vives, je les calmois au
moyen de l'opium ; cet accident
cessé les convulsions ne se re-
nouvelloient pas.

Il est difficile de croire com-
bien la mixture ou potion cam-
phrée qui suit est efficace dans
l'épilepsie & dans d'autres mala-
dies.

Prenez un demi-gros de cam-
phre ; un gros de sucre & un gros
de gomme Arabique : broyez le
tout ensemble dans un mortier
de verre : ajoutez une demi-once
de vinaigre chaud ; six onces
d'eau de fleurs de sureau ; une
once de syrop de fleurs de pa-
vot rouge ou quoquelicot. Quel-
quefois j'ai encore ajouté à cette

potion trente gouttes de *laudanum* liquide de Sydenham.

J'ai eu un malade qui étoit attaqué depuis trois ans d'une très-forte épilepsie, & je l'ai guéri avec cette seule potion. Elle a aussi été très-utile à beaucoup d'autres personnes qui avoient des convulsions continuelles très-opiniâtres, dont elles étoient souvent agitées pendant plusieurs jours; il est vrai que je faisois en même-temps appliquer des vésicatoires ou des épispastiques aux jambes de ces malades.

Cette mixture a été encore d'un usage très-fréquent à mon Hôpital, dans les cas de maladies aiguës accompagnées de malignité; car la fièvre épidémique maligne pétéchiale, qui a régné avec fureur dans l'Autriche pendant l'année 1757, n'a pas épargné mes malades. On apporta malheureusement à l'Hôpital un

malade qui avoit cette maladie contagieuse , dont peu de temps après plusieurs personnes se trouverent attaquées ; je pris aussi tôt tous les moyens possibles pour arrêter la contagion , en séparant ces malades , mais je ne pus empêcher que beaucoup de gens ne la gagnassent. Après avoir donné un émétique & employé la saignée pour ceux - là seulement en qui la circulation du sang étoit trop rapide , car cette épidémie ne supportoit pas facilement cette évacuation , après dis-je , le vomitif , je mettois en usage la mixture camphrée qui est décrite ci-dessus , dont le malade prenoit une cuillerée par heure ; j'ordonnois une infusion de racine de contrayerva & une décoction fébrifuge rendue un peu acide avec l'esprit de vitriol , de laquelle il falloit beaucoup boire ; quand la circulation étoit trop

lente, que le malade étoit dans la stupeur, je faisois appliquer des vésicatoires. Ce traitement a guéri tous mes fiévreux, à l'exception d'un seul homme septuagénaire qui est péri.

Cette mixture n'a pas produit de moins grands effets dans l'épilepsie, que dans les maladies accompagnées de malignité, c'est pourquoi j'ai combattu l'épilepsie, tantôt avec la potion camphrée, tantôt avec le quinquina, & tantôt avec l'opium. J'ai rendu cette maladie plus rare & moins incommode chez beaucoup de malades, quelquefois je l'ai arrêtée; vaincue & guérie entièrement.

Le 28 Mars 1761, l'illustre Van-Swieten me conseilla d'essayer dans l'épilepsie, les feuilles d'Oranger, qu'on avoit nouvellement découvert être un remède contre les convulsions. Pour faire ces expériences comme il faut, je

ne voulus mettre ce nouveau remède en usage dans aucun genre de convulsion que dans la vraie épilepsie.

Quant aux autres bons effets de cette plante dans les convulsions hystériques, le tremblement des membres, la danse de St Vite, & les autres maladies des nerfs, de très-sçavans Médecins font des expériences pour les constater, tant dans les Hôpitaux, que dans leur pratique particulière. Voyez dans le Mémoire précédent les Observations du célèbre de Haen. Ainsi comme je n'ai fait d'essais de ce nouveau remède que dans l'épilepsie, je ne rapporterai que les cas dans lesquels le malade aura été attaqué d'une vraie & forte épilepsie.

Mais pour ne pas faire un Ouvrage considérable, je ne rapporterai que succinctement l'origine, la cause & la durée de la

maladie, ainsi que l'âge du malade & je ne dirai rien de tant de symptômes qui ont coutume d'accompagner cette maladie, & que d'ailleurs les Médecins connoissent. Je rapporterai exactement & fidelement l'effet du nouveau remède, ou le changement qui s'en sera suivi, d'après le journal que j'en ai fait, & que j'ai fait voir pendant plusieurs mois à M. van-Swieten; je ne tairai pas les cas dans lesquels j'ai eu peu ou point de succès, car j'écris des observations qui, soit qu'elles aient été heureuse, soit qu'elles aient été malheureuses, doivent être publiées avec candeur & vérité.

Avant que de faire prendre ce remède à des épileptiques, je leur ordonne à tous une purgation ordinaire & quelquefois je la répète.

J'ai fait saigner au pied le plus grand nombre pour opérer la révulsion

vulsion des parties supérieures.

Cette méthode que j'ai employée autant comme prophylactique que comme curative a fort soulagé les épileptiques, surtout lorsque le tempéramment ou l'état de la maladie indiquoient le besoin de pareil secours.

Ces précautions étant prises, j'ai prescrit aux malades un demi-gros de poudre de feuilles d'oranger en une seule dose le matin & le soir.

Il y a eu quelques épileptiques auxquels j'ai donné au lieu de la poudre la décoction suivante.

Prenez feuilles d'oranger une poignée; hachez-les, & faites cuire dans une livre d'eau de fontaine, ou autre bonne eau, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à moitié; passez, & faites prendre le matin en une seule dose.

Quand on fait usage de la décoction, on n'en prend point le soir.

Comme j'ai remarqué que le remède donné en poudre produisoit le même effet que la décoction, j'ai fait prendre la poudre à la plûpart des épileptiques, comme on va le voir.

J'ai commencé à ordonner l'usage du nouveau remède aussi-tôt que je l'ai connu, à la plus grande partie des épileptiques qui étoient à l'Hôpital, & je l'ai fait prendre aux autres à mesure qu'ils y arrivoient.

Chrétien E. âgé de 15 ans, étant tombé il y a sept ans, au moment où il ne s'y attendoit pas, dans un ruisseau profond & froid, en fut si fort épouventé, qu'il fut aussi-tôt attaqué d'un accès d'épilepsie, & depuis cet accident il avoit presque tous les jours un violent accès de ce mal qui duroit plusieurs heures. J'ai commencé à lui faire prendre la feuille d'oranger au commen-

de la Feuille d'Oranger. 123
cement du mois d'Avril 1761 ;
pendant tout ce mois, ainsi que
pendant les mois suivans, il n'eut
que trois, quatre ou cinq accès
d'épilepsie ; il n'en eut pas pen-
dant le mois de Décembre, & il
n'en ressentit qu'un très-leger au
mois de Janvier 1762.

Paul E. âgé de 13 ans, étoit
épileptique depuis cinq ans, & ce
mal avoit été causé par une peur
qu'on lui avoit fait tandis qu'il
dormoit profondément.

Il y a plusieurs mois que je fais
prendre à ce malade la poudre
de feuilles d'oranger ; mais je
n'en ai encore vu d'autre effet,
sinon que les accès sont moins
violens.

George F. âgé de 24 ans ;
ayant été fortement battu & frap-
pé sur la tête, il y a dix ans,
fut attaqué d'épilepsie dont les
accès se répéterent vingt fois
dans l'espace de deux jours ; ils

furent très-fréquens & presque journaliers durant les années suivantes ; j'ai donné à cet homme les feuilles d'oranger pendant trois mois, mais je n'ai pas remarqué qu'elles ayent produit chez cet épileptique le plus léger changement, ce qui me détermina à discontinuer l'usage de ce remède, & je le fis d'autant plus volontiers que les coups qu'il avoit reçûs, sembloient avoir produit dans les solides un vice qui ne pouvoit se corriger.

Antoine N. âgé de 15 ans, que l'effroi d'une chute inattendue avoit rendu épileptique six ans auparavant, avoit depuis ce tems un accès de cette maladie deux ou trois fois par semaine.

Comme je soupçonnois que ce jeune homme avoit des vers, je lui fis prendre une poudre anthelmentique ou vermifuge, dans laquelle entroit l'assa-fœtida ; le

malade alla plusieurs fois à la selle & rendit des ascarides ; je lui fis continuer l'usage de cette poudre jusqu'à ce qu'il ne rendît plus de vers ; mais les accès d'épilepsie n'étoient point diminués.

Le 15 d'Avril , il commença l'usage de la poudre de feuilles d'oranger , il eut des convulsions le 21 Avril & le 16 Mai.

Il y a maintenant dix mois qu'il prend ce remède , il est entièrement guéri de sa maladie & vit en fort bonne santé dans l'Hôpital.

Pendant les deux derniers mois il n'a pris de la poudre d'oranger , que trois jours de la semaine & une seule fois ces jours là ; maintenant il en a discontinué l'usage entièrement.

Leopold G. âgé de 17 ans ; ayant vu un épileptique dans un accès , en eut un violent dès le même jour.

Les convulsions ayant ensuite augmenté de jour en jour, on l'apporta à mon Hôpital.

Lorsqu'il eut commencé à faire usage de la poudre de feuilles d'oranger, il fut pendant dix-huit jours, sans ressentir aucun accès d'épilepsie.

L'accès qui revint ensuite fut beaucoup moins violent.

Je lui fis continuer le même remède pendant deux mois, & on ne remarqua pas davantage de symptôme d'épilepsie.

Je le laissai alors sortir de l'Hôpital, en l'avertissant néanmoins que s'il avoit la plus petite attaque de son mal précédent, il eût soin de revenir à l'Hôpital; mais il n'y est pas revenu, d'ailleurs j'ai appris qu'il étoit en parfaite santé.

Joseph K. âgé de 18 ans, qui avoit eu un accès épileptique presque tous les jours pendant

de la Feuille d'Oranger. 127

une année entière , vint à mon Hôpital le 9 Mai 1761.

Je lui fis prendre de la poudre de feuilles d'oranger ; bientôt les convulsions cessèrent , & le remède ayant été continué l'espace de deux mois , elles ne reparurent pas davantage ; le jeune homme se trouvant en bonne santé , il quitta l'Hôpital.

Il fut pendant quelques semaines , après sa sortie de l'Hôpital , dans cet état de santé ; mais s'étant enyvré avec du vin , il eut de nouvelles attaques d'épilepsie.

On le rapporta à l'Hôpital , où il fut bien-tôt guéri une seconde fois par le moyen du même remède.

S'il s'enyvre encore , il y a apparence qu'il retombera dans la même maladie.

Jean M. âgé de 22 ans , qu'une peur avoit rendu épileptique ,

avoit des accès de ce mal tous les huit jours.

Il a commencé à faire usage du nouveau remède , à la fin du mois d'Avril 1761 , & depuis ce tems , il est tellement foulagé , qu'il est maintenant deux ou trois semaines sans accès , & quand il en a , ils sont toujours moins violens que les précédens.

Il y a aujourd'hui six semaines qu'il n'a eu d'accès , & toutes ses fonctions se font bien.

Jacques G. avoit eu des accès d'épilepsie si fréquens & si violents pendant plusieurs années , qu'il étoit devenu vraiment maniaque.

Il y a déjà quatre mois que cet homme a commencé à faire usage de la poudre de feuilles d'orange , & depuis ce temps-là les convulsions s'éloignent de façon qu'il a été deux mois sans ressentir d'attaques d'épilepsie.

Quand à la manie, je n'y ai jusqu'ici trouvé aucun changement.

Pierre F. âgé de 18 ans, qu'une peur a rendu épileptique, il y a plus d'un an, ne ressent que rarement des accès de ce mal, & il n'a qu'une attaque tous les mois: il prend la poudre de feuilles d'oranger depuis quatre mois; mais je n'ai pas encore remarqué que ce remède ait produit aucun bien chez lui.

Anne H. âgée de 23 ans, qui est épileptique depuis cinq ans entiers, ne sçait pas quelle a été la cause de sa maladie.

Si on la croit, l'épilepsie s'est déclarée sans avoir eu de cause externe & connue, je n'ai rien découvert qui puisse me faire croire la maladie héréditaire.

Les convulsions se renouvellent ordinairement tous les dix jours.

Je n'ai pas vu que la poudre de

feuilles d'oranger que j'ai fait prendre pendant plusieurs mois à cette malade, ait produit chez elle aucun effet, ce qui m'a engagé à lui donner une forte décoction des mêmes feuilles d'oranger; mais ce remède n'a pas produit de changement dans la maladie.

Magdelaine N. âgée de 24 ans, fut attaquée d'épilepsie, il y a plus de trois ans, sans qu'on en ait pu découvrir la cause, & les accès se répétoient tous les huit ou tous les quatorze jours; pendant trois mois le nouveau remède n'a produit aucun changement qui ait été sensible pour moi.

Mais dans le quatrième mois de son usage, la malade fut pendant plus de trois semaines sans accès d'épilepsie.

Ensuite elle en eut deux tous les six semaines.

Alors je lui fis prendre la dé-

de la Feuille d'Oranger. 131
coction de feuilles d'oranger, elle fut trois mois sans avoir la moindre attaque, & elle se réjouissoit d'avoir recouvré la santé.

Mais la maladie se renouvela tout-à-coup, avec une grande violence.

La malade continua à faire usage du même remède, & il y a déjà huit semaines qu'elle se porte bien.

Anne L. âgée de 26 ans qu'une peur a rendue épileptique à deux ans, a été attaquée tous les huit jours d'un violent accès de ce mal.

L'usage de la poudre de feuilles d'oranger, & ensuite celui de la décoction de ses feuilles l'ont tellement soulagée qu'elle peut maintenant compter six & sept semaines sans attaque.

Eve N. âgée de 30 ans, avoit toujours joui d'une bonne santé, lorsque, il y a cinq ans, ayant

pris l'émétique & s'étant fait saigner à contre-temps, dans le moment où elle avoit ses regles, elle devint sujette à des syncopes, & fut attaquée de la plus violente épilepsie.

Elle fut apportée il y a deux ans à mon Hôpital.

Je fis reparoître, au moyen d'un long usage de remèdes emmenagogues, les regles qui avoient été supprimées pendant plusieurs années, & dès lors je conçus de grandes espérances de la guérison de cette fille; mais l'épilepsie ne fut pas moins violente qu'auparavant, & il ne me fut pas possible de diminuer cette maladie, ni par différens remèdes, même de ceux que l'on nomme heroïques, parce qu'ils agissent puissamment, ni par les feuilles d'oranger, continuées pendant une demie année; ainsi je n'ai eu aucun succès dans le traitement de cette épilepsie.

Thérèse M. âgée de 10 ans , qui étoit devenue épileptique depuis deux ans , avoit des accès de ce mal presque tous les huit jours.

On me l'ammena au mois de Juin 1761 , je lui ordonnai la poudre de feuilles d'oranger , elle eut encore deux attaques d'épilepsie ; mais depuis le 20 Juin , elle n'a pas eu le moindre accès de ce mal , & elle a joui jusqu'aujourd'hui d'une bonne santé.

La feuille d'oranger a été très-utile dans les épilepsies chroniques habituelles , dans lesquelles les attaques prenoient souvent nuit & jour , car elle a calmé les convulsions , ce qui soulageoit ces malheureux.

On peut conclure des faits qui viennent d'être exposés , que les feuilles d'oranger , soit en poudre soit en décoction , ont eu des

134 *De l'Usage interne*
effets merveilleux , même dans les
fortes épilepsies.

Et elles ont eu une si grande
efficacité ou vertu , que dans plu-
sieurs cas elles ont diminué la
violence de l'épilepsie , & ont
rendu les intervalles entre les ac-
cès beaucoup plus longs que de
coutume , & que dans certains
cas , elles ont entièrement dis-
sipé la maladie ; enfin de tous les
remèdes connus précédemment
comme utiles dans l'épilepsie &
que j'ai éprouvé , il n'y en a point
qui ayent produit un effet aussi
constant que les feuilles d'oran-
ger.

Je ne prétends cependant pas
vanter & publier les feuilles d'o-
ranger , comme un spécifique
universel contre l'épilepsie.

Je dis seulement que ce re-
mède a été quelquefois utile dans
l'épilepsie vraie , & a contribué à
la guérison des malades.

Avant que de rien établir comme certain sur un pareil sujet, il faut un grand nombre d'expériences faites avec exactitude & attention. Je continuerai d'en faire le plus que je pourrai pour découvrir, s'il est possible, des choses encore plus importantes.

Si d'autres Médecins célèbres ont les mêmes succès que moi en donnant ce remède à leurs malades, & qu'ils veuillent bien les certifier, alors notre art salutaire pourra encore se glorifier de la découverte d'un excellent remède spécifique contre l'épilepsie.



Extrait de l'Ouvrage de M. de Haen, qui a pour titre *Pars sexta Rationis Medendi in Nosocomio Practico Vindobonæ 1761, Parisiensis 1763, apud P. Didot. Voyez Chapitre VII, §. IV, & suivans.*

LEs feuilles d'oranger sont d'un bon usage en Médecine. M. Abr. Westerhoff, excellent Praticien de la Haye, & mon ami depuis long-temps, s'étoit trouvé obligé, il y a plus d'un an, à l'instigation de personnes de distinction, de se charger de ce qu'on appelle un remède secret ou un *secret*, à cette condition incommode qu'il ne diroit ce que c'étoit, à qui que ce fût, à moins que l'auteur du

secret n'y consentît , tout étant commun entre amis ; M. Westerhoff me donna une petite quantité de ce remède , afin que j'éprouvassé ses vertus quand j'en trouverois l'occasion dans les maladies convulsives ; il m'assura , d'après sa propre expérience, qu'il produisoit , non pas toujours , mais souvent , des effets surprenans , & qu'il ne faisoit point de mal.

J'ai eu au mois de Janvier de cette année, une occasion très-propre à faire cet essay.

Une fille de 18 ans , que l'Impératrice Reine fait vivre à l'insçu du Public, ainsi que plusieurs autres centaines de jeunes filles & de jeunes garçons auxquels elle sert de mere , par ses dons ; cette fille , dis-je , avoit des convulsions si surprenantes & si terribles , qu'il y a très peu d'exemples d'un pareil état , & qu'il n'y

avoit point de genre de convulsions que cette fille n'eut ; pas une partie de son corps n'en étoit exempte , & des symptômes nouveaux & insolites , changeoient presque tous les jours cette terrible scene ; elle étoit élevée en l'air , où elle faisoit des sauts aussi hauts que si des hommes robustes l'eussent jettée en l'air.

Pendant l'espace de trois semaines, M. ab-Hentschel, ancien Praticien , qui a une très-grande expérience , a constamment mis en œuvre , toutes les ressources que l'art & sa pratique ont pu lui fournir ; mais c'a été sans succès.

L'Impératrice Reine m'ordonna de me joindre à M. ab-Hentschel , pour soulager cette fille ; comme je faisois réflexion qu'on avoit presque épuisé tous les moyens que l'art fournit & inutilement , je me ressouvins du secret de M. Westerhoff ; je fis

part à mon Colleague de ce médicament incapable de nuire, & qui quelquefois avoit produit des effets surprenans, il consentit à en faire usage; nous le donnâmes pour abreger, le premier jour où nous fîmes prendre à cette fille un scrupule de la poudre de M. Westerhoff, mêlée avec du Chocolat. Les convulsions qui duroient ordinairement douze heures, se terminerent en trois heures; le second jour leur durée fut d'une demie heure, à peine eut-elle le troisiéme jour un léger ressentiment de ces accidens précédens.

Pour les jours suivans, elle ne sentit plus rien du tout; bientôt après les forces lui revinrent, ainsi que la vivacité & la gaieté; malgré cela je lui fis prendre chaque jour, jusqu'au quatorziéme, un scrupule de la poudre de M. Westerhoff. Depuis cetems elle a toujours été en bonne santé.

M. Wincel, oculiste célèbre par son habileté & sa dextérité, étant cet Hiver 1760 à Vienne, où il faisoit avec succès l'opération de la cataracte, il dit que le secret de la Haye n'étoit que des feuilles d'oranger, & qu'on employoit la décoction de ces feuilles pour faire le chocolat; mais qu'on pouvoit avec autant de fruit mêler à cette boisson la poudre des feuilles d'oranger. M. Wincel ayant appuyé cette opinion, de façon à ne laisser aucun doute, M. Van-Swieten, fit ramasser par-tout une grande quantité de feuilles, & en envoya à tous les Hôpitaux, & à toutes les Maisons d'enfans, de vieillards, de mendiens, pour qu'on en fit des essais.

Je donnai pendant plus d'un mois de cette poudre à un épileptique, que rien n'avoit pu guérir, mais ce fut sans succès.

de la Feuille d'Oranger. 141

J'en ai fait prendre aussi pendant long-temps & inutilement à une jeune fille qui avoit encore des restes de la danse de S. Vite, *chorea sancti Viti*. Mais après cela ayant donné à cette fille dix scrupules qui me restoient de la poudre de M. Westerhoff, en dix jours elle fut entièrement guérie.

Y a t-il donc dans la poudre de la Haye quelque autre chose que la feuille d'oranger? ou bien dans le grand nombre des especes d'orangers, y en a t-il une qui soit plus spécifique que les autres? ou bien si c'est la même poudre, est-ce qu'il arrive dans ces cas-ci, ce qui se voit souvent, que les médicamens font peu de chose au commencement de leur usage, & qu'ils ont de très-bons effets au bout d'un certain temps, c'est ce que l'usage de celui-ci nous apprendra.

Voici comme M. Wincel dit

que se fait la décoction avec laquelle on prépare le chocolat & comment on l'administre.

On fait cuire trente à trente-six feuilles d'oranger, avec une livre d'eau que l'on laisse réduire aux deux tiers; les malades boivent le chocolat que l'on prépare avec cette décoction; ce qui se répète quatre ou cinq jours après. On exige pour préparation du malade qu'il ait bu pendant trois jours de l'eau miellée, & qu'il ait été purgé, & le lendemain de la purgation, on fait prendre ce médicament.

Il y a des Médecins qui ordonnent pour chacun des trois jours, après la préparation, le tiers de la décoction décrite ci-dessus, avec le chocolat comme on l'a dit; mais ils recommandent qu'il n'y ait aucune drogue échauffante mêlée avec ce chocolat; ils conseillent aussi de prendre

de la Feuille d'Oranger. 143

cette boisson, dans le lit & de se reposer ensuite deux heures. Il faut, dit M. Wincel, répéter ces trois prises de remède, & les purgations qui doivent les précéder, autant de fois que l'exige l'opiniâtreté de la maladie.

M. C. H. Velfe, mon ami, excellent Praticien, Médecin & Conseiller à la Haye, m'a communiqué cette formule de la décoction.

Prenez cent vingt feuilles d'oranger, c'est-à-dire, environ une once & six gros; faites-les cuire dans vingt onces d'eau de pluie, l'espace de deux ou trois heures dans un vaisseau fermé; passez, ajoutez à la colature dix onces de vin rouge, & du sucre la quantité suffisante pour rendre la boisson agréable.

Le malade en prendra chaque jour, deux, trois ou quatre fois, suivant qu'il sera nécessaire, à la

dose de trois ou quatre onces ;
ou seules ou mêlées avec un cho-
colat léger. M. Velse assure que
ce remède fortifie singulièrement
les malades , que quelquefois il
adoucit beaucoup la colique de
Poitou, qu'il fait cesser les vomisse-
mens qui sont un des symptômes
de cette maladie , & qu'on fait au
moyen de cette décoction , ce que
les opiates & les purgatifs n'a-
voient encore pu opérer.

Il ajoute qu'il n'a pas encore
fait beaucoup d'expériences dans
des cas de convulsions histéri-
ques ; mais qu'il ne peut s'empê-
cher de rapporter l'histoire d'un
enfant de deux ans , qui à ce qu'il
sembloit seroit devenu fou. Cet
enfant avoit depuis un an tous
les jours de légères convulsions ;
depuis six mois , il avoit des at-
taques où il jettoit des cris con-
vulsifs , il avoit des accès d'épi-
lepse , & quelquefois de catalep-
sie

lie, & quelquefois de catalepsie : cet enfant prit trois fois par jour, pendant l'espace de vingt jours, de la décoction de feuille d'Oranger, & ce fut sans soulagement sensible; mais dans la suite ce remède produisit un tel effet qu'au bout d'un mois il n'avoit pas la plus légère apparence de mal, il paroissoit gai, doux, & dans l'état naturel.

Je puis assurer avoir éprouvé aussi l'efficacité surprenante de cette décoction d'Oranger, sur un homme de cinquante ans, qui à la suite d'une migraine ou mal de tête violent se trouvoit attaqué d'horribles convulsions du visage, qui se répétoient vingt ou trente fois le jour. Il avoit outre cela tellement perdu la mémoire, que quoiqu'il connût ceux qui l'approchoient, quoiqu'il connût tout ce qu'il voyoit & ce qu'il touchoit, il ne pouvoit cepen-

dant trouver le nom qui convenoit à chacun de ces objets ; & quelquefois il avoit de la peine à s'exprimer sur toute sortes de sujets. Quoi qu'on l'interrogeât en François ou en Italien , quand il répondoit quelque chose qu'on pouvoit entendre , c'étoit seulement en Allemand quil parloit contre son usage. Deux onces de cette décoction donnée de deux en deux heures changerent sensiblement son état , & dans l'espace de six jours la maladie fut entièrement dissipée , ainsi que tous les symptômes surprenans ; & toutes les fonctions se trouverent rétablies.

Une fille de seize ans fut attaquée d'une fièvre scarlatine ou pourprée au mois de Septembre 1760 ; elle eut des convulsions le 7 Octobre , devint paralitique du côté droit , & perdit entièrement la voix.

Les secours qu'on a coutume de mettre en usage en pareil cas, n'ayant produit aucun soulagement, M. Van Swieten l'envoya pour être appliquée à ma machine électrique. Tout ce qu'elle gagna à user de ce remède pendant l'espace de six mois, fut peu considérable, elle articuloit certains mots, & la paralysie étoit diminuée; mais ce petit changement en bien n'augmentant pas, je lui donnai trois décoctions de feuilles d'Oranger, ensuite de la poudre, & pendant ce tems elle étoit électrisée tous les jours exactement. Ce traitement a déjà duré un mois, elle recouvre la voix d'une manière qui étonne de façon qu'il y a espérance qu'elle reviendra entièrement, & que la paralysie se dissipera totalement.

Cette observation m'a déterminé à donner des poudres de feuilles d'Oranger à tous ceux

que je fais électriser maintenant ; pour voir si je pourrois recueillir un plus grand nombre de preuves , que la vertu électrique a de plus heureux succès au moyen des feuilles d'Oranger.

Quant aux épileptiques , je n'ai eu aucun succès dans leur traitement , soit avec la décoction , soit avec la poudre des feuilles ; je les répéterai cependant quand l'occasion s'en présentera , parceque j'apprends que ce remède a réussi à d'autres Médecins.

Ayant fait usage des feuilles d'Oranger dans un cas de tremblement qui étoit la suite d'une peur , il me sembloit d'abord que j'allois guérir cet accident , mon espérance s'évanouit ensuite , mais enfin j'eus un heureux succès.

J'ai vu M. Schreibers , Médecin de l'Hôpital des Bourgeois , donner pendant plus d'un mois les feuilles d'Oranger à un hom-

de la Feuille d'Oranger. 149
me, qui depuis plusieurs années
souffroit beaucoup d'un *chorea
sancti Viti* ou danse de S. Vite;
il se fit seulement au commen-
cement une légère diminution
dans le mal; mais cet amende-
ment n'augmenta point, quoi
qu'on ait continué la même dé-
coction pendant long-temps; il
faut cependant avouer que l'a-
mendement est demeuré constam-
ment le même.

Ici finissent les observations
de Mr. de Haen.

CHAPITRE III.

*Observations sur le Traitement
de la Manie ou Folie, par le
Vinaigre distillé.*

ON a un aussi grand soin des
maniaques ou des fous, que des

épileptiques dans l'Hôpital Saint Marc à Vienne ; il y a dans la même enceinte vingt-cinq Cabanes où on enferme les fous séparément ; il y en a encore six autres dans un endroit qui précède celui-là , & le reste des malades qu'on ne peut mettre dans ces cabanes , vit dans d'autres chambres fermées , de façon que tout est plein de fous.

D'après la distinction que les Médecins font ordinairement en parlant du délire , en délire avec fureur , comme est le délire maniaque , & en délire avec tristesse , comme est le délire mélancolique , nous distinguerons les fous qui sont furieux , violens , qui jettent de grands cris , & les fous taciturnes , tristes , mélancoliques.

Ces deux genres de délire ont entr'eux une telle affinité , que souvent la manie dégénere ou se change en mélancolie , & la mélancolie en manie.

C'est sans doute un spectacle qui fait horreur, que celui d'un épileptique qui est dans un violent accès; mais on doit avoir une beaucoup plus grande pitié des malheureux qui sont privés de la raison; car ils cessent d'être hommes, puisque l'ame raisonnable qui distingue l'homme de la bête, n'a plus d'action chez eux.

Ils font tout ce que feroient des bêtes, ils déchirent leurs habits, les jettent, se mettent nus sans honte, font les plus grandes malproprietés, avalent leurs excréments & commettent bien d'autres actions extravagantes.

Il y en a dont la fureur & les transports sont tels qu'on est obligé de les attacher avec les liens les plus forts, car ils ont souvent une force qu'il est difficile de vaincre.

Voici comme j'ai traité les

152 *De l'Usage interne*
maniaques & les mélancoliques
cum materie.

Lorsque les vomitifs n'étoient pas indiqués, je me gardois bien de les employer, parce que dans ce cas on est obligé de faire usage des plus violens, qui par les efforts ou secousses & les vomissemens qu'ils excitent, accélèrent le mouvement du sang vers le cerveau.

J'ai employé au lieu des vomitifs les purgatifs antiphlogistiques ou rafraîchissans, & je les ai réitéré, ce qui le plus souvent soulageoit les malades: j'y joignois des remèdes, qui avoient les qualités & les vertus capables de corriger le vice des humeurs ou leur genre d'âcreté.

Lorsque la plethore, la jeunesse, la force, la suppression d'excrétions sanguines qui se faisoient habituellement, la façon

de vivre précédente ou le pouls indiquent qu'il convient de diminuer la quantité du sang, j'ordonne une ou plusieurs saignées abondantes.

J'ai coutume de faire saigner principalement à la jugulaire ; j'employe aussi la saignée du pied.

C'est certainement un mal que l'on ne fasse presque plus usage de la saignée à la jugulaire dont on voit l'efficacité dans la folie, & qu'autrefois tous les Médecins préféroient aux autres saignées dans l'apoplexie & les maladies de la tête.

J'avoue que j'ai traité beaucoup de maniaques qui n'ont recouvré la raison que lorsqu'ils ont été pour ainsi dire affoiblis par les saignées réitérées & les vésicatoires.

Je ne prétends cependant pas, qu'il faut suivre cette méthode dans toutes les especes de ma-

nies, car il faut soigneusement l'éviter dans celle dont a parlé Sydenham, qui est un effet de la foiblesse & est la suite de l'inertie, du manque de fluides & des maladies chroniques. Il n'y a dans ces cas-là que les remèdes fortifiants, cordiaux & nourrissans qui guérissent parfaitement. Mais je parle des especes plus fréquentes de manie & de mélancolie produites par les causes que nous avons exposées ci-dessus & dans lesquelles les vésicatoires ont été extrêmement utiles: elles ont tiré plusieurs malades de leur délire profond & constant, en faisant une révulsion des humeurs & en irritant.

Je fais boire à ces malades beaucoup de petit lait, des décoctions délayantes, adoucissantes & calmantes, autant pour que le fluide ne manque pas chez eux, que pour corriger les vi-

ces qui se forment dans les humeurs.

Je fais prendre outre cela tous les soirs , en grande quantité , des émulsions faites avec le pavot , le nître , le diacode , sur - tout à ceux qui ne dorment pas la nuit & qui sont continuellement en délire.

Si la maladie ne cede point à ces remédes , il faut faire les plus grands efforts pour sa guérison , sans quoi le mal devient chronique , incurable & dure souvent jusqu'à la mort.

Quelques-uns de ces malades parviennent à un grand âge , & les intervalles libres qu'ils ont de temps en temps ne sont pas longs ; ils sont tour-à-tour , tantôt tristes , mélancoliques , dans une rêverie profonde ; tantôt ils sont fougueux & délirent comme les maniaques ; ce qui dure toute leur vie , comme je l'ai dit.

Dans des cas de cette espece, il faut tout de suite employer les remedes très-actifs, & de ce nombre est le musc, avec lequel j'ai fait depuis quelques années des essais qui m'ont réussi.

Je me suis procuré du musc excellent & de-l'odeur la plus pénétrante, j'en ai donné tous les jours à six maniaques, à la dose de quinze grains & un scrupule, sous la forme de bol, avec le syrop de Kermès.

J'ai ordonné qu'on les couvrît bien ensuite, afin qu'ils pussent suer pendant une ou deux heures. Il a paru chez quelques-uns un grand changement, & ceux qui étoient furieux auparavant ce remède devenoient tranquilles.

J'ai fait continuer cet usage du musc pendant trois mois.

Mais de ces six malades il n'y en a eu qu'un qui étoit maniaque

au plus haut degré qui ait recouvré la raison, & il y a maintenant sept ans entiers qu'il jouit constamment de son bon sens. Je le rencontre fort souvent, & je ne lui trouve rien d'extraordinaire.

Mais cette odeur forte du musc, qui se répandoit dans tout l'Hôpital, avoit des inconvéniens, de façon que je crus à propos de substituer au musc un autre remède actif.

Il me vint en pensée d'éprouver encore la mixture ou potion camphrée, que j'ai décrite dans le chapitre précédent & dont j'ai prouvé l'efficacité dans l'épilepsie, & la fièvre maligne.

J'ai donc donné fréquemment pendant le jour & par cuillerée, cette mixture aux maniaques & aux mélancoliques, après avoir fait précédemment les remèdes nécessaires & indiqués, eu égard à la cause du mal & à l'état des

malades, comme je l'ai dit ci-dessus, au sujet de la saignée & des vésicatoires.

J'ai été fort heureux dans l'usage de cette potion, & j'ai guéri chaque année plusieurs foux, de forte que cette mixture a été employée fort souvent.

Il y a deux ans le nombre des maniaques fut très-grand dans le même moment; pour m'en débarrasser & les guérir plutôt, j'en choisis sept auxquels je donnai le camphre en substance mêlé avec les pignons, à la dose d'un demi-gros, matin & soir; ils prirent tous les jours pendant deux mois cette dose de camphre.

Mais je fus fort surpris de voir qu'il n'y eut qu'un seul maniaque qui recouvra la raison.

Je donnai ensuite aux six autres la potion camphrée ordinaire, & quelques semaines après il y en eut quatre dont la folie se dis-

sipa ; ce dont je n'avois pu venir à bout peu de tems auparavant, en leur faisant prendre pendant l'espace de deux mois le camphre mêlé avec les pignons.

J'étois très-étonné qu'il y eût tant de différence entre l'effet de la mixture camphrée & celui du camphre en substance, quoique cependant il y ait à peine quelque différence entre ces deux remèdes.

J'ai cherché à découvrir la cause de cette diversité d'effet, à mesure qu'il m'est arrivé de nouveaux maniaques.

Je leur ai donné tantôt la mixture camphrée, & tantôt le camphre mêlé avec les pignons.

Les effets ont été constamment les mêmes, c'est-à-dire, que celui de la mixture camphrée a toujours été plus prompt & plus certain.

D'où j'ai pu conclurre que dans

la mixture camphrée, il y avoit outre le camphre quelque chose qui agissoit encore plus que lui, comme spécifique contre la manie.

Mais après le véhicule aqueux & le syrop, que je ne pouvois pas soupçonner d'une grande action, je n'ai pu découvrir que le Vinaigre auquel je pusse attribuer cette efficacité de la composition.

Je choisis donc d'abord du vinaigre ordinaire, ensuite du vinaigre distillé, je le fis prendre par cuillerées à mes maniaques & j'eus le plaisir de voir qu'il produisoit de bons effets.

Il y avoit des malades, & c'étoit sur-tout les femmes, qui ne pouvoient pas supporter le Vinaigre étant à jeun, c'est pourquoi voici comme je m'y pris.

Les malades sur lesquels je fis mes expériences prirent tous dans

la matinée environ une livre d'une forte infusion de Millepertuis ; une heure après le dîné, je leur donnai une once & demie de Vinaigre distillé, mais à différentes fois, de façon qu'ils en prirent environ tous les quart d'heure une cuillerée.

Je commençai ce traitement les premiers jours du mois de Mai 1761, & je guéris heureusement les malades suivans, les uns de leur délire mélancolique, les autres de la manie.

Le genre de la maladie ne m'a pas permis de mettre tout au long les noms des maniaques ni celui des épileptiques dans la crainte que cela ne fît tort à ces pauvres gens quoique guéris ; mais je donne leur nom propre ou nom de batême & la première lettre de leur furnom comme ils sont inscrits dans le Registre de l'Hôpital.

J'ai mis en écrit , pour tous , le jour où ils ont commencé à prendre le remède , & celui où ils sont sortis guéris de mon Hôpital , afin de faire voir combien de tems il a fallu le continuer.

Mathias F. a commencé à prendre le Vinaigre distillé le 16 Juin ; il est sorti de l'Hôpital , le 5 Août.

Antoine A. a commencé le premier Juin , est sorti le 2 Août.

Joseph G. a commencé le 14 Juillet , est sorti le 20 Octobre.

Michel S. a commencé le 18 Août , est sorti le 3 Novembre.

Catherine G. a commencé le 6 Mai , est sortie le 23 Juin.

Thérèse S. a commencé le 12 Mai , est sortie le 16 Juillet.

Rosine B. a commencé le 14 Juillet , est sortie le 18 Septembre.

Sabine S. a commencé le 12

Août , est sortie le 18 Septem-
bre.

Anne N. a commencé le 20
Octobre , est sortie le 30 Dé-
cembre.

Toutes ces personnes se por-
tent fort bien & jouissent cons-
tamment de leur bon sens : les
hommes sont retournés à leurs
occupations précédentes , l'un
d'eux est allé dans sa patrie , &
s'y est marié ; la plûpart des fem-
mes sont en service.

Peu de tems après que les ma-
lades ont commencé l'usage de
ce nouveau remède , cet air éga-
ré ou hagard qui est particulier
aux maniaques disparoît , enfin ils
deviennent tranquilles , & insen-
siblement ils recouvrent la rai-
son.

Le remède agit principalement
par les sueurs ; plus les malades
suent , & plutôt ils sont soula-
gés : il favorise aussi les autres

fécrétions & excrétions : chez les femmes, il rend abondantes les regles qui l'étoient peu, & fait reparoître celles qui étoient supprimées.

Je n'ai pas remarqué que ce remède ait produit aucun accident qui ait mis dans le cas d'en interrompre l'usage.

Je fais continuer l'usage du remède, jusqu'à ce que les malades soient parfaitement guéris, & il faut pour quelques-uns deux ou trois mois.

Il y en a chez qui le remède agit plutôt, comme je l'ai démontré dans la liste ci-dessus.

J'ai eu hors de l'Hôpital un ouvrier en bois & la femme d'un Fripier qui étoient maniaques, ils ont été guéris tous deux au bout de six semaines.

J'ai préparé les malades, quand il y a eu des raisons pour cela, par les saignées & les purgations,

que j'ai même réitérés pendant l'usage de ce remède & j'ai fort souvent fait appliquer des vésicatoires quand cela a été nécessaire.

Je ne veux pas me donner pour Auteur de ce nouveau remède contre la manie, c'est le hazard, le raisonnement, l'expérience qui m'ont conduit à le mettre en usage.

Je dis le hazard, parceque c'est en cherchant à découvrir la cause de la différence qui se trouvoit, entre les effets de la mixture camphrée & ceux du camphre même.

Le raisonnement m'a aussi servi à cela, tant parce que j'ai regardé le Vinaigre comme un très-bon remède antiphlogistique, diaphorétique & fondant, que parce que je l'ai cru propre par sa nature à corriger l'atrabile, en quoi le grand Boerrhaave fait consister la guérison de la folie.

Enfin , l'expérience m'a fait connoître les vertus de ce remède par ses bons effets sensibles.

J'ai cependant dans mon Hôpital une jeune fille & deux autres personnes attaquées de manie chronique , auxquelles le Vinaigre distillé n'a procuré aucun soulagement ; il est vrai que tous les autres remèdes n'ont pas été plus utiles , & peut-être ces malades ne guériront-ils jamais.

Car j'ai appris par de nombreuses expériences , que quand on ne parvient pas à guérir les maniaques ou les mélancoliques , dès le commencement de leur maladie ou dans l'espace d'une année , ils deviennent incurables , quelques remèdes héroïques qu'on employe dans la suite.

Pour lors les solides sont viciés , les vaisseaux du cerveau & des membranes qui l'enveloppent deviennent variqueux , ce qui

occasionne la lenteur & l'inégalité dans le mouvement du sang. Les vaisseaux étant trop dilatés ou se rompant il survient une apoplexie mortelle; c'est là le genre de mort le plus ordinaire aux mélancoliques & aux maniaques.

J'ai dit plus haut que j'ai coutume de faire prendre aux maniaques le Vinaigre distillé, après leur dîné, & une forte infusion de Millepertuis (*hypericum*) à jeun dans la matinée.

J'ai préféré cette plante aux autres, parce que les Anciens l'ont recommandée comme un spécifique dans la manie, la mélancolie, les maladies hypochondriacques.

Angelus Sala faisoit un secret de la teinture d'*hypericum*: lorsqu'il en manquoit, il préparoit une décoction des sommités de cette plante dans le vin du Rhin ou dans la petite biere, & il la

168 *De l'Usage interne*
faisoit prendre avec succès aux
malades.

C'est là ce qui m'a engagé à
éprouver moi même la vertu si
vantée de *l'hypericum*, mais il
s'en faut beaucoup qu'elle m'ait
fait voir les mêmes effets que le
Vinaigre distillé.

J'ai réitéré souvent les essais
de cette plante, j'ai donné à un
ou deux malades le Vinaigre dis-
tillé, sans l'infusion *d'hypericum*;
j'ai fait prendre à d'autres l'in-
fusion *d'hypericum* sans Vinaigre
distillé; & dans tous ces cas l'u-
sage seul du Vinaigre distillé a
produit l'effet que je desirois, ce
que n'a pas fait l'infusion *d'hypericum*, & j'ai été obligé de don-
ner à ces derniers le Vinaigre
distillé: ainsi on peut conclure
que c'est le Vinaigre distillé qui
produit le plus grand effet.

Ayant observé que ces deux
médicamens réunis réussissoient
bien,

bien, & pensant que la vertu spécifique de l'hypéricum pouvoit agir d'une façon qui ne me fût pas sensible, j'ai continué de faire ajouter une forte infusion de cette plante au déjeuné de tous ceux qui font usage du Vinaigre distillé.

Voilà ce que j'ai eu intention de publier sur la vertu du Vinaigre distillé, dans le délire mélancolique & maniaque.

J'ai vu plusieurs malades que l'usage de ce médicament a guéri de leur folie, & ils jouissent encore de toute leur raison.

Cependant ces essais ne me paroissent pas suffisans pour publier que le Vinaigre distillé est un nouveau spécifique, il faut pour cela un plus grand nombre d'expériences.

Je ne prétends point non plus disputer au camphre ses vertus, j'ai démontré moi-même qu'il est un

remède efficace dans la manie. Je pense même que si quelqu'un cherche un puissant remède, il le trouvera dans le camphre uni avec l'*opium*. Ce mélange a souvent produit des effets surprenans dans des maladies de la tête, des nerfs, des articulations & dans beaucoup de maux chroniques.

Quant à l'espece de mélancolie essentielle ou délire, que les auteurs ont nommés *sinè materiè*, qui a pour cause les passions de l'ame, comme la tristesse, un grand chagrin inattendu, ou l'amour; un homme prudent fera mieux que le plus sçavant Médecin; cependant si cette espece même dure fort long-temps, elle peut se changer en mélancolie *cum materiè* & alors on pourra la traiter comme telle.

Il y a des auteurs qui permettent de battre les gens attaqués de manie & de mélancolie, soit

pour pouvoir en être plus maître, soit pour les faire sortir de leur méditation profonde, & de leur délire, par la douleur.

Lorsque j'ai commencé à exercer la médecine dans cet Hôpital, ce remède étoit employé avec la plus grande exactitude, & selon la coutume par ceux qui avoient la garde de ces malades; souvent ils frapportoient si violemment ces malheureux, que je n'étois pas dans le cas de faire faire des cauterés, ou de faire appliquer des vésicatoires; la licence qu'avoient ces surveillans les rendant plus méchans que les malades, ils agissoient avec moins de raison que le fou dans sa cabane. J'employai toute mon autorité pour empêcher entièrement qu'on ne frappât ainsi ces malheureux.

CHAPITRE IV.

Observations qui confirment de plus en plus que l'usage tant interne qu'externe de la Ciguë, est salutaire dans des cas de maladies très-difficiles à guérir. Par Monsieur Storck.

C'Est avec une grande satisfaction que je confirme encore ici, ce que j'ai assuré des vertus de la Ciguë dans mes différens ouvrages sur cette plante: (*) l'expérience journaliere nous a convaincu de plus en plus, que la Ciguë est un remède absolument incapable de nuire, & soulage quel-

(*) Les divers ouvrages de Monsieur Storck sur la Ciguë se trouvent chez le même Libraire sous les titres suivans. Dissertation, Observations nouvelles & Supplément sur l'usage de la Ciguë.

quefois promptement des malades, auxquels tous les autres remèdes ne font aucun bien, & qui étoient déjà abandonnés à leur triste destinée.

L'usage de ce médicament devient tous les jours plus général.

On le donne maintenant en infusion comme du thé.

Quand on commence à le prendre ainsi, son odeur forte & désagréable déplaît; mais lorsqu'on en boit pendant quelque tems, on s'y accoutume de façon qu'il se trouve des malades qui aiment cette infusion.

Il y a des Dames qui préparent des bouillons avec l'herbe de la Ciguë, les passent, & en boivent fréquemment pendant le jour.

Elles éprouvent que ces bouillons corrigent parfaitement l'âcreté du sang, augmentent les forces, & que toutes les fonctions du corps se font plus librement.

Une belle femme avoit depuis longtems des fleurs blanches très-âcres , le ventre extrêmement dur, le vagin tellement rempli de tubercules squirrheux qu'à peine pouvoit-on y introduire une très-petite canule sans lui causer de très-vives douleurs, parce que ces squirrhes la faisoient beaucoup souffrir, quelque légèrement qu'on y touchât.

Cette femme fit usage des bouillons de Ciguë, & deux ou trois fois par jour on lui faisoit de douces injections dans le vagin avec l'infusion de Ciguë; par le moyen de ce traitement les douleurs furent bientôt adoucies. Il sortit de la matrice une matière beaucoup plus pure & qui n'avoit aucune mauvaise odeur; enfin les tumeurs & les squirrhes ont disparu, l'écoulement a cessé entièrement, & cette femme qui n'a pris d'autres remèdes que ceux que

nous venons de rapporter, se porte bien.

Le bain préparé avec une infusion de Ciguë, & dans lequel tout le corps du malade est plongé, est quelquefois très-utile; & il fait que l'extrait de Ciguë pris intérieurement résout, fond les squirrhes, les tumeurs, & guérit les ulcères chancreux & sanieux beaucoup plus promptement.

Le célèbre Hoffman, Professeur à Erfurth a publié, une petite dissertation sur ce bain; on y trouve de fort bons raisonnemens conformes à l'expérience. (*)

Je pourrois rapporter un grand nombre de cures qui ont été opérées par le moyen de l'extrait de Ciguë, depuis que j'ai publié mes Observations sur la pomme épineuse, la jusquiame & l'aconit; mais je crains qu'en ne disant que

(*) On trouvera dans ce Recueil un extrait de cette Dissertation

ce qui se trouve dans mes premiers ouvrages sur ce sujet, je n'ennuye les lecteurs, ou que je ne leur prenne des momens qui leur sont nécessaires pour d'autres occupations.

Je ne dirai que les choses qui paroissent mériter une nouvelle attention & elles sont en petit nombre.

Une femme se mit fortement en colere, dans le tems où elle avoit ses régles; elles s'arrêterent sur le champ: il survint une douleur vive dans les lombes & des vertiges, la respiration devint difficile, on sentoit le pouls dur & quelquefois intermittent.

Aussitôt après cette suppression, on donna à la malade un lavement, on lui mit les pieds dans l'eau, on la saigna du pied; enfin on employa les remèdes propres à arrêter la fièvre & à détourner le sang vers les parties d'où viennent les régles.

Le mouvement fébrile qu'on remarquoit dans le pouls cessa presqu'entièrement dans l'espace de deux jours ; cependant l'intermission du pouls , les vertiges , la rougeur des yeux , la douleur des lombes se soutinrent.

C'est pourquoi je conseillai à cette Dame de prendre , de trois en trois heures , deux pilules d'extrait de Ciguë ; chaque pilule pe-
soit trois grains.

Dès le premier jour elle sentit un grand soulagement , & il commença à couler de la matrice une lymphe muqueuse , légèrement teinte de sang.

La nuit fut beaucoup plus tranquille que la précédente.

Le second jour les règles vinrent dans la quantité qui convenoit & sans aucune douleur ; les vertiges & la rougeur des yeux se dissipèrent , le visage , où l'on avoit remarqué de la tension , re-

178 *Supplément sur l'usage*
prit sa molesse naturelle, on n'observa plus d'intermittence dans le pouls, & cette femme se porta parfaitement bien.

Les règles durèrent six jours entiers, ensuite elles s'arrêterent, & pendant ce tems la malade prit tous les jours la même quantité d'extrait de Ciguë.

J'ordonnai ensuite qu'elle continueroit encore pendant quatorze jours le même remède, afin qu'il ne se fit aucune obstruction dans les vaisseaux de la matrice, qui pût être un obstacle à l'écoulement des règles le mois suivant.

Maintenant cette Dame a ses règles, au tems & dans la quantité convenables, & elle ne lui causent aucune incommodité.

Les règles d'une autre femme s'arrêterent tout-à-coup par l'effet d'une peur soudaine, sa respiration devenoit gênée, elle sentoit une douleur de tête sourde, elle

étoit sans appétit, avoit le pouls lent & inégal, la région lombaire étoit tendue; enfin la malade ne pouvoit courber le corps ou se pencher d'aucun côté, sans souffrir de violentes douleurs.

Je fis prendre encore à cette femme l'extrait de Ciguë; dès le soir du premier jour les règles ont reparu, & elle se porta très-bien le lendemain.

Une fille âgée de vingt-trois ans sentoit, depuis plus de six mois, une demangeaison très-incommode & une chaleur rongean-
te sous les aisselles, aux aînes, aux parties génitales & au bord de l'anus.

Toutes ces parties avoient été écorchées en gratant, & il en sortoit une sérosité jaunâtre, puante & âcre.

Cette fille ayant pris de l'extrait de Ciguë, elle fut entièrement guérie dans l'espace d'un

180 *Supplément sur l'usage*
mois, quoiqu'auparavant elle eût
fait usage, sans aucun succès, de
bains de divers genres, & de dif-
férens remèdes internes ou ex-
ternes.

Une femme âgée de trente-
huit ans avoit des fleurs blanches
depuis plus de dix ans, il sor-
toit par l'anüs une matière vis-
queuse, fœtide; on sentoit aussi
dans cet endroit une dureté vrai-
ment squirrheuse, qui causoit de
tems en tems de si grandes dou-
leurs, que la malade étoit obli-
gée de garder le lit plusieurs jours,
& qu'elle ne pouvoit dormir quoi-
qu'elle prît des remèdes où il en-
troit de l'opium.

La matière qui s'écouloit de-
venoit de plus en plus âcre, ex-
corioit les parties voisines, & les
linges qui la recevoient, étoient
rongés & se réduisoient en pou-
dre.

Tout les remèdes qu'on essaya
ne produisirent aucun bien.

La malade devint triste, mélancholique & commença à tomber dans le marasme.

Lorsqu'elle me consulta, je lui prescrivis de faire usage sur le champ de l'extrait de Ciguë, & par le moyen de ce seul médicament, elle a été guérie dans l'espace de quatre mois.

Maintenant elle a de la force, de l'appétit, & elle dort; la dureté qui étoit près de l'anus s'est dissipée, on ne voit plus sortir de mucosité de cette partie, la malade n'y ressent point de douleur, & elle va tous les jours à la selle naturellement; au lieu que précédemment elle étoit tellement resserrée qu'il falloit ou un purgatif ou un lavement pour procurer l'évacuation du ventre.

Les règles viennent maintenant au tems ordinaire, & les fleurs blanches sont presque cessées.

Une femme âgée de vingt-huit

182 *Supplément sur l'usage*
ans, a eu depuis l'âge de trois ans
tout le visage, la poitrine, les
bras & les mains, rongés d'ulcères
horribles.

Différens Médecins ont employé leur art pour foulager cette malheureuse, on l'a fait saliver deux fois par le moyen du mercure, on a employé les bains, les fomentations, les linimens, les emplâtres. La vie de cette femme a été conservée il est vrai, son corps a même augmenté de volume; mais le mal s'est accru en même tems.

Tout ce qu'on lui faisoit prendre ne la guérissant pas, je lui ai ordonné de boire trois fois par jour six onces d'infusion de Ciguë, de laver trois fois le jour les parties ulcérées avec la même infusion, & de n'employer aucun autre topique.

Il y a maintenant trois mois que le traitement est commencé,

& la malade est déjà presque guérie; elle remue librement les bras, tous les ulcères sont cicatrisés, les parties qui étoient maigries se remplissent de bonne chair, & les forces sont revenues.

J'ai guéri un homme fort vieux d'un ulcère ancien par le moyen de l'extrait de Ciguë. Après cette cure il a eu beaucoup plus de force, plus d'appétit, & un sommeil plus tranquille; sa vue, qui auparavant étoit foible, est si bonne maintenant qu'il peut distinguer, lire & former les lettres du plus petit caractère, sans se servir de lunettes.

Ce même homme, qui avoit beaucoup d'affaires, sentit de nouveau, au bout de six mois de guérison, ses forces diminuer & sa vue s'affoiblir; mais la cicatrice de l'ancien ulcère ne fut point altérée.

Il se remit à l'usage de l'extrait

184 *Supplément sur l'usage*
de Ciguë, & bientôt ses forces
furent rétablies pour la seconde
fois, & la foiblesse des yeux se
dissipa.

Il y a maintenant plusieurs an-
nées que ce vieillard prend de la
Ciguë, quand il lui semble qu'il
en a besoin; & par le secours de
ce médicament, il conserve dans
un âge très-avancé sa vue & ses
forces; il est en état de remplir
parfaitement les devoirs de son
état qui demande un travail de
tête.

J'ai observé que la Ciguë a fait
le même bien à plusieurs gens âgés
dont, d'ailleurs, la constitution
étoit bonne.

Ne pourroit-on pas soupçonner
que la Ciguë est capable de dis-
poser le corps à une longue vie,
en débarrassant les vaisseaux de la
mucofité qui s'y forme quelque-
fois, en levant les obstructions,
en rendant la circulation du sang
plus libre?

Si nos prédécesseurs ont espéré que le mercure, l'antimoine, pouvoient produire un pareil effet, pourquoi n'attendrions-nous pas la même chose de végétaux, qui ont beaucoup plus de vertus?

Prenons courage, on trouve en un moment ce qu'on a cherché sans succès pendant plusieurs siècles.

Il y a beaucoup de faits qui nous prouvent, que l'usage interne & externe de la Ciguë, est très-utile dans les maladies des yeux.

Les guérisons de maux peu considérables, ne méritent pas d'être rapportées.

Les exemples suivans prouvent suffisamment cette vertu de la Ciguë.

Une Religieuse qui étoit aveugle depuis plusieurs années, s'étant mise par mon conseil à l'usage de la Ciguë, elle a par ce moyen recouvré parfaitement la vue.

Mr. Taube, Médecin de la cour d'Angleterre, a écrit, que ce seul remède a parfaitement rendu la vue à une fille de vingt ans, qui depuis quatre ans avoit une goutte sereine parfaite.

Le célèbre Mr. Leber, Professeur de Chirurgie dans cette Université, a vu de très-bons effets de la Ciguë dans les mêmes maladies des yeux.

Quand même sur un nombre de cent aveugles, dont d'ailleurs on reconnoît la guérison impossible par les remèdes ordinaires, il n'y en auroit qu'un seul de guéri par la Ciguë; n'est-ce pas un motif de nous exciter à mettre ce remède en usage avec prudence, dans toutes les occasions qui se présenteront ?

Une femme âgée de quarante & quelques années, étoit depuis vingt ans languissante & cachectique, ses dents vacilloient, elle

avoit les gencives ulcérées, l'haleine fœtide, & tout le corps maigre.

Les remèdes dont elle avoit fait usage pendant un aussi long-tems, ne lui ayant procuré aucun soulagement, elle me pria de lui donner la Ciguë.

Dans l'espace de cinq mois, elle fut rétablie par l'usage de ce remède, & elle est maintenant en état de vaquer à ses occupations.

Mais il est à remarquer, que cette femme n'a pu prendre plus de quatre grains d'extrait de Ciguë par jour, elle supportoit parfaitement bien cette dose; mais elle avoit de vives douleurs de colique, quand elle en prenoit davantage.

On voit encore dans cette observation, un exemple de la diversité des tempéramens, ou des dispositions particulières, & que c'est agir prudemment que de com-

188 *Supplément sur l'usage*
mencer toujours l'usage des mé-
dicamens par une petite dose.

Une fille âgé de vingt ans &
plus, avoit depuis plusieurs an-
nées une toux très-violente, de
grandes angoisses, & une difficul-
té de respirer considérable.

On avoit mis en usage, mais
sans qu'on lui eût procuré de sou-
lagement, des remédes de diffé-
rens genres, pour calmer la toux,
faciliter l'expectoration, dissiper
les angoisses, & rendre la respi-
ration plus aisée.

Enfin je joignis à ces remédes,
l'extrait de Ciguë à grande dose,
& bientôt après, la malade cra-
cha en abondance, & en touffant,
une matière très-visqueuse, gluante,
grisâtre; elle commença à dor-
mir plus tranquillement, & dans
l'espace de peu de semaines elle
se trouva en convalescence.

Un jeune homme âgé de vingt-

cinq ans étoit attaqué depuis son bas-âge de convulsions terribles, & de vrais accès épileptiques, tous les cinq ou six semaines.

Il n'y avoit point de remède d'usage, dont on n'eût fait l'essai sur ce jeune homme; cependant la maladie n'étoit nullement diminuée, & même les accès d'épilepsie devinrent plus fréquens; le malade tomba dans une mélancholie extrême, ses forces diminuèrent, & il y eut lieu de craindre le marasme.

Six mois après il vint me consulter, je lui conseillai l'usage de l'extrait de Ciguë.

Bientôt ses forces augmentèrent, son sommeil, qui précédemment étoit agité, devint tranquille & le fortifia, il lui vint de l'appétit, & il alloit tous les jours à la selle naturellement.

Dans l'espace de six mois il ne ressentit qu'une seule fois un léger accès d'épilepsie.

Ce jeune homme est maintenant dans l'état d'un homme sain : il a la mémoire bonne , au lieu qu'elle étoit précédemment foible & mal ordonnée.

Mr. Graffenhueber , Premier Médecin des armées , a eu soin que dans les Hôpitaux d'armées on fit usage de la Ciguë , toutes les fois qu'il s'en présenteroit des occasions ; il a prié les Médecins & les Chirurgiens , d'être attentifs aux effets que produiroit ce remède , & de lui en rendre compte , soit que le traitement eût réussi ou non.

Il a vu à l'armée des exemples presque sans nombre , des bons effets de la Ciguë , & que très-souvent elle avoit guéri des maladies auxquelles les autres remèdes , même les plus actifs , ne faisoient rien , & que les Médecins avoient abandonné ou qu'ils regardoient comme incurables.

Le savant, Heißig Médecin de l'armée de l'Empire, m'a certifié avec candeur les mêmes choses de l'usage de la Ciguë sur les malades.

Mr. Kollweg, Médecin d'armée, a non-seulement observé les bons effets de la Ciguë dans les maladies des soldats, mais il a guéri entièrement, & au grand étonnement de tout le monde, sa femme qui avoit un cancer considérable au sein.

On avoit précédemment mis en usage des remèdes sans nombre, qui n'avoient fait qu'augmenter le mal.

Je pourrois citer encore plusieurs témoignages en faveur de la Ciguë, & il me seroit possible de rapporter des curationes sans nombre, dans presque tous les genres de maladies; mais je m'en abstiens, parce qu'on doit imprimer avant peu la liste de ceux

192 *Supplément sur l'usage*
qui ont été guéris dans notre
Hôpital.

J'ajouterai seulement, que je revois tous les ans, plusieurs fois, les malades que j'ai guéri par le moyen de la Ciguë, pour sçavoir si, au bout de plusieurs années, il n'arriveroit point aux malades quelque chose qui pût être attribué à la Ciguë; mais je puis assurer en conscience, que je n'ai encore vu aucun mauvais effet de ce remède: ceux qui ont été guéris par la Ciguë, jouissent après cela d'une bien meilleure santé qu'auparavant.

Ce que je dis est également vrai pour les enfans & les adultes; les gens du peuple, & ceux d'une condition plus relevée, supportent également la Ciguë.

Le fils de Mr. le Professeur Lebmacher, dont j'ai rapporté la guérison opérée par la Ciguë dans un autre ouvrage, se porte très-bien. La

La fille de Mr. Kollmann, Médecin d'armée, que son pere avoit parfaitement guérie, par l'usage de la Ciguë, d'un ulcère chancreux large & profond qui lui rongoit la joue, est en bonne santé.

Les remèdes qu'on avoit essayés précédemment, n'avoient été d'aucune efficacité.

Je puis donc encore conclure; que la Ciguë est un remède qui ne fait aucun mal; que son usage guérit quelquefois des maladies qui ne cedent point à d'autres remèdes; &, par conséquent, que ce remède est plus efficace qu'aucun autre de ceux que l'on connoit dans sa classe.

Néanmoins j'avouerais encore ici, comme je l'ai fait dans mes autres ouvrages sur la Ciguë, qu'il y a beaucoup de malades qui ne peuvent pas être guéris, même par le moyen de la Ciguë.

Mais doit-on pour cela négliger de la mettre en usage, la mépriser, la proscrire?

Les vertus du stramonium ou pomme épineuse, de la jusquiame & de l'aconit, que j'ai annoncées dans mon dernier ouvrage, sont déjà confirmées par beaucoup d'expériences qu'ont faites différens Médecins.

De ces trois médicamens, l'aconit est celui qui mérite le plus d'éloges; car il a une très-grande efficacité, & je n'ai jamais vu qu'il ait produit de mauvais effet.

Ce remède a guéri des malades qui ne pouvoient mouvoir aucun membre, qui avoient souffert pendant plusieurs années, de cruelles douleurs de rhumatisme, & qui gardoient continuellement le lit. Son usage a procuré des cicatrices parfaites d'ulcères de la plus mauvaise espèce, qui n'avoient point cédé aux autres remèdes; il a dif-

si pé les tophus les plus opiniâtres.
&c.

Je rassemble maintenant sur ce sujet, des expériences que je publierai ensuite fidèlement.

En agissant ainsi mon travail sera avantageux & salutaire aux malades, c'est l'objet de mes desirs & de mes efforts.

OBSERVATIONS.

De Monsieur Locher sur l'usage interne de la Ciguë.

IL y a plus de deux ans que j'ai entendu raconter, que j'ai lu, & que j'ai vu des effets admirables de la Ciguë, dans des maladies très-graves & fort difficiles à guérir.

Comme je me porte volontiers

196 *Supplément sur l'usage*
à faire des essais de remèdes, & que
j'étois encore excité à éprouver
celui-ci, par la connoissance que
j'avois de son efficacité, je me
déterminai à le faire prendre à
mes malades.

George P. portoit depuis un an
entier un ulcère chancreux, ron-
geant, fœtide, aux lèvres supé-
rieure & inférieure.

Cet ulcère s'étendoit telle-
ment au côté droit de la bouche,
que le malade ne pouvoit plus
prendre les alimens qui lui étoient
nécessaires: c'est pourquoi il fut
apporté de la maison des vieil-
lards de Braitzenfurt à mon Hô-
pital: il étoit septuagenaire, dans
un état de foiblesse extrême, &
avoit au col des écrouelles d'un
volume très-considérable.

Dans ce cas fâcheux & pres-
sant, je prescrivis aussi-tôt l'usage
d'extrait de Ciguë; la dose fut de
sept pilules, deux fois le jour;

ces pilules étoient de deux grains chaque, comme celles que je fais prendre pour l'ordinaire.

J'augmentai peu à peu la dose, jusqu'à en ordonner quinze grains le matin & autant le soir. On mit exactement sur le mal de la décoction de Ciguë.

Au bout de quelque semaines de ce traitement, l'enflure des lèvres se dissipa, le pus devint de bonne qualité, il se forma de nouvelles chairs; & dans l'espace de deux mois les lèvres furent cicatrisées, & eurent repris leur forme naturelle.

Les tumeurs écrouelleuses du col étoient devenues beaucoup plus petites & plus molles.

Cet homme n'attendit point la guérison parfaite qu'il pouvoit espérer, mais content d'être délivré du mal qu'il avoit à la bouche, il s'en retourna d'où il étoit venu.

Ignace M. avoit été guéri de maux vénériens de la plus mauvaise espèce, par un long usage de l'esprit antivénérien; mais il lui restoit des ulcères dans le nez, des croûtes ulcéreuses sur les membres, qui ne cédoient à aucun des remèdes externes, dont on faisoit usage.

Ce qui me fit ordonner, qu'on pansât ces escarres ulcéreuses avec la décoction de Ciguë, & qu'on en introduisît souvent dans les narines ulcérées, au moyen de bourdonnets imbibés. Dans l'espace de quatre semaines, pendant lesquelles on continua à la vérité l'usage de l'esprit antivénérien, la décoction de Ciguë employée à l'extérieur fit ce que tout autre remède externe, n'avoit pu opérer.

Joseph K. avoit sur le sternum un ulcère fistuleux, qui avoit été précédé d'un abcès à cette partie; cet homme ayant négligé pen-

dant un an d'y apporter aucun remède, l'ulcère se forma de très-profonds clapiers dans les interstices des muscles intercostaux & des muscles abdominaux jusqu'à la ligne blanche.

Le malade avoit en outre depuis long-tems au bras gauche, une tumeur du genre des *Meliceris*, de la forme d'un œuf de poule.

Je lui fis prendre d'abord six pilules d'extrait de Ciguë, deux fois par jour, ensuite onze, enfin quinze.

On injectoit fort souvent dans les sinuosités de l'ulcère, une décoction de Ciguë. On appliqua sur la tumeur l'emplâtre de Ciguë.

Au bout de deux mois de ce traitement, l'ulcère se trouva cicatrisé; quant à la tumeur, elle fut fondue en trois semaines, & disparut entièrement.

Jean S. eut le pied droit brûlé, il y a plus de quatre ans, par de l'eau

200 *Supplément sur l'usage*
bouillante qu'il se jetta dessus ; ce
qui donna lieu à l'exulcération de
cette partie, & ensuite à la for-
mation d'un ulcère large & pro-
fond à la jambe.

Peu de tems après, le lieu où
étoit le mal ayant été frappé par
une boule à jouer, qui fut pouf-
fée dessus avec force, l'ulcère
s'enflamma de nouveau, l'exulcé-
ration augmenta, & il sortit non
un pus ordinaire, mais plutôt un
ichor ou sérosité extrêmement
âcre.

Quelques remèdes que l'on ait
employé dans la suite, l'ulcère,
loin de diminuer, a dégénéré pen-
dant l'espace de quatre ans qu'il
a duré en ulcère malin, qui ne
cèdoit à aucun remède.

Après avoir purgé cet homme, je
lui ai fait prendre deux fois le jour,
d'abord sept pilules de Ciguë, en-
suite neuf, onze, quinze. On
n'employoit d'autre remède pour

le panser, que la décoction de la même plante.

Au bout de quatorze semaines de ce traitement, l'ulcère étoit parfaitement cicatrisé.

Comme j'ai coutume de purger de tems en tems tous ceux qui font usage de Ciguë, & que cela leur est fort utile, j'ai fait prendre presque tous les huit jours à ce malade, l'infusion purgative commune usitée dans l'Hôpital.

C'est par le moyen d'un semblable traitement que j'ai heureusement guéri Joseph W. & Caspar S. d'ulcères malins au pied, le premier l'avoit depuis trois ans, & le second depuis nombre d'années.

Antoine R. vit, il y a plus de quatre ans, son bras droit s'enfler, sans qu'il connût quelle en pouvoit être la cause. Cette enflure ayant augmenté de plus en plus, il se forma aux glandes axillaires

au coude, au carpe & aux phalanges de ce bras, des ulcères très-fœtides & rongeurs, qui ont eu un écoulement continuel pendant quatre ans: quoique durant ce tems le malade ait pris beaucoup de médicamens différens, & ait fait usage des bains de Baad.

Pour corriger l'acrimonie des humeurs de cet homme & guérir ses ulcères, je lui fis prendre l'extrait de Ciguë, dont j'augmentai peu à peu la doze, jusqu'à ce qu'il en prit un gros deux fois par jour.

Au bout de deux mois de ce traitement, les ulcères de l'aisselle & du coude furent fermés & toute l'enflure fut dissipée; mais à la vérité, les ulcères du carpe & des phalanges fluoient encore.

Voyant que les fomentations faites avec la Ciguë, & l'usage interne continu de cette plante, ne suffisoient pas pour opérer la gué-

rison parfaite, j'ordonnai en outre, que le malade mettroit souvent sa main dans une décoction chaude de Ciguë, & qu'il l'y tiendrait une heure, ce qui feroit un bain pour cette partie.

Dès avant que l'on fit le nouveau remède, il étoit sorti de ces dernières parties malades des fragmens d'os; mais depuis l'usage du bain, il sortit un pus grenu rempli d'une substance semblable à de très-petits os. Par ce moyen, l'enflure des parties malades se dissipa entièrement, & au bout de trois mois, les ulcères furent parfaitement cicatrisés.

Joseph W. & Martin G. avoient eu les membres tellement retirés & raccourcis, par une goutte ancienne & opiniâtre, qu'ils ne pouvoient pas faire un pas, ni porter la nourriture à leur bouche, ni faire les autres fonctions indispensables, sans le secours de quelqu'un.

Après avoir employé inutilement pendant long-tems les remèdes les plus accrédités contre la goutte, je leur ordonnai la Ciguë.

Ce remède long-tems continué, n'a jusqu'ici eu d'autre effet que de leur rendre l'usage des bras, & de les mettre en état de se tenir sur les pieds, mais ils n'ont pas recouvré la flexibilité de ces parties.

Catherine T. eut il y a six mois au gosier, des ulcères qui céderent bientôt aux remèdes convenables dont elle fit usage, à l'exception d'un seul petit ulcère qui s'étant étendu intérieurement sur la joue gauche, rongea profondément l'angle ou le coin de la bouche, s'avanca jusques sur les parties extérieures, y forma un ulcère horrible, large, chancreux, dont tous les bords étoient épais & calleux.

Aucun des remèdes que j'avois prescrit n'ayant eu de succès , je fis prendre à cette femme , vingt-quatre grains d'extrait de Ciguë par jour , & fis mettre sur l'ulcère chancreux du miel rosat , avec de la poudre de Ciguë.

Cet ulcère ayant été mondifié par l'usage continuel tant interne qu'externe de la Ciguë , il fut entièrement cicatrisé au bout d'environ quatre semaines de ce traitement.

Il est resté cependant au coin de la bouche , une tumeur dure qui empêche la malade de manger ; j'essaye de la détruire , par les frictions & par des embrocations de décoction de Ciguë.

Mademoiselle G. qui avoit depuis trois ans , une maladie de peau ressemblante à l'espèce de dartres appelée herpes , est venue à notre Hôpital , après avoir pris sans au-

206 *Supplément sur l'usage*
cun soulagement les bains & plusieurs autres remèdes.

Je lui fis prendre, deux fois par jour, sept pilules de Ciguë, j'augmentai ensuite chaque dose jusqu'à quatorze. J'ordonnai qu'au lieu de prendre des bains, on la laverait plusieurs fois le jour avec la décoction de Ciguë.

Dès-lors la peau, qui étoit enflée, tendue, commença à s'affaïsser, à devenir pâle, plus molle, & à s'écailler. Le traitement ayant été continué, cette galle affreuse se trouva dissipée au bout de deux mois.

Catherine C. fut guérie de la même façon, en peu de tems, d'une dartre rouge, qu'elle portoit sur la poitrine depuis son enfance, & qui avoit résisté aux remèdes.

Anne Z. qui avoit une goutte vénérienne, d'une très mauvaise espèce, ne pouvoit prendre ni l'esprit antivénérien, ni aucun autre

remède mercuriel sans que la maladie augmentât & qu'il survînt de la fièvre.

Je substituai à ces remèdes, une décoction de gayac & de bardane, que l'on mêloit pour l'usage, avec moitié de lait. La malade en prit pendant quatre mois en abondance; mais ce fut sans succès.

L'opiniâtreté du mal me déterminâ à prescrire neuf pilules d'extrait de Ciguë pour le matin, & pour le soir une émulsion dans laquelle entroient le sel de nitre & le syrop diacode. J'ordonnai pour boisson ordinaire le petit lait: l'effet des remèdes jusqu'à ce jour est, que les douleurs quelle ressent dans les os sont diminuées, & que les tumeurs tophacées, considérables dont une, celle du genou, avoit dégénéré en une tumeur lymphatique, ont commencé, avec le secours des fomenta-

208 *Supplément sur l'usage*
tions faites avec la Ciguë & d'autres discutifs, à diminuer & à se fondre.

Anne H, Sophie D, Anne G, & R. toutes quatre femmes, qui ont depuis fort long-tems des ulcères rongeurs aux pieds, éprouvent les excellents effets de l'usage interne & externe de la Ciguë.

Les parties gangrénées sont tombées, il se fait une bonne suppuration, & il y a deux de ces femmes dont les os cariés s'étant exfoliés, les ulcères se sont déjà cicatrisés; il y a apparence que la même chose arrivera bientôt aux deux autres.

Françoise M. mariée il y a plus de quatre ans, avoit la mamelle droite squirrheuse lorsqu'elle accoucha; ce squirrhe se changea en cancer ouvert après ses couches, elle le négliga pendant trois ans, on fit usage de remèdes qui lui furent plus nuisibles qu'utiles.

Aussi le cancer faisoit - il toujours des progrès , l'ulcère s'éten-
doit de tout côtés , & déjà il y
avoit des excroissances squirrheu-
ses , fongueuses , & de profondes
cavités.

Ce fut dans cet état que la
malade vint l'année dernière à
notre Hôpital ; j'eus aussitôt re-
cours à la Ciguë & au quinquina ,
je lui fis prendre chaque jour ,
deux gros d'extrait de quinquina ,
& ensuite quinze grains d'extrait
de Ciguë en pilules , deux fois
par jour.

Mais l'état du cancer ne chan-
gea pas pendant plusieurs mois ; il
ne rendoit pas de pus , mais un
ichor ou sérosité âcre rongeante ;
c'est pourquoi j'augmentai la dose
de la Ciguë ; la malade en prit
deux gros par jour , & on la pan-
soit fort souvent avec une décoc-
tion de la même plante.

Je me servis d'opium pour cal-

210 *Supplément sur l'usage*
mer les douleurs qui rendoient
souvent les nuits agitées.

Avec ces secours l'ucère est devenu aussi superficiel & d'un aussi beau rouge, que si on avoit enlevé le cancer avec le fer : il ne manque que les tégumens communs, mais comme ils croissent difficilement, on peut craindre que les os qui sont sous le cancer ne soient cariés ; ce qui arrive souvent, & empêche les playes de se cicatrifer. Cependant la malade continue l'usage des remèdes, & prend chaque jour deux gros d'extrait de Ciguë. La suppuration est de bonne qualité ; il ne paroît point de chairs fongueuses, chancreuses ; ainsi il y a lieu de croire que les progrès du mal sont arrêtés.

Cette femme a seule consommé jusques ici, au moins douze livres d'extrait de Ciguë.

Il vint il y a dix semaines, à

André Z. une galle vénérienne au front & sur tout le corps. Dans le même tems parut à la lèvre inférieure, une petite vessie blanche, qui dans la suite se changea en un ulcère scorbutique-vénérien, sale, inégal, dont les bords étoient calleux.

Les différens remèdes, tant internes qu'externes, qu'on employa pendant long-tems dans l'Hôpital où étoit cet homme, n'empêchèrent pas la maladie d'augmenter, c'est pourquoi on l'envoya à mon Hôpital.

Je fis bientôt prendre à ce malade l'extrait de Ciguë, dont j'ordonnai d'abord quatre grains, ensuite sept grains, deux fois le jour; on pansa l'ulcère avec la décoction de la même plante.

Cette méthode eut un tel succès, que l'ulcère scorbutique-vénérien est déjà mondifié, & presque tout-à-fait cicatrisé; & que

212 *Supplément sur l'usage*
la galle vénérienne est presque entièrement dissipée, quoiqu'il n'y ait encore que trois semaines que le nouveau traitement est commencé.

Jean S. eut il y a deux ans, au gland de la verge, un condylome considérable, qui pendant l'usage des remèdes externes se changea en un ulcère vénérien, qui n'a pu se cicatrifer durant plus d'un an.

Un Chirurgien a fait prendre à cet homme des médicamens, pendant l'usage desquels le gosier s'est ulcéré.

Il y a onze mois qu'il s'éleva encore sur le côté droit du visage proche le nez, une espèce de verrue qui s'ulcéra bientôt par l'usage des topiques, & cet ulcère s'étendit au point d'occuper toute la joue, & la moitié des lèvres.

Le malade n'ayant éprouvé au-

cun bon effet, ni des topiques, ni des différens remédes mercuriaux internes, mis en usage pendant onze mois, il se rendit à l'Hôpital Saint Marc.

Je fis alors l'examen de cet homme, & je trouvai ses ulcères dans l'état le plus fâcheux; celui du visage & des lèvres étoit considérable, sale, fœtide, inégal, calleux, & rendoit au lieu de pus, une sérosité ou *ichor*, de façon qu'on auroit pu avec raison le nommer un cancer vénérien.

Les choses étant en cet état, & le malade ayant fait usage sans succès pendant aussi long-tems de différens remédes mercuriaux, je réglai qu'il prendroit matin & soir sept pilules d'extrait de Ciguë, & que l'on feroit des fomentations avec cette plante, en observant d'appliquer aussi de tems en tems, le miel rosat avec la poudre de Ciguë.

Ce traitement, produisit dans l'espace de vingt jours, l'effet le plus prompt & le plus salutaire. Le cancer vénérien se changea en un ulcère, dont le pus étoit bon, & il y en a déjà plus d'un tiers cicatrisé.

J'avoue que j'ai eu dans l'Hôpital, des malades auxquels la Ciguë a été peu utile, ou même ne l'a point été du tout : j'ai fait alors ce que doit un Médecin ; ou j'ai cessé de faire des remèdes, ou j'en ai employé d'autres ; mais dans les cas où la Ciguë n'a produit aucun bon effet, je n'ai pu opérer de guérison par aucun autre remède.

Voici maintenant les observations que j'ai faites dans la maison des enfans orphelins

Barthelemi M. portoit depuis plus de deux ans, des tumeurs scrophuleuses au col & aux autres parties glanduleuses du corps, sans en être incommodé.

Enfin il lui survint une toux continue, la respiration devint tellement difficile & laborieuse, qu'on entendoit de cinquante pas le sifflement & le ronflement de la poitrine; il n'osa plus faire le plus petit mouvement sans craindre d'être étouffé, suffoqué dans le moment; les crachats, qui étoient en petite quantité, étoient fœtides, purulents, alloient au fond de l'eau, d'où je conclus, en considérant les écouvelles dont tout le corps de cet enfant étoit couvert, qu'il étoit attaqué d'une phtysie écouvelleuse.

Cette maladie étant essentiellement une maladie des glandes, j'eus recours à la Ciguë, comme au remède spécifique dans les maux de ces organes.

Je lui en prescrivis matin & soir, d'abord trois pilules, ensuite cinq, puis sept, enfin onze. Je fis appliquer sur les écouvelles l'emplâtre de Ciguë.

Au bout de trois semaines de ce traitement, la respiration étoit plus libre, les crachats sortoient plus aisément, & à mesure que les écrouelles externes se fondirent & disparurent, la respiration devint de plus en plus facile.

Lorsqu'il eut fait usage de Ciguë pendant deux mois, il put respirer très-librement, courrir & faire tous les autres mouvemens violens sans aucune peine.

Il y a maintenant six mois que cette guérison qui a surpris tous ceux qui ont connu l'enfant, a été opérée; & il jouit d'une santé parfaite.

Thérèse G. eut tout le corps tellement déchiré il y a quatre ans par un chien, j'ignore s'il étoit enragé, qu'elle fut en très grand danger de perdre la vie. Ses playes ne cédoient à aucun remède, mais elles rendoient continuellement du pus, ce qui la maigrit beaucoup.
Je

Je lui prescrivis pour chaque jour, d'abord trois pilules, ensuite cinq, enfin sept; on mit sur les ulcères fistuleux de la décoction de Ciguë.

Par le moyen de ces remèdes, plusieurs petits ulcères qui avoient creusé se sont remplis de bonne chair, & se sont cicatrisés. Cette petite fille prend de l'embonpoint, & ses forces augmentent de jour en jour.

Elizabeth T. qui avoit depuis nombre d'années, les viscères du bas-ventre obstrués, endurcis, & dont le ventre enflait tous les jours de plus en plus, devenoit triste, mélancholique, & avoit les pâles couleurs.

Pour lever les obstructions invétérées des viscères & des glandes de l'abdomen, je lui fis prendre sept pilules d'extrait de Ciguë par jour, & de tems en tems un purgatif.

Peu de semaines après le commencement de ces remèdes, le ventre s'est dégonflé & est devenu plus mou. Cette petite fille a déjà de la vivacité, & a repris ses occupations ordinaires.

Je viens aux trois observations principales que j'ai faites dans le public.

Un religieux eut, il y a trente ans, à l'âge de vingt ans, une fièvre maligne qui étoit à peine guérie, lorsqu'il parut des pustules & de petits ulcères (peut-être étoit-ce un dépôt de matière morbifique) sur les aîles ou côtés du nez, & toute la lèvre supérieure, qui lui causerent de la douleur, de l'ardeur & des demangeaisons.

Les remèdes les plus efficaces en pareil cas, tant internes qu'externes, furent employés sans succès par les plus habiles Médecins & Chirurgiens.

Il y avoit trente ans, que le

religieux souffroit de ce mal lorsqu'il me consulta. Je lui conseillai la Ciguë, & je lui en fis prendre chaque jour matin & soir, d'abord dix grains, ensuite quatorze, puis dix-huit, enfin vingt-huit.

Il fut très-exact dans l'usage de ce remède, & eut soin de se faire des fomentations. Je le purgeai de tems en tems avec l'eau Angélique à laquelle il étoit accoutumé.

Il avoit commencé ce traitement le 16 Juin de l'année dernière; dès le commencement de Juillet la lèvre se défenfla, les pustules ulcéreuses se sécherent, elles disparurent entièrement au mois d'Août, & toute la peau reprit son état naturel.

Ce religieux ayant été saigné selon son usage à la fin du mois d'Aout, Mr. Vogl Conseiller de fanté, & moi, trouvames le sang de bonne qualité; malgré cela je lui conseillai de continuer encore

220 *Supplément sur l'usage*
pendant deux mois à prendre sept
pilules par jour. Enfin il a cessé
tout remède, & les parties qui
ont été ulcérées sont maintenant
saines.

Un jeune homme avoit depuis
deux ans, presque toutes les glan-
des du col & celles qui environ-
nent les oreilles, endurcies &
squirrheuses; on négligea de gué-
rir ces tumeurs, de sorte que quel-
ques-unes devinrent dures comme
de la pierre.

D'autres vinrent à suppuration,
s'ouvrirent & rendirent beaucoup
de pus; mais une partie de ce pus
étant porté dans la circulation,
le jeune homme commença à avoir
de la fièvre, & tomba dans la
consomption. Tel étoit son état,
lorsque j'ai été appelé par ses pa-
rens pour le voir.

Je prescrivis sept pilules d'ex-
trait de Ciguë par jour, & des in-
jections d'une décoction de Ciguë

avec le miel rosat dans les sinuosités & cavités des ulcères ; j'ordonnai pour la boisson ordinaire le petit lait, & une émulsion où entroit le sel de nitre, pour diminuer la chaleur de la nuit.

Le jeune homme fut parfaitement guéri en six semaines de ce traitement. Les squirrhés qui ne vinrent point à suppuration, ayant été couverts d'emplâtre de Ciguë, furent parfaitement fondus.

Une fille, dont la mere venoit de mourir après l'avoir mis au jour, ayant été confiée à une nourrice qui avoit le mal vénérien, l'enfant suça avec le lait la maladie qui se manifesta par différens ulcères, & par une galle vénérienne sur tout le corps.

Dès que ceux qui prenoient soin de cette petite fille s'en furent aperçus, ils la retirèrent des mains de cette nourrice ; mais le virus vénérien avoit dès lors infecté

222 *Supplément sur l'usage*
toute les humeurs, & les meilleurs remèdes ne pouvoient pas la guérir parfaitement.

Lorsque la petite fille eut neuf ans, on la mit à l'Hôpital Saint Marc pour y être traitée par la salivation, qui alors étoit la méthode de guérir ces maladies: le traitement fini elle quitta l'Hôpital.

Mais la galle reparut bientôt après, & les bains ni aucun autre remède, n'avoient encore pu la faire passer jusqu'à l'âge de dix-huit ans qu'elle fut confiée à mes soins.

J'ordonnai qu'elle prît cinq pilules d'extrait de Ciguë trois fois par jour, qu'on la lavât soigneusement avec une décoction de Ciguë & de savon de Venise, & qu'elle fût purgée tous les quatorze jours avec quinze grains de racine de jalap en poudre. Ce traitement continué pendant quatre

mois, délivra cette petite fille d'une maladie de peau très-opiniâtre, & qui avoit le plus mauvais principe.

La décoction de Ciguë, pour faire les fomentations dont j'ai parlé tant de fois, se prépare de la manière suivante.

On met infuser deux poignées de Ciguë, feuilles & tiges, dans une pinte d'eau; on les y fait cuire quelques tems, & on s'en sert dans cet état pour l'usage externe, à moins que l'on n'ait des ulcères putrides d'un mauvais caractere à panser, & alors j'ai coutume d'ajouter à la décoction de l'esprit de sel, la quantité qui convient. Ces fomentations se préparent tous les matins, afin qu'il y en ait toujours à l'Hôpital de nouvellement faite.

Il est démontré par les observations que l'on vient de lire, que la Ciguë a eu des effets salutaires

224 *Supplément sur l'usage*
tels que les meilleurs remèdes
n'avoient pu en produire.

Le mercure a été regardé jus-
qu'ici comme un remède souve-
rain dans les maux chroniques les
plus graves & les plus difficiles
à guérir, sur-tout dans ceux dont
les parties glanduleuses sont le
siège, & même on a souvent été
obligé d'employer le mercure pour
lever les seules obstructions des
glandes; cependant j'ai vu nom-
bre de fois, que dans des cas où
le mercure n'a pas agi sur ces
parties, la Ciguë a produit les plus
heureux effets, & alors on a pu
dire de la Ciguë qu'elle étoit un
beaucoup meilleur remède que le
mercure même.

*Comme le but de ce recueil est
de divulger les observations & les
réflexions utiles seulement, on a
obmis dans cette traduction une
Analyse de la Ciguë par le feu,*

& des indications pour reconnoître cette plante : ce qui se trouve dans le mémoire sur l'usage de la Ciguë ou N^o. I. des remèdes & traitemens nouveaux.

CHAPITRE VI.

De l'usage des bains dont l'eau est une décoction de feuilles de Ciguë.

EXTRAIT de l'ouvrage qui a pour titre : Observations sur l'usage externe & interne de la Ciguë & sur l'application externe d'autres remèdes pour la guérison de maladies internes, dans une lettre de Monsieur Hoffman Professeur en Médecine dans l'Université de Steinsfurth, à un de ses amis à Munster.

MONsieur Hoffman reconnoît dans la Ciguë une espèce de ver-

226 *Supplément sur l'usage*
tu spécifique contre les tumeurs
squirreuses, & il croit que dans
plusieurs des cas où Mr. Stork a
fait usage de la Ciguë, sans qu'elle
ait guéri le malade, le défaut
de succès doit être attribué à ce
qu'il a été porté dans la partie
affectée, moins de particules de
Ciguë, qu'on ne pense qu'il en
parvient quand on la donne in-
térieurement à la dose ordinaire.
Mr. Hoffman est en outre dans
l'idée qu'il peut passer dans le
sang beaucoup plus de particules
de la Ciguë, au moyen d'un bain
fait avec une infusion de feuilles
de cette plante, qu'il ne pourroit
s'en introduire par la voie de l'es-
tomac, & que les particules de
Ciguë qui ont pénétré de cette
façon jusqu'au mal, y sont par-
venues bien moins changées de na-
ture, que quand elles ont passé
par l'estomac & éprouvé son ac-
tion. Ce praticien sachant qu'en

médecine les raisonnemens n'ont d'autorité qu'autant qu'ils sont appuyés sur l'expérience, en rapporte quelques-unes qui sont favorables à son opinion & ont de quoi surprendre.

Une femme âgée de trente ans, avoit une tumeur squirrheuse au sein, comme elle avoit de la répugnance pour tout les médicamens qui se prennent par la bouche, on appliqua soigneusement l'emplâtre de Ciguë, & des compresses imbibées d'une décoction des feuilles de cette plante; cependant au bout de deux mois de ce traitement externe, le squirrhe parut changé en un cancer ou carcinome.

L'augmentation du mal, déterminâ cette femme à prendre malgré sa répugnance, deux grains de l'extrait de Ciguë, que son estomac rejetta autant de fois qu'elle en reprit. Elle vomit aussi qua-

228 *Supplément sur l'usage*
tre autres grains d'extrait qu'on
lui donna dans une once d'eau de
cannelle ; enfin pendant un mois ,
on employa tout ce qu'on put
imaginer de moyens pour faire
rester l'extrait de Ciguë dans son
estomac , mais ce fut sans succès ;
& durant cet espace de tems , les
douleurs augmentèrent , & le mal
fit des progrès.

Ce fut alors que Mr. Hoffman ,
ayant réfléchi sur l'augmentation
de poids que le corps humain
acquiert dans le bain chaud , fit
mettre la malade dans une bai-
gnoire , qui contenoit une infusion
chaude de douze grandes poignées
de feuilles de Ciguë : il eut grande
attention , que le bain eût une
chaleur douce & agréable. Une
de ses raisons , entre plusieurs au-
tres , pour agir ainsi , a été vrai-
semblablement parce qu'une forte
chaleur peut , par l'irritation qu'elle
cause , resserrer , fermer les ori-

fices des vaisseaux inhalans & absorbans qui couvrent la surface du corps, & qu'une chaleur douce, peut relâcher & ouvrir. La baignoire étoit exactement fermée avec une double couverture qui étoit aussi attachée au-dessous du col, pour empêcher l'odeur nuisible de la Ciguë, de monter jusqu'à la tête; la malade avoit encore à la main, un mouchoir, & dedans une éponge ou sachet bien imbibé de vinaigre pour le flairer, afin de prévenir tous les mauvais effets que pourroit produire l'odeur forte des vapeurs du bain de Ciguë. Elle soutint très-bien le bain pendant une heure & demie, & se coucha ensuite, comme il est d'usage après le bain: cela fut répété journellement, à cela près, d'une interruption de quelque jours, & au bout de six semaines cette femme étoit parfaitement guérie.

Le second cas, dans lequel le bain de Ciguë a été utile, est celui d'un homme qui étoit attaqué d'asthme & d'hydropisie, maux qu'avoit produit une goutte remontée. M. Hoffman vit le malade, à la priere de M. Wennebar, Médecin du Duc de Bentheim, M. Hoffman fit continuer, sans y apporter aucun changement, les remèdes appropriés aux indications que le premier Médecin avoit ordonnés, quoiqu'ils n'eussent eu jusqu'alors aucun bon succès; il ajouta seulement à ce traitement, l'usage du bain de Ciguë, pour favoriser l'action des autres remèdes. Après le quatrième bain le malade envoya chercher M. Hoffman, pour qu'il vît combien il s'étoit fait de changement en bien dans son état, & ce Médecin marque expressément, que l'asthme fut entièrement guéri,

& que l'hydropisie disparut en six jours.

M. Hoffman pense que les remèdes prescrits par M. Wennebar ont beaucoup contribué à cette cure heureuse, parce qu'ils avoient disposé comme il faut le malade. Dès le premier jour de l'usage du bain, il eut continuellement dans la bouche le goût de la Ciguë, & sa femme a dit que son haleine avoit toute la nuit une forte odeur de Ciguë, quoiqu'il eût bu & mangé dans la soirée; la goutte retourna à sa place au huitième bain.

Le troisième cas dans lequel M. Hoffman a prescrit le bain de Ciguë, est celui d'un cancer ou carcinome; le mal étoit beaucoup diminué au bout de trois semaines de l'usage des bains, (le malade avoit pris ci-devant l'extrait de Ciguë) mais la guérison n'étoit pas parfaite lorsque M. Hoffman en-

232 *Observation sur l'usage*
voya sa lettre à M. Bolten Apo-
tiquaire à Munster.

Les prompts effets de ce nou-
veau remède, donnent lieu de
croire que les bains de Ciguë sont
encore plus efficaces que l'extrait
de cette plante.

CHAPITRE VII.

*Observation sur l'usage de la plan-
te nommée Solanum scandens
ou Dulcamara.*

Monsieur Razout a envoyé à
M. Bourdelin, l'observation sui-
vante, dont l'importance a engagé
l'Académie des Sciences à la pu-
blier dans le plus grand détail.

M. . . . âgée de vingt-deux ans,
ne jouissoit pas depuis quelque
tems d'une santé parfaite, elle mai-
grissoit tous les jours; elle souf-

froit de tems en tems des douleurs vagues aux articulations; il lui survenoit des lassitudes spontanées, elle étoit sujette à des fluxions aux dents & au visage, à des catarrhes &c. Au mois de Mai 1748, elle fut attaquée d'une toux continuelle jointe à un mal de gorge violent, & à une fièvre aiguë qui redoubloit tous les soirs. Cet état allarmoit avec raison; cependant cet orage, qui n'étoit que le prélude des maux auxquels elle alloit être exposée, céda au traitement méthodique, & au lait de chèvre que prescrivit M. Razout. La malade se remit assez bien, & aux lassitudes douloureuses près, qui se firent sentir de tems en tems, elle jouit au moins en apparence, d'une assez bonne santé jusqu'au printems de l'année suivante 1759, que le mal se déclara dans toute sa force, & que M. Razout fut appelé pour

234 *Observation sur l'usage*
la secourir. Voici l'état dans le-
quel il la trouva.

Elle avoit un chancre des plus malins à la lèvre supérieure, il en occupoit le dessous & le dehors; les bords en étoient blancs, calleux, & même carcinomateux; la sanie ou liqueur ichoreuse, qui en couloit, étoit très-fœtide & la lèvre avoit plus d'un pouce d'épaisseur. Un second chancre occupoit la lèvre inférieure, il étoit de la même nature que le premier, mais moins considérable: les gencives étoient molasses, pâles, quelque peu livides & saignantes; trois dents s'étoient détachées presque d'elles-mêmes de leurs alvéoles, il y avoit plusieurs ulcères dans la bouche & au gosier, l'habitude du corps étoit parsemée de taches violettes, rouges & brunes. La malade avoit une petite fièvre qui redoubloit tous les soirs, & ce redoublement étoit

marqué par un frisson assez fort : tel étoit l'état de la malade , lorsque M. Razout fut appelé. Bientôt des douleurs violentes se firent sentir , comme elle le disoit elle-même , dans la moëlle des os , & parvinrent au point de la rendre entièrement percluse : il parut des exostoses à la crête du tibia , & à la partie moyenne de l'avant bras de l'un & de l'autre côté ; elles égalèrent en grosseur une demi-coque de noix , & la partie où elle se montrèrent , devint d'une sensibilité sans égale , quoiqu'elle ne parut pas avoir changé de couleur. Le sang étoit totalement infecté , du moins il parut tel , dans deux saignées que M. Razout fit faire par complaisance pour la malade qui croyoit , en recevoir du soulagement. On ne voyoit dans la palette , qu'une pellicule épaisse de quelques lignes , & d'un violet très-foncé ,

236 *Observation sur l'usage*
nageant dans une sérosité claire
& tenue: les remèdes les plus ef-
ficaces en pareil cas, furent em-
ployés par M. Razout. Syrops aci-
dules, minoratif, esprit de coclea-
ria, petit lait altéré avec le cres-
fon, tout fut mis en usage. On es-
saya même les frictions mercu-
rielles, qui ne firent qu'augmen-
ter le mal; on attaqua les exof-
toses avec les linimens les bau-
mes, & même la pommade mer-
curielle; on pensoit les chancres
avec des digestifs animés, le ba-
silicum impregné de diverses tein-
tures fortes, & le baume verd;
on détruisoit les chairs baveuses
avec le précipité, & on se servoit
pour les gencives & pour les ul-
cères de la bouche, du collyre de
Lanfranc. Malgré tous ces remé-
des, si naturellement indiqués, le
mal augmentoit toujours, & la ma-
lade en étoit venue au point de
n'avoir de repos ni jour ni nuit,

sans que le syrop de pavot & les autres narcotiques qu'on lui donnoit, pussent lui en procurer. L'état dans lequel elle étoit alors, paroissoit le dernier période de la maladie; en effet, on ne pouvoit gueres en imaginer une plus triste, ni plus désespérée; ce fut dans ces circonstances que M. Sauvages, qui se trouva alors à Nismes, conseilla à M. Razout d'employer la simple décoction du *Solanum scandens* ou *Dulcamara*, qui lui avoit été indiquée par M. Linnæus, comme un spécifique contre ces sortes de maladies scorbutiques.

M. Razout eut beaucoup de peine à y faire consentir les parens de la demoiselle malade, parce qu'on leur avoit insinué, que cette plante étoit un violent poison; cependant il vint à bout de les déterminer & on commença à en faire usage le 6 Juillet,

238 *Observation sur l'usage*
d'abord à très petite dose, & en-
suite en augmentant peu à peu.

Les premiers essais n'en furent pas heureux. Les douleurs dans les extrémités devinrent excessives & insupportables ; il s'y joignit des élancemens si vifs dans la tête, que la malade disoit qu'il lui sembloit qu'on lui arrachât les yeux : en effet ces élancemens augmentèrent pendant les quinze premiers jours à un tel point, que ses yeux se troublèrent, devinrent vitrés, c'est-à-dire, opaques & bleuâtres, & qu'elle perdit absolument la vue. M. Razout ne se découragea pas par ce mauvais succès, il fit continuer le remède avec plus de soin, & il eut enfin la satisfaction de voir dès le premier jour d'Août, une diminution bien marquée des symptômes de la maladie. Les douleurs diminuèrent, les chancres donnerent une bonne suppuration,

Les vésicatoires coulerent abondamment, les élancemens de tête furent moins vifs & moins fréquens, les yeux reprirent leur couleur naturelle & leurs fonctions, les ulcères se cicatriserent, les taches disparurent aussi-bien que la fièvre, l'estomac se rétablit, & la malade revint peu à peu aux alimens solides que depuis long-tems elle n'avoit pu soutenir; l'usage du Solanum continué jusqu'à la fin de Septembre, fit insensiblement disparoître les exostoses, les douleurs s'évanouirent, le sommeil naturel revint, les chancres & les ulcères se guériront totalement, les gencives reprirent leur fermeté & leur couleur vermeille. Enfin la malade passa d'un état presque désespéré, à une entière guérison, sans autre remède que le Solanum dulcamara; si ce n'est que lorsqu'elle en cessa l'usage M. Razout y substitua le lait d'ânesse

240 *Observation sur l'usage*
pendant quelque tems , & ce qui
est digne de remarque , c'est qu'il
n'est survenu aucun inconvenient
pendant l'usage de ce remède ; il
n'a produit ni vertige ténébreux ,
ni ardeur de gosier , ni aucun au-
tre fâcheux symptôme , il n'a pro-
duit aucunes évacuations par les
urines , ni par les sueurs. Un jour
seulement la dose du remède ayant
été mal - à - propos augmentée ,
la malade ressentit une ardeur
dans l'estomac , qui fut suivie de
nausées & de vomissemens ; mais
on en fut quitte pour cesser l'usa-
ge du remède pendant vingt-qua-
tre heures & tous les accidens
cesserent.

Le remède paroît donc agir ,
pour ainsi dire , par extinction , il
va chercher dans la masse du sang
le virus scorbutique qu'il com-
bat & qu'il détruit ; il y a même
lieu de croire que c'est sans re-
tour , car M. Razout , qui a exprès
attendu

attendu deux années avant que de communiquer cette observation à l'Académie, n'a observé dans la malade aucune marque de récidive, elle jouit d'une parfaite santé; elle a eu depuis une fièvre continue simple, qui a cédé aux remèdes ordinaires, & dont la convalescence n'a été ni longue ni laborieuse: ce qui n'auroit certainement pas été, s'il y avoit eu la plus petite quantité de virus scorbutique dans le sang. On peut donc regarder cette plante comme un remède très-efficace dans le traitement du scorbut, maladie bien plus commune qu'on ne pense. Voici la manière de l'employer.

La plante est le *Solanum scandens* ou *Dulcamara* connue sous le nom de Vigne de Judée; elle est très-commune, & très-facile à élever. On prend en commençant, un demi-gros de la tige récente

242 *Observation sur l'usage &c.*
ou fraîche de cette plante ; on en ôte les feuilles, les fleurs & les fruits ; on la coupe par petits morceaux, & on la fait bouillir dans seize onces d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution de moitié ; on passe cette décoction ; on la mêle avec partie égale de lait de vache bien écrémé, & on fait boire au malade un verre de quatre en quatre heures ; on augmente peu à peu la dose de la plante, jusqu'à deux gros, du moins M. Razout n'a-t-il pas été plus avant, & il n'y a pas lieu de présumer, qu'aucun malade se puisse trouver dans un état plus déplorable que la Demoiselle qui a fait le sujet de cette observation, & pût exiger une plus forte dose ; elle pourroit même, comme nous l'avons vu, être sujette à des inconvéniens : & c'est à la prudence du Médecin à en régler la quantité.

De l'usage interne de la Salicaire.

EXTRAIT

De l'ouvrage de M. de HAEN qui a pour titre Ratio medendi in nosocomio practico Viennensi Voyez Part. III. pag. 214 de l'Édition de Vienne & Tom. I. pag. 376. de l'Édition de Paris.

NOUS avons un remède excellent contre les dysenteries & les diarrhées ou dévoiemens qui viennent d'un trop grand relâchement ; c'est une plante que je nomme *Lysimachia vulgaris flore purpureo*, que M. de Tournefort met au nombre des *Salicaria*, & que M. Linnæus appelle *Lythrum* dans l'ouvrage intitulé : *Genera plantarum* N°. 532. On lit dans Dodonée que dès son temps, il y avoit une plante connue sous ces trois synonymes ; mais il a décrit & re-

présenté l'espèce dont on vient de découvrir les vertus, sous le nom de *Pseudo Lysimachia*; il dit que la *Lysimachia vera*, est très-bonne pour guérir la dysenterie & toutes les autres maladies pour lesquelles on a besoin d'un médicament astringent; Il avoue qu'il ne connoît pas celles de cette *Pseudo Lysimachia*. Dans l'édition de Dodonée faite en 1618, que Justus Ravelingius a augmentée de notes, d'après les ouvrages de Clusius & Lobel: il a ajouté, à l'article des Lysimachies, que toutes les espèces de cette plante sont également utiles dans les maladies nommées ci-dessus.

Cependant ces plantes n'ayant point été mises dans les dispensaires ou livres de médicamens, & n'étant point d'usage en Médecine, la plûpart des Médecins ne les connoissent point.

M. Luc Misley, Médecin des armées de l'Impératrice Reine, & Botaniste, s'étant servi avec beaucoup de succès de cette plante pour le traitement des diarrhées & des dyfenteries dans les armées, en envoya, à M. Van Swieten & à moi, une certaine quantité avec les instructions nécessaires.

Nous avons reconnu l'excellence de ce remède dans dix essais que nous en avons faits. Lorsqu'après avoir fait prendre un purgatif aux malades, on leur donne matin & soir un gros ou quatre scrupules de cette plante réduite en poudre; si la maladie vient plutôt d'un trop grand relâchement des intestins, que d'amas d'humeurs de mauvaise qualité, & qu'en outre elle n'ait point eu pour première cause, ni des matières putrides amassées en trop grande quantité, ni un ulcère dans les intestins ou dans quelque autre vis-

cère ; cette maladie dis-je est parfaitement guérie en trois ou quatre jours, si elle est nouvelle, & en un tems un peu plus long, si elle est ancienne.

J'ai guéri avec ce remède, & en trois semaines, une ancienne diarrhée dans un Capitaine, qui s'est trouvé en état de rejoindre l'armée.

[M. de Haen ne s'en est point tenu à ces essais, il a continué à faire usage de la Salicaire ; voici ce qu'il nous en dit dans la quatrième partie du même ouvrage, imprimée un an après celle dont nous avons extrait ce qu'on vient de lire.]

Ce que j'ai publié l'année dernière sur les bons effets de l'usage interne de la Salicaire dans les diarrhées & les dysenteries qui sont produites par un trop grand relâchement, a été confirmé par un grand nombre d'expériences

nouvelles. Ce remède a réussi même dans des diarrhées & des dysentéries, qui avoient eu anciennement une cause quelconque ; mais qui depuis que cette première cause avoit été détruite, avoient toujours été entretenues par la foiblesse restée dans les intestins.

Voyez de Haen Ratio medendi Part. IV. pag. 231 édition de Vienne & Tom. II. pag. 187. édition de Paris.



*Machine propre à guérir la passion
iliaque ou Colique de miserere,
dans les cas où tous les au-
tres remèdes sont inutiles.*

EXTRAIT

*De l'ouvrage de M. de Haen qui
a pour titre Pars octava Ratio-
nis medendi Vienne Austria
in-8. 1763. Parisiis in-12 1764.*

LE scavant Médecin Jean de Videmar, qui exerce sa profession avec tant de succès à Milan, & qui a tous les talens nécessaires pour étendre le pouvoir de la Médecine & la perfectionner, m'a parlé dans différentes lettres d'une machine, qui ayant été inventée & mise plusieurs fois en usage en Italie pour guérir la passion

iliaque ou colique de miserere dans les cas désespérés, & lorsqu'il y a vomissement des excréments, a retiré quelques personnes des portes de la mort, & leur a rendu la santé dans un tems plus court qu'on ne scauroit croire.

Voici ce qu'il m'écrivit en date du vingt-un Décembre 1761.

Une femme de la campagne, forte, & qui étoit dans son quatrième lustre, entreprit, après avoir beaucoup mangé d'alimens salés & de fruits d'été, de faire un voyage de quatre milles; de retour chez elle, il lui survint des douleurs à la région iliaque droite, des vomissemens, des angoisses, & le ventre enfla. Un grand nombre de lavemens, des saignées répétées, les fomentations émollientes, l'huile de lin bue en assez grande quantité, ne produisirent aucun bien. Au bout de huit heures tous les accidens augmen-

250 *Machine propre à guérir*
tant, la mort de cette femme étant
prochaine, on eut recours à la ma-
chine. On injecta par son moyen
à différentes fois une grande quan-
tité d'eau tiède, & on eut lieu
d'être étonné du succès; on vit
se mouvoir la partie droite du
ventre qui étoit enflée, les dou-
leurs commencerent à se calmer &
la malade fut bientôt guérie après
avoir beaucoup évacué par en bas.

Le frere Joseph Fidèle de Mi-
lan, Capucin, âgé d'environ qua-
rante ans, qui exhortoit à la mort
les malades de l'Hôpital, étoit à
peine rétabli d'une fièvre qui avoit
duré long-tems, qu'il fut attaqué
d'un vomissement presque conti-
nu; il rendit en grande abon-
dance une matière d'abord aqueu-
se, ensuite verdâtre, il eut de tems
en tems des hoquets, & pendant
trois jours il n'alla pas à la selle;
on employa inutilement tous les
moyens connus, & le malade com-

mença à rendre par le vomissement des matières fécales de très-mauvaise odeur : dans ces fâcheuses circonstances, le célèbre Chirurgien & Lithotomiste Dominique Ocelli, qui est dans l'habitude de se servir de la machine dont il s'agit, fut d'avis d'y avoir recours, pour rétablir le mouvement péristaltique qui étoit devenu contre nature ; on se mit en conséquence à opérer ; on injecta de l'eau tiède peu à peu & à plusieurs reprises ; le malade eut de petites selles, mais fréquentes ; l'effet de cette machine étant d'exciter de fréquentes déjections ; les vomissemens cessèrent bientôt, mais le hoquet subsista plus longtemps ; cependant le malade ayant recouvré ses forces par le moyen des remèdes analeptiques, il s'est rétabli parfaitement, & il m'a lui-même assuré de sa bonne santé.

*Seconde lettre du même datée de
Milan le 26 Mai 1762.*

Une femme, âgée de près de cinquante ans, qui depuis quatorze jours avoit des douleurs de colique, ne rendoit rien par bas, & vomissoit tout ce qu'elle prenoit: ni les lavemens émolliens, ni les lavemens irritans, la fumée de tabac même, ni l'huile d'amande douce, prise avec du mercure, ni les saignées répétées, ni les bains ne la soulagerent. Dès l'instant où on lui fit, au moyen de la machine, des injections d'eau sucrée, elle rendit une quantité presque incroyable de crottes très-dures dans lesquelles on reconnut, par un examen attentif, beaucoup de pépins de raisins qu'elle avoit mangé plusieurs mois auparavant. La malade souffrit beaucoup, il est vrai, pendant qu'on faisoit cette violente injection, & il s'en fallut peu qu'elle

ne perdit connoissance pendant l'évacuation ; on lui donna des médicamens analeptiques : l'injection fut réitérée le lendemain , quelques jours après on recommença ; & maintenant cette femme , qui peu de jours avant paroissoit prête à mourir de la passion iliaque , jouit d'une très-bonne santé. La machine dont il s'agit ici ressemble à celle qui se trouve représentée dans l'ouvrage qui a pour titre : *Grammaire des Sciences Philosophiques* , par Benjamin Martin , traduite de l'Anglois , voyez la nouvelle édition de ce livre utile & curieux publié en 1764. in-8°. chez Briasson. pag. 181. figure 83.

[Outre ces trois observations , on a fait un assez grand nombre d'expériences intéressantes sur des cadavres & sur des animaux vivans , nous ne les rapporterons pas , on peut les voir dans l'ouvrage dont ceci est extrait.

Nous avertirons seulement qu'on a constaté par l'ouverture des cadavres qu'on ne devoit pas craindre que l'injection, en distendant les intestins ne les déchirât ou n'en allongeat trop les fibres; & qu'il ne s'étoit pas répandu une goutte de l'injection dans le bas-ventre hors des intestins: il y a des cas où la valvule de l'ileum empêche l'injection de remonter, alors on doit abandonner ce secours.

Il faut faire les injections petites & les répéter souvent: quand l'injection revient par l'ouverture, cela annonce qu'il faut cesser.

Les expériences faites sur les chiens vivans, ont donné lieu de penser qu'on pourroit tirer une autre utilité de l'application de cette machine, ou des injections qui ont fait rendre à ces animaux des vers de plusieurs espèces, des vers longs & ronds, des ascarides & des tænia. }

Fin des Observations.

T A B L E.

*MÉmoire pour servir à l'histoire
des différens remèdes nouveaux
ou renouvelés, contenus dans
ce volume. Page j*

*Introduction ou Réflexions sur
les remèdes nouveaux en gé-
néral. ibid.*

Sur le Colchique d'automne. xxiv

*Sur le Mercure Sublimé corrosif.
xl*

Sur les feuilles d'Oranger. xliij

Sur le Vinaigre distillé. xlvij

*Sur le Solanum dulcamara ou la
Morelle.*

Sur la Salicaire. lxiiij

*Sur une machine utile dans la
passion iliaque & le ver soli-
taire lorsque les moyens ordi-
naires ne réussissent pas. lxvj*

T A B L E.

OBSERVATIONS de M. STORCK.

De l'usage de la Racine ou Oignon de Colchique. page 1

CHAPITRE I. *Observations de M. Locher sur les maux vénériens guéris par l'usage interne du Mercure Sublimé corrosif.* 75

CHAP. II. *Sur le traitement de l'Epilepsie avec la feuille d'Oranger.* par le même. 106

CHAP. III. *Sur le traitement de la Manie avec le Vinaigre distillé.* par le même. 149

CHAP. IV. *Supplément sur l'usage de la Ciguë.* par le même. 172

CHAP. VI. *Sur l'usage des bains de Ciguë.* par M. Hofman. 225

CHAP. VII. *Sur l'usage du Solanum scandens* 232.

Sur l'usage de la Salicaire. 343

Sur une Machine utile dans les cas de passion iliaque & de vers solitaire où les moyens ordinaires de guérison sont sans succès.



Colchicum Autumnale.
Germ. Zeit los, wild Safran.

Augustin: Cipp's Malic Stud
delin: et sculpsit: Viennæ 1763.

